
NEXUS
NEXUS
• ÉDITION FRANÇAISE •
"La plus constante marque de sagesse, c'est une constante réjouissance."
Montaigne
COMÈTES, ÉCLIPSES
Les astres nous influencent-ils ?
SANTÉ : Asthme et Cancer
Recherches en cours...
LA POUDRE D'OR BLANCHE
Un nouveau regard sur l'Ancien Testament
VIOLENCE À L'ÉCOLE
Prozac et Ritalin en cause
ANNÉE 1 • N° 5
Nov. décembre 1999
U.S.A. USD $4.95
CANADA CAN $5.95
ROYAUME-UNI STG £2.50
AUSTRALIE AUD $4.95
PAYS-BAS NFL ƒ8.95
ITALIE LIRE 7.000
NOUV.-ZÉLANDE NZD $5.95
• Echelon : satellites espions • Eau et Biologie numérique •

NEXUS

Ann e 1 - N¡5 - NOVEMBRE-D CEMBRE 1999

— SOMMAIRE —

NEXUS MAGAZINE

Ann e 1 - N¡ 5
NOV./DÉCEMBRE 1999

DIT PAR
Éditions MOAN, Les Cheyroux 24580 Plazac - France - Tel. 05 53 50 69 16 - Fax 05 53 50 71 10
e.mail NEXUS-FRANCE@perigord.com

DIRECTRICE DE PUBLICATION
Marie-Hélène COURTAT

DITRICE
Anne GIVAUDAN

CONSEILLER SCIENTIFIQUE
Antoine ACHRAM

CONSEILLER TECHNIQUE
Jean-Louis GUASCO

MAQUETTISTE
Cécile COURTAT

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE
*"La Porte de Jade"** © François Schlesser

ILLUSTRATIONS
Phil SOMERVILLE - Guy NICOLAÏ

ILLUSTRATION DE CHRONIQUES SPATIALES
*"Illumination"** de Catherine LESECQ, 151, rue Léon Nordmann 75013 Paris - Tél. : 01.43.31.31.90

ILLUSTRATIONS DE L ENCART
"Fleurs de conscience"*(p. 4)
"Crop circles"Beckhampton.
© 1998 1998 Lucy Pringle (NEXUS FRANCE 1)
** Cartes disponibles aux Éd. Chant des Toiles 24580 Plazac - Tél. : 05.53.50.74.40*

IMPRIMEUR
SAGRAFIC, S.L., Pza Urquinaona, 14 - 7e, 3e
08010 Barcelone (Espagne)

DISTRIBUTION FRANCE
M.L.P.

BUREAU CENTRAL
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél. : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mail : nexus@peg.apc.org

BUREAU DE NOUVELLE-Z LANDE
PO Box 226, Russell, Bay of Islands.
Tél. : +64 (0)9 403 8196
e-mail : nexusnz@xtra.co.nz

BUREAU DES TATS-UNIS
PO Box 177, Kempton, IL 60946-0177
Tél. : (815) 253 6464 - Fax : (815) 253 6454
e-mail : nexususa@earthlink.net

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex, RH19 1BG - Tél. : +44 (0)1342 322854
Fax : +44 (0)1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net.com

BUREAU EUROP EN
PO Box 372, 8250 AJ Dronten, Pays-Bas Tél. : +31 (0)321 380558
Fax : +31 (0)321 318892
e-mail : frontier@xs4all.nl

D CLARATION DE RAISON D TRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations difficiles à dénicher afin d'aider les gens à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, non plus qu'à une organisation.

DITORIAL

Bienvenue une nouvelle fois dans les pages de NEXUS. Alors que je suis assis là (tard dans la nuit) en train de rédiger cet éditorial, je remarque que de plus en plus de gens commencent à attraper "la fièvre du millénaire", la prophétie et la prédiction étant au premier plan.

La plupart des gens interprètent la fameuse prophétie de Nostradamus, Siècle 10, Quatrain 72, comme se rapportant au mois de juillet 1999. Dans ce quatrain, on traduit ce qu'a dit Nostradamus par "en l'an 1999, le septième mois". Cependant, on a fait remarquer qu'à l'époque de Nostradamus, on utilisait à la fois le calendrier grégorien et le calendrier julien, donc le septième mois ne pouvait être que septembre, et non juillet. De toute façon je m'égare. Nous avons un article dans ce numéro qui fait le lien entre la comète Lee et nombre de prophéties de Nostradamus. Le "grand roi de la terreur venant du ciel" sera-t-il une comète, un écrasant flamboiement du soleil, le vaisseau spatial sur son vol de retour sur terre avec ses 30 kilos de plutonium, la lune martienne Phobos délogée ou une explosion au coeur de la galaxie (de celle du type proposée par le docteur Paul LaViolette dans La Terre en Feu) ?

J ai récemment parcouru de nombreux livres jadis populaires sur diverses prophéties et prédictions et j ai remarqué que très peu de prophéties se sont réalisées aux dates spécifiées. L'opinion générale était que, jusqu à maintenant, la Californie et le Japon auraient dû glisser dans leurs océans respectifs, la troisième guerre mondiale devrait battre son plein avec d'incessantes invasions à large échelle et des extraterrestres auraient dû atterrir sur la pelouse de la Maison Blanche sous les yeux des équipes de journalistes de télévision. Peut-être le rôle de la prophétie est-il d annuler l'arrivée d un événement prévu en stimulant un changement parmi des groupes de la société.

Assez d'avenirs possibles ! Ce numéro de NEXUS a largement de quoi nous occuper l'esprit.

Je suis content de pouvoir publier un article bien documenté sur le réseau d espionnage mondial ECHELON et sur sa relation avec le pacte secret UKUSA. Comme vous allez le voir, c'est le réseau de recueil d'informations dont il nous faut être conscient lorsque nous parlons, nous envoyons un fax, un e-mail ou lorsque nous sommes connectés par ordinateur à quiconque extérieur à notre maison ou à notre bureau.

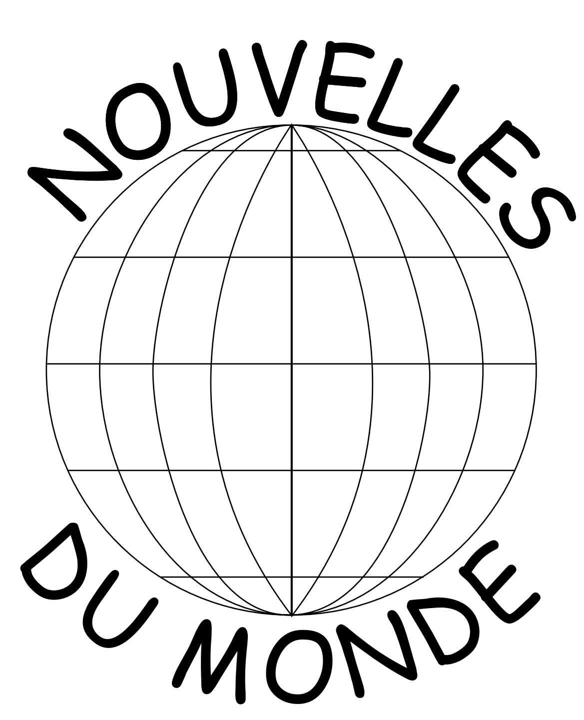
Par ailleurs, la récente vague de fusillades dans des écoles aux Etats-Unis a conduit de nombreux checheurs à se concentrer sur les médicaments pharmaceutiques communément donnés aux enfants. Dans son article dans ce numéro, le journaliste indépendant Jon Rappoport révèle des liens horrifiants entre les deux et le mur du silence de la part des principaux media et des responsables scolaires.

Au cas où vous commenceriez juste à vous sentir un peu impuissant face à toutes ces sombres nouvelles, nous avons un article du Docteur Paul Ameisen qui devrait aider un grand nombre de gens, en particulier ceux qui souffrent d'asthme. Il s'avère que beaucoup de gens respirent trop, finissant ainsi par avoir moins de dioxide de carbone dans le sang qu'il n'en faut. La méthode Buteyko corrige la surrespiration, en utilisant ni médicament, ni chirurgie, et vous allez être étonnés de voir comment de nombreux problèmes de santé sont liés à l'hyperventilation. Pourquoi respirons-nous trop ? Lisez l'article

Cela me rappelle que nous avons eu un autre colloque mémorable cette année, avec une grande distribution d'intervenants et 300 personnes venant chaque jour. D'après les participants, et aussi les intervenants, le colloque a été si bon que, en supposant que nous allons survivre à la comète tueuse, aux marées, aux prophéties de Nostradamus, aux vaisseaux spatiaux (d'ici et d ailleurs), aux explosions au cœur de la galaxie, aux écrasants flamboiements du soleil, à Y2K, aux atterrissages d'ET, aux tremblements de terre, à la troisième guerre mondiale, à l'ouverture de la Salle des Archives, aux problèmes écologiques, à l Ascension, et peut-être même au changement de pôle au début du mois de mai, nous en ferons un autre à Sydney, à la fin du mois de mai de l'an 2000, alors notez-le dans votre agenda dès maintenant !

A dans deux mois !

o *Duncan*



LE DSD AUSTRALIEN CONFIRME LE PACTE "UKUSA" ET LE SYSTÈME D'ESPIONNAGE "ECHELON".

Le 23 mai, dans le programme du dimanche de la 9ème chaîne de télévision, l'Australie est devenue le premier pays à admettre sa participation dans un système de surveillance électronique mondial qui intercepte les communications internationales privées et commerciales des citoyens et des compagnies d'Australie et d'ailleurs.

Cette révélation est venue de Martin Brady, directeur du Bureau des Signaux de la Défense (DSD) de Canberra, qui a reconnu l'existence d'un accord UKUSA dans une lettre à la 9ème chaîne, disant que le DSD "coopère bel et bien avec des organisations équivalentes d'espionnage de signaux à l'étranger dans le cadre de la relation UKUSA".

Le DSD a surtout contribué à créer une base à Kojarena, près de Geraldton en Australie occidentale, construite au début des années 1990, où quatre paraboles d'observation de satellites interceptent les communications par satellites de l'Océan Indien et de l'Océan Pacifique. A ce qu'il paraît, 80 pour cent des interceptions sont automatiquement envoyées à la CIA ou à la NSA. Bien qu'elle soit sous les ordres des Australiens, la station - comme son équivalent controversé de Pine Gap, dans le centre de l'Australie - emploie du personnel américain et britannique à des postes-clés.

En retour, l'Australie peut demander des renseignements recueillis dans d'autres stations UKUSA via le système ECHELON [voir article de fond, cette parution]. Une seconde et plus grande station de satellite du DSD, bien que moins sophistiquée sur le plan technologique, a été construite à Shoal Bay, près de Darwin, dans le Territoire du Nord, où neuf paraboles écoutent les communications régionales par satellites, avec des systèmes couvrant l'Indonésie et l'Asie du Sud-ouest.

Le 6 mai, à Strasbourg, le Comité d'Évaluation des Options Technologiques et Scientifiques (STOA) du Parlement européen a homologué comme document de travail le dossier des "Moyens d'interception de l'an 2000" (IC2000) portant sur l'interception des communications et le système ECHELON. Le dossier est donc à la disposition du public au bureau du Parlement européen à Luxembourg, et une version Internet en est disponible : www.gn.apc.org/duncan/ stoa_cover .htm

(Source: Intelligence, 31 mai 1999)

LES GLACIERS DE MONTAGNE EN RAPIDE RECUL

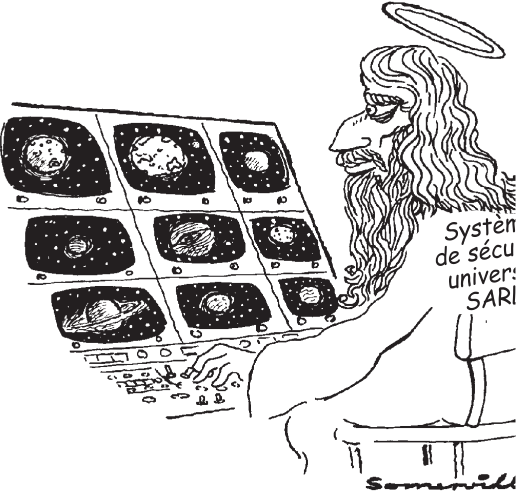
De nouvelles données recueillies par des scientifiques de l'Université de Jawaharlal Nehru à Delhi, en Inde, montrent que les glaciers de l'Himalaya sont en train de reculer plus vite que dans les autres parties du monde. Avec ceux du plateau voisin de la montagne du Tibet, les glaciers de l'Himalaya constituent le plus grand bloc de glace en-dehors des calottes polaires. On a maintenant peur que, comme les glaciers reculent, la neige fondue provoque des inondations catastrophiques avec le débordement des lacs de montagne.

"La moraine est instable," a dit Syed Hasnain, le principal auteur du récent rapport. "De temps en temps, ces lacs explosent, libérant d'énormes quantités d'eau."

"Tous les glaciers des montagnes moyennes de l'Himalaya sont en recul," a dit le Professeur Hasnain, qui prévient que les glaciers pourraient disparaître du centre et de l'est de l'Himalaya d'ici 2035.

L'an dernier, des recherches entreprises par une équipe de l'Université du Colorado, à Boulder, ont révélé que partout les glaciers de montagne sont en recul. Les Alpes ont perdu environ 50 % de leur glace au cours du siècle dernier, tandis que 14 des 27 glaciers qui existaient en Espagne en 1980 ont disparu. Le plus grand glacier sur le Mont Kenya a diminué de 8 % au cours de ces 100 dernières années, tandis que ceux du Kilimanjaro n'ont conservé que 25 % de leur masse.

(Source : extrait d'un article de Charles Arthur, The Independent, Royaume-Uni, 8 juin 1999 ; site Internet <www.independent.co.uk>



LA JUSTICE AMÉRICAINE BLANCHIT L'AGENT SUR "LA PISTE DE LOCKERBIE"

L'ancien officier de renseignements américain Lester Coleman, reconnu coupable de parjure après avoir sous-entendu la complicité des États-Unis dans l'attentat de Lockerbie, a été blanchi en cour d'appel. Coleman, co-auteur de *Trail of the Octopus* [La Piste de La Pieuvre] a maintenant intenté un procès pour 10 millions de dollars contre le gouvernement américain.

Trois juges ont rendu une décision secrète - mesure inhabituelle - ce qui signifie que même Coleman et ses avocats ne peuvent pas savoir pourquoi ils ont cassé sa condamnation. En donnant peu d'écho à ce cas, on a aussi tout fait pour qu'il suscite peu d'intérêt aux États-Unis.

Les recherches de Coleman laissent entendre qu'une opération de trafic de drogue contrôlée par les services secrets américains avait facilité le chargement d'une bombe à bord du vol 103 de la Pan Am.

Coleman a été banni par ses patrons et s'est vu accusé d'avoir demandé un passeport sous un faux nom et d'avoir commis un acte de parjure lors d'un procès tenu quelques années plus tôt. Il avait demandé ce passeport, a-t-il dit, sur ordre de ses patrons de l'Agence de Renseignements de la Défense (DIA). Quand il a découvert qu'il ne pouvait pas atteindre ses supérieurs, il a décidé de fuir le pays. En 1990, la Suède lui a accordé ainsi qu'à sa famille l'asile politique. En 1994, ils sont partis en Espagne.

Les autorités américaines sont allées très loin et ont dépensé beaucoup d'argent pour découvrir où il était et pour demander son extradition. Par la suite, en 1996, Coleman a décider de rentrer aux États-Unis de son plein gré pour faire face aux accusations. Après des mois d'emprisonnement, il a été relâché l'an dernier après avoir plaidé coupable et payé une amende de 30000 dollars.

(Source : The Times, Royaume-Uni, 13 juin 1999 ; <www.the-times.co.uk /news/pages/sti/99/06/13/stiscocon01001.html ?1124027>)

MONSANTO A L'INTENTION DE CONTRÔLER LES RESSOURCES EN EAU

Le géant transnational Monsanto a repéré une nouvelle opportunité commerciale dans la crise naissante de l'eau et les fonds disponibles pour mettre cette ressource vitale à la disposition des gens.

Comme la compagnie l'affirme dans son communiqué prévisionnel : "D'abord, nous croyons que des discontinuités (que ce soit des changement majeurs de politiques ou de grandes modifications dans la qualité ou la quantité des ressources) sont probables, en particulier en ce qui concerne l'eau, et nous serons bien placés via ces entreprises [possédées par Monsanto et mentionnées plus haut dans le communiqué] pour faire des bénéfices encore plus importants quand ces discontinuités se produiront.

"Deuxièmement, nous sommes en train d'explorer le potentiel de financement non-conventionnel (ONG, Banque mondiale, Ministère de l'Agriculture des États-Unis) qui pourrait réduire notre investissement ou fournir des ressources locales rentables."

Ainsi, Monsanto voit la crise de la pollution et de l'épuisement des ressources en eau comme une opportunité commerciale. Pour Monsanto, "le taux de croissance envisageable" implique la transformation d'une crise écologique en un marché de ressources rares...

(Source : extrait d'un article du physicien Vandana Shiva, publié dans The Hindu, *New Delhi, 1er mai 1999 <www.greenbuilder.com>)*



DES ÉTUDES SUR L'ASPARTAME FINANCÉES PAR UNE ENTREPRISE PRODUCTRICE SE SONT RÉVÉLÉES IMPARFAITES

On a soulevé de sérieuses questions sur la fiabilité des études portant sur la sûreté des produits chimiques synthétiques qui sont parrainées par des industries. L'importante controverse en cours s'est focalisée sur l'aspartame en particulier.

On a examiné les études sur l'aspartame dans les brochures médicales passées en revue par les médecins afin d'y trouver une source de financement et des résultats. Sur les 166 études considérées en rapport avec les questions de sécurité humaine, 74 avaient un financement en lien avec l'entreprise Nutrasweet®, 92 étaient financées de façon indépendante.

Cent pour cent des recherches financées par l'entreprise attestaient de la sûreté de l'aspartame, tandis que 92 pour cent des recherches financées de façon indépendante faisaient état de problèmes avec l'aspartame.

Une bibliographie fournie par la compagnie Nutrasweet® (comprenait de nombreuses études à la validité et à la pertinence douteuses, avec de multiples exemples de la même étude cités jusqu'à 6 fois.

(Source : Dr.Ralph G. Walton, Centre de médecine comportementale, Centre médical du nord, 500 Gypsy Lane, Youngstone, Ohio 44501, USA, e-mail <Rwalton193 @aol.com>

UN ANCIEN AGENT DE l'IRS DIT QUE L'IMPOT SUR LE REVENU EST ILLEGAL

Le Service Interne des Revenus des États-Unis (IRS)[1], est tout ce dont le qualifient ses soi-disant détracteurs : inerte, incapable de résister à un examen minutieux, tyrannique, et peu respectueux de l'autorité de la loi et de la Constitution.

C'est ainsi que Joseph Banister - un expert-comptable qui, jusqu'au mois dernier, était enquêteur armé à la Police Judiciaire de l'IRS - considère maintenant son ancien employeur.

Sa conclusion se base en partie sur une investigation personnelle de deux ans sur l'histoire et la raison d'être de l'organisme - investigation qu'il avait entreprise un peu à contrecoeur, loin de

s'attendre à la conclusion à laquelle il allait parvenir. Ses recherches l'ont conduit à remettre en question la légalité et la constitutionnalité-même de l'IRS.

Profondément affecté par ses découvertes, il les a résumées dans un rapport qu'il a, en février, envoyé à ses chefs, leur demandant de répondre à trois allégations :

1- Que le classement des déclarations de revenus au niveau fédéral est facultatif, et qu'il n'est pas exigé ;
2- Que le 16ème amendement de la Constitution américaine n'a jamais été ratifié ;
3- Que l'on n'utilise pas l'impôt sur le revenu pour payer les frais de fonctionnement journaliers du gouvernement mais pour payer les intérêts de la dette nationale.

"Tout au long de mes recherches, j'ai cherché des failles - j'ai cherché des choses qui prouveraient que tout ce que je lisais et tout ce que je découvrais était faux," a dit Banister au WorldNetDaily.

"J'avais pris cet emploi en pensant que je serais parmi des gens honnêtes j'ai peu à peu découvert que ce n'était pas le cas. Donc il fallait que quelque chose change."

Le changement s'est rapidement produit le mois dernier [février] quand l'IRS a accepté que Banister démissionne plutôt que de répondre aux questions soulevées. On pense que c'est le premier agent spécial de la Police Judiciaire de l'IRS qui - ayant déterminé à sa grande satisfaction que certaines allégations à propos de l'impôt sur le revenu étaient vraies - a confronté ses supérieurs de l'IRS à ses découvertes. Mais il a payé cela très cher.

"C'est la fin de mon rêve de carrière dans la police," a-t-il dit, rappelant lors d'une interview téléphonique la série d'événements qui l'ont propulsé du rang des agents fédéraux armés au rang de ceux que le gouvernement vilipende en tant que détracteurs de l'impôt. La démarche lui a aussi coûté son emploi qui lui rapportait 80000 dollars par an.

(Source : extrait d'un article de Sarah Foster, WorldNetDaily, 26 mars 1999 ; site Internet <www.worldnetdaily.com>)

UN PILOTE ESPAGNOL CONFIRME QUE L'OTAN A DELIBEREMENT BOMBARDE DES CIVILS YOUGOSLAVES

Le capitaine Adolfo Luis Martin de la Hoz, qui est retourné en Espagne à la fin du mois de mai après avoir participé aux bombardements de l'OTAN sur la Yougoslavie, dit que le bombardement répété de cibles civiles et non-militaires de l'OTAN n'était pas le résultat "d'erreurs" militaires.

"Une fois, des militaires d'Amérique du Nord (États-Unis) nous ont envoyé l'ordre codé de larguer des bombes anti-personnelles sur les localités de Pristina et de Nish. Notre colonel a refusé tout net, et deux jours plus tard, l'ordre a été donné de le transférer."

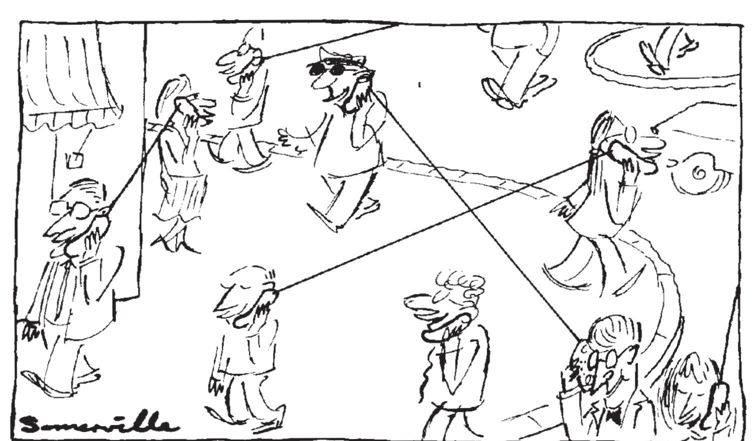
Le militaire espagnol dénonce le fait que non seulement le gouvernement espagnol n'essaie pas de les informer mais qu'il accepte aussi les faux rapports qui lui sont préparés à Aviano, où il y a une sorte d'agence de presse militaire aux mains de généraux et de fonctionnaires nord-américains.

"Ici ils disent que plusieurs opérations ont été dirigées par des commandants et des pilotes espagnols. Que des mensonges. Toutes les missions que nous avons effectuées, chacun d'entre nous, ont été planifiées par des autorités militaires américaines haut placées. Elles étaient toutes planifiées dans les moindres détails, tant au niveau des avions d'attaque que des cibles et du type de munitions que nous devions utiliser. Nous (les Espagnols) n'avons jamais dirigé quoi que ce soit, et nos missions se limitaient à survoler les frontières de la Macédoine, de l'Albanie, de la Bosnie et de la Slovaquie.

"Aucun journaliste n'a la moindre idée de ce qui se passe en Yougoslavie. Ils (l'OTAN) sont en train de détruire le pays, le bombardant avec de nouvelles armes, des gaz neurotoxiques, des mines de surface larguées par parachute, des bombes contenant de l'uranium, du napalm noir, des produits chimiques de stérilisation, des pulvérisations pour empoisonner les cultures, et des armes dont nous ne savons même rien.

"Les Américains sont en train de commettre l'une des pires barbaries que l'on peut commettre contre l'humanité. On dira beaucoup de choses très moches dans le futur au sujet de ce qui se passait là-bas, parce que, entre parenthèses, à en juger par nos discussions avec les officiers britanniques et allemands, cela visait à diviser les Européens et à maintenir notre assujettissement pendant de nombreuses décennies.

(Source : traduit de l'espagnol par Jelena Karovic, à partir du Spanish Weekly, Articulo 20, n°30, 14 juin 1999 ; envoyé par John Whitley, New World Order Intelligence Update, <jwhittley@inforamp.net>)



SIMPLISSIME (Le réseau de téléphones mobiles au rabais)

DES RÉSIDUS PHARMACEUTIQUES DANS LES EAUX DE L'EUROPE

Alors qu'ils étudiaient les effets de la contamination par pesticide de l'eau d'un lac, des chimistes d'un laboratoire de recherche agricole suisse ont découvert un polluant inattendu: de l'acide clofibrique, médicament qui fait baisser le cholestérol. On ne fabrique pas d'acide clofibrique en Suisse, donc on a exclu la cause d'un déversement industriel accidentel. Les chimistes ont

vérifié d'autres masses d'eau, y compris des lacs de montagne ruraux et des cours qui traversent des villes, et ont partout trouvé de très faibles concentrations du médicament.

Les chercheurs de Berlin ont aussi trouvé de l'acide clofibrique dans les eaux locales : "On trouve dans la nappe phréatique des concentrations allant jusqu'à 4 mg par litre, ou 4 parties par milliard (ppb[2]) ... On en a aussi trouvé dans toute l'eau du robinet qu'ils ont prélevée à Berlin - à un taux de 0,2 ppb."

Une fois qu'ils eurent commencé leur examen, les chercheurs européens ont trouvé dans les masses d'eau qui alimentent la ville en eau potable des médicaments réducteurs de graisses, des analgésiques (dont l'ibuprofène et le diclofénac), des bêtabloquants, des médicaments utilisés en chimiothérapie, des antibiotiques et des hormones. On a trouvé des concentrations plus fortes dans des zones plus peuplées. Ayant exclu le déversement industriel accidentel, les chercheurs se sont rendus compte que les médicaments étaient issus de déchets du corps humain.

La quantité de médicament qui est décomposée par le corps varie en fonction du médicament et de l'individu. 50% à 90% d'un médicament, sous sa forme initiale, peuvent être rejetés du corps. Parfois, les réactions chimiques avec l'environnement transforment des médicaments en partie dégradés en médicaments de nouveau actifs.

Personne ne connaît les concentrations dans les eaux des États-Unis, parce que personne ne le regarde. L'Office de contrôle pharmaceutique et alimentaire n'exige pas que les ressources d'eau soient contrôlées pour voir si les concentrations pharmaceutiques correspondent aux estimations des fabricants.

Stuart Levy, qui dirige le Centre pour l'Adaptation de la génétique et la résistance aux médicaments à l'Université de Tufts (Boston, Massachusetts), a dit que des antibiotiques à une concentration infime peuvent affecter l'Escherichia coli et d'autres bactéries.

Pendant ce temps, les chercheurs suisses ont trouvé 0,5 microgrammes par litre de l'antibiotique fluoroquinolone dans une station de traitement des eaux usées - taux 1000 fois plus élevé que le chiffre très faible auquel Levy fait référence.

(Source : extrait de "Drugged Waters" ("Eaux contaminées") de Janet Raloff, publié dans Townsend Letter for Doctors & Patients, n°192, juillet 1999)

SOLDATS PRIVES

Privatisation de l'emploi de la force

Après avoir privatisé entièrement ou en partie presque toutes les autres fonctions gouvernementales, le gouvernement des États-Unis est maintenant en train de recruter à l'extérieur pour l'emploi de la force. La dernière étape de la privatisation des fonctions militaires c'est de se libérer de l'entraînement des armées du Tiers-Monde.

Le Département d'Etat s'est tourné vers la société Military Professional Ressources, Inc. (MPRI) d'Arlington, en Virginie, - entreprise qui se décrit comme une "entreprise d'anciens militaires professionnels...depuis des commandants jusqu'à des artilleurs de tanks" - afin de mener à bien son Initiative en Réponse à la Crise Africaine (ACRI). Sous l'incitation du Département d'État, sept nations couvrant le continent africain sont déjà engagées pour ce programme.

L'objectif ostensible de l'ACRI est de créer une force de maintien de la paix indigène en Afrique. Des forces militaires de presque toutes les sept nations qui participent actuellement - le Bénin, le Ghana, le Malawi, le Mali, le Sénégal, l'Ouganda et, plus récemment, la Côte d'Ivoire - ont déjà reçu un entraînement des 3èmes forces spéciales basées à Port Bragg, en Caroline du Nord.

Pourquoi utiliser une entreprise privée pour diriger un entraînement militaire ? Les responsables gouvernementaux disent que la privatisation peut réduire les frais des contribuables. Dans le cas de l'ACRI, le Département d'État dit que MPRI et LOGICON (une immense compagnie d'électronique basée à Arlington) peuvent effectuer un entraînement avancé à moindres frais, et de façon plus efficace, que l'Armée. Mais quelques soient les économies, la privatisation des fonctions militaires et paramilitaires soulève de grandes questions quant aux responsabilités et à l'usage abusif de la force qui seront à coup sûr au premier plan au fur et à mesure que MPRI et d'autres compagnies de service militaires telles que *Executive Outcomes* en Afrique du Sud et *Dyncorp* aux États-Unis se développeront.

LE MAITIEN DE LA PAIX PRIVATISE

Certains des dangers potentiels même dans une opération d'entraînement de maintien de la paix privatisé sont prévisibles dans le programme ACRI encore balbutiant et les premières opérations de MPRI.

Le Département d'État s'empresse de souligner que le programme ACRI ne transfère pas d'équipement meurtrier, mais un entraînement de qualité, par définition, forme une force meurtrière résiduelle - les soldats - et peut altérer l'équilibre des pouvoirs régionaux. MPRI, dont la devise est "la plus grande entreprise de militaires expérimentés du monde", a apporté une illustration claire de la valeur de bons professeurs.

Moins de quelques mois après avoir reçu une tutelle experte de la part de MPRI, la Croatie a lancé une série d'offensives intenses, bien planifiées et réussies contre les ethnies serbes. Les experts militaires ont noté que la machine militaire croate a été infiniment améliorée juste en quelques mois - progrès qui a sûrement contribué à sa décision de lancer une offensive.

Avant que MPRI n'entre en scène, l'ACRI avait déjà commencé à dresser un record similaire. L'Ouganda et le Sénégal, ayant chacun reçu des formateurs des Forces Spéciales dans le cadre du déploiement initial de l'ACRI en juillet 1996, se sont trouvés largement impliqués dans des guerres avec des nations frontalières.

On a trouvé du matériel de l'ACRI sur des soldats ougandais en train de

combattre Kabila au Congo. Des groupes de défense des droits de l'homme, tels que le Comité de Surveillance des Droits de l'Homme et Amnisty Internationale, ont aussi fait le lien entre les bataillons entraînés par l'ACRI et des meurtres, des viols et des battues commis contre des civils ougandais dans des régions du pays contestées par les rebelles. Le Sénégal soutient les rebelles de la Guinée-Bissau contre l'autoritaire Général Asumaric Mane.

© Dessin Guy Nikolaï

SOLLICITATION DES GUERRIERS PRIVES

Executive Outcomes (EO), compagnie basée à Pretoria fondée en 1989, a servi de repoussoir à MPRI. La spécialité d'EO était de mobiliser des vétérans hautement entraînés des guerres de la contre-insurrection d'Afrique du Sud afin d'inverser les chances dans des combats meurtriers ailleurs sur le continent. Sa stratégie de relations publiques était de dépeindre l'entreprise comme une arme commode pour les démocraties assiégées. En réalité, les activités de l'entreprise consistaient surtout à soutenir les gouvernements sensibles à l'exportation continue des richesses minières de l'Afrique.

Heritage-Branch, le cartel pétrolier et minier de l'investisseur britannique Tony Buckingham, avait un conseil d'administration délibérément masqué imbriqué dans celui d'EO. Heritage-Branch a des intérêts miniers dans des pays tels que l'Angola et la Sierra Leone - deux pays dans lesquels EO a passé une période mouvementée.

Le 1er janvier 1999, Executive Outcomes s'est désintégrée. Nico Palm, le propriétaire d'EO, a fait bonne figure devant la mort de l'entreprise, commentant dans un communiqué de presse que "les pays africains sont occupés à trouver des solutions en Afrique". Un autre communiqué d'EO cite "le renforcement de la loi et de l'ordre sur tout le continent africain" pour expliquer le prétendu vieillissement de l'entreprise.

Mais étant donné la quantité étourdissante de sang versé sur tout le continent, ces explications sonnent creux. Presque tous les commentateurs sérieux s'accordent à dire qu'Executive Outcomes est simplement en train de se désintégrer en parties moins identifiables, se servant d'autres pays comme bases.

Lors d'un séminaire de décembre 1998 à Johannesburg, sur la privatisation des services de sécurité en Afrique, Jeff Herbst, Professeur à l'Université de Princetown, a décrit EO comme une "entreprise virtuelle" établie pour "se muer" en une organisation moins visible mais toujours puissante.

L'affirmation du Professeur Herbst semble bien fondée. Au moins deux organisations développées par EO sont toujours en vie : Saracen, en Ouganda (possédée en partie par le demi-frère du Président Museveni, le ministre de la Défense, Sahni Saleh) et Lifeguard Security, en Sierra Leone.

MAINTENIR LA PAIX OU FAIRE LA GUERRE : LE FLOU

Il est clair qu'il existe un marché croissant pour une logistique d'entreprises et de services de quasi-maintien de la paix. Les plus grosses entreprises qui remplissent ce créneau commercial sont DynCorp, basée à Reston, en Virginie, et Betac, d'Alexandrie, en Virginie. Elles fabriquent toutes deux des infrastructures physiques et électroniques et, dans la plupart des cas, proposent du personnel pour pourvoir les postes.

DynCorp, avec plus de 17500 employés, plus de 550 bases d'exploitation dans le monde et des revenus annuels de plus de 1,3 milliard de dollars, est particulièrement imposante et c'est l'un des plus gros fournisseurs du Pentagone. Les services de DynCorp sont aussi intégrés dans la Brigade des Stupéfiants, le ministère de la Justice, le ministère de l'Environnement, la Commission Fédérale des Communications, le Service Interne des revenus et le ministère de l'Économie et des Finances.

FUIR LES RESPONSABILITÉS

Pour les États-Unis, les avantages cruciaux des services militaires privatisés sont un contrôle moindre de leurs activités étrangères et un certain détachement vis-à-vis d'activités considérées comme des obligations désagréables. Le peuple américain étant particulièrement hostile au fait de voir ses ressortissants combattre et mourir dans des bourbiers étrangers, l'idée de s'approvisionner à l'extérieur pour leurs activités de maintien de la paix séduit particulièrement les autorités militaires américaines. Le Département d'État et le ministère de la Défense sont tous les deux gagnants parce que la capture ou le meurtre de soldats issus de leurs fournisseurs n'ont pratiquement aucunes retombées politiques. Attendez-vous à ce que MPRI, DynCorp et leurs pairs soient florissants dans les années à venir.

(Source : extrait d'un article de Daniel Burton-Rose et Wayne Madsen, publié dans Multinational Monitor, mars 1999 ; site Internet <www.essential.org/monitor/monitor.html)

Note du Traducteur :
1- l'IRS est l'équivalent du FISC
2- ppb : sigle de l'anglais part per billion [partie par milliard] Rapport qui permet d'exprimer de façon pratique de très petites concentrations (1ppb = 1mg/t).

Traduit par Christèle Guinot

LA COMÈTE C/1999 H1 (LEE)

CELLE DE NOSTRADAMUS ?

Comme si une grand-croix et une éclipse totale de soleil ne suffisaient pas en août, voici qu'apparaît une comète vagabonde, peut-être exactement conforme aux prophéties de Nostradamus.

EcoNews Service
&
Colonel James B.Erwin
Tje Millenium Group ©
1999

Internet <www.millenngroup.com>

Traduit par André Dufour

Pour des raisons évidentes - acquisition différée des articles en anglais, délais de traduction et d'édition- NEXUS France paraît plusieurs mois après l'original australien. Lorsqu'il s'agit de sujets d'actualité, cela pose problème. C'est le cas pour l'article qui suit. Certains événements, dont il y est question en termes de futur, ont déjà eu lieu, par exemple l'éclipse de Soleil du 11 août 99.
Nous avons donc hésité à publier une information qui, pour certains, aurait un goût de figues après Pâques. Cependant la comète, découverte au mois d'avril, poursuit sa course et pourrait devenir une événement capital dans l'histoire de la Terre dans un proche avenir. Il s'agit d'une affaire à suivre ; nous avons décidé de vous y inviter, entre autres par la question suivante : Quelques astronomes, amateurs avertis et professionnels, étaient en place, le 11 août, dans la zone de totalité et ont pris des photos, non seulement depuis le sol mais depuis des avions dont un avion de chasse. Que révèlent ces clichés ? Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas la couronne solaire, mais un certain petit objet qui se serait trouvé à côté et que seule l'occultation de quelques minutes aurait permis de photographier. Y a-t-il une informtation que certains voudraient soustraire à l'attention publique ?
Affaire à suivre, donc.

Vous souvenez-vous de ces photos spectaculaires d'une vingtaine de fragments de la comète Shoemaker-Levy 9 s'écrasant sur Jupiter du 16 au 22 juillet 1994 ? Et bien, les scientifiques du *Millennium Group* s'inquiètent de ce que la comète Lee, une comète non périodique découverte le 16 avril 1999 par l'australien Steven Lee, pourrait bien passer dangereusement près de la Terre à partir de la mi-août 1999 jusqu'au début de l'an 2000.

La comète Lee, disent-ils, pourrait au mieux provoquer des éruptions solaires (éjections de masse coronale, EMS) dans notre système solaire et, sur Terre, des séismes et des ouragans. Au pire, l'image des morceaux de Shoemaker-Levy percutant Jupiter pourrait être une analogie prémonitoire pour la Terre si la comète Lee était capturée dans l'orbite Terre-Lune.

Ce qui perturbe le *Millennium Group*, composé des scientifiques James B. Ervin, Jim McCanney, Alexey Dmitriev, Gary D. Goodwin, Ray Ward, Hal Blondell, Don Carros et Wayne Moody, c'est que le comportement de la comète Lee défie tous les modèles prédictifs des super-ordinateurs, y compris ceux de la NASA.

Le chercheur indépendant, le Colonel James B. Ervin, dit : "La vérité concernant la comète Lee est que personne ne peut prévoir sa trajectoire. Je pense que de nombreux indices conduisent à craindre qu'elle passera beaucoup plus près de la Terre que ce qui avait été initialement prévu... particulièrement si la comète est atteinte par une éruption solaire au moment de son passage au périhélie."

Un autre scientifique du *Millennium Group*, Earl L. Crockett, déclare que nous serions peut-être déjà en train de ressentir les effets de la comète Lee. "Personnellement, j'ajouterais qu'elle pourrait en fait être responsable des manifestations insolites du Soleil depuis plusieurs mois; comme si quelque chose avait attiré des charges énergétiques du Soleil dans la direction opposée à la Terre, produisant de grandes flambées d'EMS qui, pour la plupart, n'ont eu que peu d'effets électromagnétiques sur Terre."

Le scientifique Jim McCanney ajoute : "La comète Lee est vraiment une comète hors-la-loi; étant donné ses éclats irréguliers de magnitude il est certain qu'elle change

de trajectoire tous les jours. Nous pourrions assister à un coup de théâtre ! Les premiers problèmes pourraient se manifester en août."

Le scientifique Ray Ward déclare que ce qui est dérangeant c'est que les relevés officiels de trajectoire ont été placés sous secret militaire étanche, empêchant l'information publique et l'étude scientifique.

Ce qui est d rangeant c'est que les relev s officiels de trajectoire ont t plac s sous secret militaire tanche, emp chant l'information publique et l' tude scientifique.

"La comète Lee est placée sous secret-défense au plus haut degré. C'est la branche militaire de la NASA qui a l'affaire en main à présent, alors faites une croix sur tout espoir de coopération." Et Ward ajoute : "Quel dommage, n'est-ce pas, que la NASA ait détruit la base de données de la comète Hale-Bopp, car elle nous eut été bien utile pour appliquer les facteurs de correction nécessaires pour la comète Lee !"

C'est le 22 mars 1997 que la comète Hale-Bopp passa le plus près de la Terre. Selon McCanney, les alignements planétaires de la mi-août et septembre 1999 pourraient rendre la comète Lee particulièrement dangereuse.

"L'enjeu ici, ce sont les prochains alignements planétaires et les fauteurs de troubles seront les alignements de plasma électrique, plus que la gravité. Particulièrement critique sera l'alignement Vénus-Terre-Nouvelle Lune du 6 septembre 1999. Je pense même que si l'orbite de la comète s'infléchissait suffisamment elle pourrait passer assez près pour que l'ensemble Terre-Lune capture l'objet comme membre permanent de ce système. Pire : qu'il serait projeté sur une trajectoire de collision avec nous encore et encore, comme ce que Vénus fit avec Mars il y a 4.000 ans."

Les chercheurs se sont préoccupés de deux autres événements potentiellement catastrophiques à la mi-août 1999, que la comète Lee pourrait aggraver. L'un est l'éclipse de Soleil du 11 août. L'autre est le proche passage, le 18 août, de la sonde Cassini[1], qui transporte 30 kg de plutonium, l'équivalent de plus de 50% de toute la radiation libérée depuis le début des essais nucléaires. (*Source : EcoNews Service*)

C/1999 H1 (Lee) : La comète de Nostradamus ?

par le Colonel James B. Ervin du *Millennium Group*.

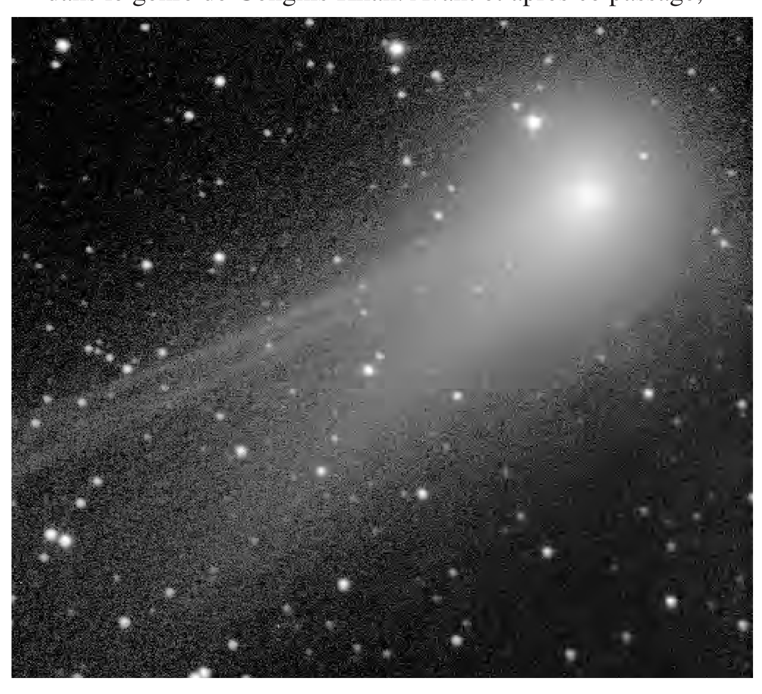
Il y a environ sept mois, je me suis lancé sur une voie de découverte personnelle et d'enquête scientifique pour tenter de savoir si l'on peut ou non accorder un certain crédit à la nouvelle interprétation que l'auteur Stefan Paulus donne des prophéties de Nostradamus.

Dans son livre "Nostradamus 1999, qui survivra ?", Paulus examine avec beaucoup de vraisemblance la possibilité qu'une comète susceptible de menacer la Terre sera découverte pendant l'éclipse total de Soleil du 11 août 1999. Et ceci m'a tellement interpellé que j'ai commencé une investigation sur la question de savoir s'il existait une comète qui réponde aux critères spécifiés par l'interprétation que Paulus donne des prophéties de Nostradamus.

A l'issue des trois premiers mois de ma recherche j'acquis la conviction qu'il n'existait pas de comète répondant à ces critères. Alors, à la mi-avril, survint la découverte de la comète C/1999 H1 (Lee). Et voici une partie de ce que j'ai appris concernant la possibilité que cette comète puisse répondre à la seule prophétie que Nostradamus ait clairement datée :

Centurie 10, Quatrain 72 :
L'an mil neuf cens nonante neuf sept mois,
Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur
Ressusciter le grand Roy d'Angoulmois,
Avant apres Mars regner par bonheur.

Le quatrain ci-dessus est interprété par Paulus et une pléiade d'autres spécialistes de Nostradamus comme signifiant qu'une monstrueuse comète passera près de la Terre entre juillet et septembre 1999, faisant surgir un guerrier dans le genre de Genghis Khan. Avant et après ce passage,



La comète C/1999 H1 (Lee). Photographie de Gordon Garradd, droits réservés, 3 juin 1999. Vue prise avec un newtonien de 45 cm (et autorisation d'observation AP7 CCD de la Planetary Society Gene Shoemaker NEO) à Loomberah, Nouvelle Galle du Sud, Australie.

la guerre sévira joyeusement.

Le mois "sept", est-ce juillet ou septembre ? Au temps de Nostradamus, les calendriers grégoriens et juliens étaient tous deux utilisés. Par conséquent on peut raisonnablement conclure que la référence à "sept" pourrait désigner juillet comme septembre. Cependant, il faut noter que "seventh" utilisé dans la prophétie[2] se lit "sept" dans le français d'origine. C'est pourquoi la plupart des spécialistes de Nostradamus estiment que "mois sept" fait bien référence à septembre.

Vous remarquerez que l ph m ride simul e de cette com te montre un passage nord lev au-dessus de la Terre autour du 6 - 7 novembre 1999.

Que pourrait-il se produire lorsque la comète Lee passera près de la Terre ? Selon diverses interprétations des prophéties, la comète entraînerait dans son sillage un fragment cométaire, astéroïde ou météore, invisible. Quand la comète frôlera la Terre en septembre, ce fragment se séparera de la queue de la comète et s'abattra sur la crête sous-marine du centre Atlantique, soulevant un raz de marée de 600 à 1.000 m de haut. Ce tsunami inondera les zones côtières de l'Amérique du Nord et de l'Europe, ainsi que les franges du Pacifique et ses sous-continents.

Pour trouver des références :
http://www1.tpgi.com.au/users/tps-seti/spacegd7.html
http://impact.arc.nasa.gov/
http://sherpa.sandia.gov/planet-impact/asteroid/

Eclipse totale de Soleil.

Quand observera-t-on l'approche de la comète ? Voyez cette prophétie de Nostradamus,

Centurie 3, Quatrain 34 :
Quand le deffaut du Soleil lors sera,
Sur le plein jour le monstre sera veu;
Tout autrement on l'interpretera,
Cherte n'a garde, nul n'y aura pourveu.

[N.D.L.R. Nous avons ici volontairement omis un paragraphe décrivant l'éclipse du 11 août 1999 et la trajectoire de la bande de totalité, ces données étant désormais connues de tous.]

L'éphéméride de la comète Lee.

Lorsque l'éphéméride (trajectoire orbitale) d'une comète entraîne celle-ci derrière le Soleil, elle est occultée d'abord par l'éclat de la couronne, ensuite par le disque solaire lui-même. La comète ne peut alors être vue de la Terre (ou d'un satellite) qu'après avoir effectué son périhélie, le point le plus proche du Soleil, et être sortie de son éclat, de l'autre côté. Lorsqu'une comète est sortie de l'occultation mais est encore noyée dans l'éclat, elle peut être observée par certains satellites et télescopes au sol, tels que SOHO LASCO, particulièrement pendant une éclipse totale.

La comète C/1999 H1 (Lee), récemment découverte, préoccupe les spécialistes de Nostradamus parce que son éphéméride s'accorde de près à plusieurs prophéties importantes.

Voici une publication de l'éphéméride de C/1999 H1 (Lee), par <http:// encke.jpl.nasa.gov /RecentObs. html> :

"C/1999 H1 (Lee) : la circulaire[3] IAU 7144 (16 avril 1999) rapporte le découverte visuelle d'une comète par Steven Lee le 16 avril à 05h00 TU. La comète fut découverte lors d'une réunion de chasseurs d'étoiles près de Mudgee, Nouvelle Galle du Sud. La comète est décrite de magnitude 9, diffuse et sans queue. Gordon Garradd (Loomberah, Australie) donne m2=13,9-14,2. Il dit que la comète a un coma de 3' et une légère élongation nord. Les éléments orbitaux et une éphéméride publiée dans MPEC H06 et IAU C7147 (tous deux du 19 avril) indiquent qu'il s'agit d'une comète à longue périodicité ayant son périhélie le 11 juillet à une distance de 0,71 UA[4]. Malheureusement, la comète sera en conjonction, de l'autre côté du Soleil et donc invisible, à son périhélie. En mai, la comète se déplacera rapidement vers le nord et sa magnitude passera à m1=7,0-7,5 avant de se perdre dans l'éclat solaire. Au milieu de mai, la comète devrait être visible le soir, dans les deux hémisphères. (Pour le moment, elle n'est visible que de l'hémisphère sud). Après son périhélie, la comète s'écartera de la couronne solaire à la mi-août avec m1~7,5-8,0 et deviendra un objet circumpolaire nord en



La comète C/1999 (Lee). Photographiée le 18 mai 1999 par Gerald Rhemann et Franz Kersche avec un réfracteur d'astrophysique de 6 pouces, f/8.3.

septembre (déclinaison voisinant +60°). Ensuite la comète va s'évanouir lentement".

Si vous visitez le site web Astroarts à <http://www.astroarts.com/>, allez à la page Comètes 1999 et trouvez C/1998 H1 (Lee) (il y a une erreur de chiffre). Activez le simulateur d'orbite du 11 août au 7 novembre 1999 à partir d'un choix varié d'aspects et de déclinaisons. Ce faisant, vous remarquerez que l'éphéméride simulée de cette comète montre un passage nord élevé au-dessus de la Terre autour des 6-7 novembre. Ceci soulève plusieurs questions, dont au moins les suivantes :

1° Pourquoi le proche passage de cette comète n'est-il pas annoncé par les médias ?

2° Qu'arriverait-il si l'éphéméride orbitale de la comète était perturbée par un événement solaire inattendu ?

La connexion zodiacale du Cancer.

La comète C/1999 H1 (Lee) à été aperçue venant de la direction du Cancer. Encore une fois, conformément à la prophétie de Nostradamus :

Centurie 6, Quatrain 6 :
Apparoistra vers le Septentrion
Non loing de Cancer, l'estoille cheveluë :
Suse, Sienne, Boëce, Eretrion
Mourra de Rome grand, la nuict disparuë.

La comète Lee commença sa traversée du Cancer le 14 juin 1999. Pour plus d'information, référez-vous à : http://www.drdale.com/comets/ (le site du Dr. Dale offre une excellente illustration de la connexion zodiacale du Cancer) http://encke.jpl.nasa.gov/images/99H1/1999H1 finder. gif



Nostradamus (Michel de Nostredame)

Paroxysme solaire.

Il y a d'autres facteurs susceptibles d'influencer l'orbite de la comète Lee et de la pousser plus près de la Terre. Notre Soleil entre dans une phase d'activité maximale. Durant ces phases il y beaucoup d'éruptions solaires et d'EMS. Etant donné que ces phénomènes peuvent modifier les orbites des comètes, la comète Lee pourrait recevoir une poussée directe d'EMS, éruption ou fragment cométaire. Une altération de l'éphéméride pourrait bien diriger la comète davantage vers la Terre.

Pour plus d'information sur ces questions, voyez <www.nasm.edu/ceps/ETP/ Comets/comet_orbits.html>. Pour une autre approche des prédictions de dynamique orbitale, consultez : "A Sample Calculation for the Circularization of an Orbit[5]".

Les comètes gravitent autour du Soleil sur des ellipses très excentriques et avec des périodicités (temps de retour) moyennes de 40.000 ans. Certaines comètes, dites "à périodicité courte", reviennent toutes les quelques années et ne s'éloignent guère plus loin que l'orbite de Jupiter. D'autres ont des périodes de plusieurs millions d'années et s'en vont bien plus loin que l'orbite de Pluton. Comme les planètes, les comètes suivent des orbites régulières. Cependant, certaines comètes accélèrent ou ralentissent sur leurs orbites. Les radiations solaires provoquent l'évaporation de la glace du côté exposé du noyau cométaire. Les molécules libérées par cette évaporation produisent, en s'échappant de la comète, une réaction de type "jet" qui pousse la comète à contre sens et donc ralenti sa progression. Si le noyau est en rotation, la force peut se produire dans une autre direction et provoquer une accélération.

Encore quelques prophéties de Nostradamus.

D'autres prophéties de Nostradamus ont un rapport avec ce scénario, dont celles-ci, extraites du livre de Paulus :

Centurie 5, Quatrain 32 :
Où tout bon este, tout bien Soleil et Lune
Est abondant, sa ruine s'approche.
Du ciel s'avance vaner ta fortune,
En mesme estat que la septiesme roche.

Centurie 2, Quatrain 46 :
Apres grand troche humain plus grand s'appreste,
Le grand moteur les siecles renouvelle.
Pluye, sang laict, famine fer et peste,
Au ciel vu feu, courant longue etincelle.

Centurie 2, Quatrain 41 :
La grand' estoille par sept jours bruslera,
Nuee fera deux soleils apparoir
Le gros mastin toute nuit hurlera,
Quand grand pontife changera de terroir.

Centurie 2, Quatrain 43 :
Durant l'estoille chevelue apparante,
Les trois grands princes seront faits ennemis
Frappes du ciel paix terre tremulent,
Paul, Timbre undans, serpent sur le bort mis.

Centurie 1, Quatrain 69 :
La grande montagne ronde de sept stades,
Apres paix, guerre, faim, inondation,
Roulera loing, abismant grand contrades,
Mesmes antiques, et grand fondation.

Ainsi, le scénario de Nostradamus semble très plausible.
Pour autant que je sache, les prophéties de Nostradamus ne donnent aucune indication quant à la proximité de la comète au moment de son passage dans le voisinage de la Terre. Ce seul fait désigne C/1999 H1 comme candidat viable au titre de "comète de Nostradamus" tant qu'il n'aura pas été prouvé que cette comète ne constitue **pas** une menace pour la Terre. Pourquoi ? Parce que c'est la seule comète actuellement dans notre voisinage dont les caractéristiques orbitales désignent un proche passage sur le nord de la Terre. Et pour que la "comète Nostradamus" soit observable en France et dans d'autres pays européens le 11 août 1999, il faut qu'elle ait une trajectoire proche, dans l'hémisphère écliptique nord. Ajoutons à cela qu'il serait très improbable qu'une comète passant dans l'hémisphère écliptique sud puisse éjecter un fragment cométaire, météore, ou astéroïde, susceptible de s'abattre sur le centre Atlantique fin septembre ou début octobre; et tout fragment éjecté aurait tendance à demeurer au sud de l'écliptique.
Les prophéties de Nostradamus semblent indiquer que la comète en question devrait faire son approche par le sud de l'écliptique et s'approcher du Soleil par une trajectoire nord-ouest qui la ferait passer au nord de l'écliptique et au périhélie, où elle devrait demeurer invisible par occultation jusqu'à sa réapparition au début du mois d'août. Et il semble bien que c'est exactement ce que fait la comète C/1999 H1 (Lee).

(Source : The Millennium Group, un groupe indépendant de scientifiques et chercheurs dont l'objectif est "d'offrir un accès impartial à la recherche scientifique et la pensée critique". Les éléments de recherche et de discussion sur la comète Lee peuvent être trouvés sur le site web <www.millenngroup.com>).

Notes du traducteur :
-1-La sonde Cassini est destinée à explorer Jupiter. Pour économiser le carburant elle est placée sur une trajectoire complexe qui utilise au passage les effets de "fronde gravitationnelle" des planètes proches, ce qui implique plusieurs passages près de la Terre. La NASA joue en quelque sorte au billard céleste !
-2- C'est hélas inexact; le calendrier grégorien n'entra en vigueur en France qu'en 1582. Nostradamus mourut en 1566.
Evidemment, pour un lecteur francophone cette remarque est superfétatoire. Nous gardant bien de traduire une traduction, nous avons, rassurez-vous, reproduit les quatrains dans leur version originale !
-3- Union Astronomique Internationale.
-4- Unité Astronomique = distance moyenne Terre-Soleil.
-5- Modèle de calcul pour la circularisation d'une orbite.



Le fil d'Ariane (détail)
Peinture d'Eve Susini

ÉCHELON

LE RÉSEAU MONDIAL D'ESPIONNAGE DE LA NSA

Grâce à l'utilisation d'un système de satellites et de super ordinateurs qui déchiffrent des mots codés, la NSA (Agence de Sûreté de l'Etat) américaine et ses associés du UKUSA surveillent en permanence les gouvernements, les sociétés et les citoyens.

1ère partie

par Patrick S. Poole © 1998/99

e-mail : pspoole@hiwaay.net
Site: http://fly.hiwaay.net/ pspoole/ echelon.html

Traduit par
Marie-Hélène Demillière

Dans le plus grand effort de surveillance jamais établi, la NSA [Agence de Sûreté de l'Etat] américaine a mis au point un système d'espionnage à l'échelle mondiale, sous le nom de code ECHELON, qui intercepte et analyse pratiquement tous les appels téléphoniques, fax, e-mails et télex provenant du monde entier. ECHELON est sous le contrôle de la NSA mais il est dirigé conjointement par le GCHQ [Centre d'interception des télécommunications étrangères] britannique, le CSE [Département de sécurité des communications]canadien, le DSD [Direction sécurité Défense] australien et le GCSB [Bureau de sécurité des communications néo-zélandais]. Ces organisations sont liées par un accord secret, le "*UKUSA Security Agreement*" signé en 1948 dont le contenu reste encore inconnu.

La conception de ce système d'espionnage est très simple : des stations d'interception placées dans le monde entier afin de capter toutes les communications transmises par satellites, micro-ondes, réseaux cellulaires ou à fibres optiques, puis traitement de ces informations par les énormes ordinateurs de la NSA -comprenant des programmes de pointe de reconnaissance vocale et de reconnaissance optique des caractères (OCR)- qui rechercheront des mots codés ou même des phrases codées (à l'aide du "Dictionnaire ECHELON") pour ensuite reconnaître le message, l'enregistrer et le transcrire pour une analyse ultérieure. A chaque "poste d'écoute", des analystes des Services Secrets conservent des listes de mots clés leur permettant d'analyser toute conversation ou tout document transmis par le système pour ensuite le ou la transmettre au Quartier Général des Services Secrets qui ont demandé l'interception.

Surveiller les terroristes et les états rebelles n'est pourtant pas la seule mission d'ECHELON. En effet, la découverte régulière de surveillance des citoyens américain pour des raisons d'affiliation politique "impopulaire" ou même sans aucune raison valable -en violation du premier, 4ème et 5ème amendements de la Constitution américaine- est justifiée par les Services Secrets et le gouvernement américains qui avancent des arguments judiciaires extrêmement complexes et des revendications de privilège. Les protecteurs et gardiens de nos libertés, nos représentants politiques dûment élus, se soucient peu de ces activités, encore moins des abus qui se produisent sous leur nez.

Parmi les activités du système ECHELON nous trouvons :

] **L'espionnage politique** : Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les Services Secrets américains n'ont cessé de bafouer les droits et les libertés du peuple américain. Même après les enquêtes sur les activités de surveillance politique et privée qui suivirent le fiasco du Watergate, la NSA continue de viser les groupes politiques "impopulaires" ainsi que nos représentants dûment élus.

Lors d'une interview dans *Plain Dealer* à Cleveland en 1988, une personne vendit la mèche en disant qu'alors qu'elle était en poste dans les locaux de Menwith Hill dans les années 80, elle a eu l'occasion d'entendre des interceptions en direct du Sénateur de Caroline du Sud Strom Thurmond. Un ancien membre du Congrès américain du Maryland, Michael Barnes, a déclaré en 1995 dans un article du Sun

à Baltimore que sous le gouvernement Reagan ses appels téléphoniques étaient régulièrement interceptés - chose qu'il a seulement découverte lorsque des journalistes ont reçu de la Maison Blanche la transcription de ses conversations. L'une des révélations les plus choquantes a été faite après que plusieurs responsables du GCHQ, concernés par la surveillance de groupes politiques pacifistes, déclarent en 1992 à l'Observer de Londres que les "Dictionnaires ECHELON" visaient Amnesty International, Greenpeace et même des ministères chrétiens.

] **Espionnage commercial** : Depuis la chute du communisme en Europe de l'Est, les Services Secrets ont cherché une nouvelle excuse pour continuer leur surveillance afin de protéger leur importance et leurs budgets surgonflés. La seule solution était de redéfinir la notion de "Sûreté de l'Etat" pour y inclure les intérêts de l'économie, du commerce et des sociétés. L'Office of Intelligence Liaison (Bureau des communications secrètes) fut créé au sein du Ministère du commerce américain pour envoyer les documents interceptés aux plus grandes sociétés américaines. Dans de nombreux cas, les bénéficiaires de cet espionnage commercial sont les sociétés mêmes qui ont aidé la NSA à mettre au point les systèmes permettant de faire fonctionner le réseau ECHELON. Cette relation incestueuse est si forte que parfois les renseignements recueillis sont utilisés pour faire sortir d'autres fabricants américains du marché en faveur de ces mammouths américains de la Défense et des Services Secrets qui versent d'importantes sommes d'argent aux deux partis politiques.

Alors que la technologie par signaux des Services Secrets aidait à contenir puis finalement vaincre l'empire soviétique pendant la Guerre froide, ce qui autrefois devait servir à cibler une liste choisie de pays communistes et d'états terroristes est maintenant dirigé au hasard contre pratiquement tous les citoyens du monde. Le Parlement Européen se demande maintenant si les interceptions de communications par le système ECHELON violent aussi la souveraineté et la vie privée des citoyens dans d'autres pays. Dans certains cas, comme au poste de la NSA à Menwith Hill en Angleterre, la surveillance est dirigée contre des citoyens sur leur propre sol et avec le consentement total de leur gouvernement.

Ce rapport semble donc indiquer que le Congrès reprendrait son rôle longtemps négligé de chien de garde des droits constitutionnels et des libertés du peuple américain, et délaisserait celui de bon toutou des Services Secrets. Les séances du Congrès, semblables à celles du Church & Rockefeller Committee qui se tenaient au milieu des années 70, devraient avoir lieu afin de déterminer les limites du système ECHELON quant aux communications personnelles, politiques, religieuses et commerciales des citoyens américains.

Le défunt sénateur américain Franck Church avait prévenu que la technologie et les capacités réunies dans le système ECHELON représentaient une menace directe contre les libertés du peuple américain.

Livré à lui-même, ECHELON pourrait être utilisé par l'élite politique ou par les services de renseignements eux-mêmes dans le but de déstabiliser les protections civiles de la Constitution et de détruire le gouvernement représentatif des États-Unis.

ECHELON ET L'ACCORD UKUSA

L'apogée de la Guerre Froide fit prendre conscience de la dure réalité à de nombreux services de renseignements militaires qui étaient tributaires à la fois d'un budget très important et de peu de surveillance civile. Les alliances politiques et militaires des Alliés pendant la Seconde Guerre Mondiale s'étaient rapidement transformées en alliances de renseignements dans l'ombre du Rideau de Fer qui descendit sur l'Europe de l'Est après la guerre.

Mais pour certains Services Secrets, la fin de la Guerre Froide signifiait simplement un changement de mission et de centre d'intérêt, et non une perte d'effectifs ou de ressources financières. La NSA est une organisation gouvernementale de ce type. Malgré la désintégration du communisme dans l'ex-Union Soviétique, la NSA très secrète continue de croître à une allure exponentielle en terme de budget, d'effectif et d'espionnage. D'autres pays ont remarqué la croissance rapide des ressources et des installations de la NSA dans le monde entier, et ont dénigré les États-Unis sur l'espionnage massif mené à l'encontre de leurs propres citoyens.

Malgr la d sint gration du communisme dans l'ex-Union Sovi tique, la NSA tr s secr te continue de cro tre   une allure exponentielle en terme de budget, d'effectif et d'espionnage.

Un rapport préliminaire, publié par le Parlement Européen en janvier 1998, détaillait les enquêtes menées par des chercheurs indépendants sur un important réseau américain d'espionnage qui recueille des renseignements par téléphone, fax et e-mail sur les citoyens du monde entier, et plus particulièrement dans la Communauté Européenne et au Japon. Intitulé *An Appraisal of Technologies of Political Control* [Évaluation des technologies du contrôle politique][1], ce rapport, publié par le *Scientific and Technological Options Assessment (STOA) Committee* [Comité d'évaluation des options techniques et scientifiques] du Parlement Européen, a fait grand bruit dans le milieu de la presse en Europe. L'un des plus importants média américains, le *New York Times*[2], couvrit également la publication du rapport.

Le rapport du STOA dévoila également un point sensible entre les Américains et leurs alliés européens. La surveillance à grande échelle des citoyens des pays de la Communauté Européenne par la NSA est connue des journalistes européens et fortement discutée depuis 1981. Le système en question se nomme ECHELON ; c'est l'un des systèmes d'espionnage les plus secrets qui soient.

ECHELON est en fait un vaste réseau de stations d'espionnage électronique situées dans le monde entier et gérées par cinq pays : les États-Unis, le Royaume-Uni, le

Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande. Ces pays, liés par un accord encore tenu secret et nommé UKUSA (que l'on prononce "you-kou-za"), espionnent mutuellement leurs citoyens en interceptant et en rassemblant les signaux électroniques de presque chaque appel téléphonique, chaque fax et message e-mail transmis chaque jour dans le monde entier. Ces signaux passent par les énormes ordinateurs de la NSA qui recherchent certains mots-clés appelés les "Dictionnaires ECHELON".

La plupart des détails de ce système d'espionnage éléphantesque -et de l'accord UKUSA qui l'appuie -restent un mystère. Ce que nous savons d'ECHELON est le fruit des efforts de journalistes et de chercheurs de par le monde qui travaillent sans relâche depuis des dizaines d'années afin de découvrir les opérations des systèmes les plus secrets de nos gouvernements. La publication en 1996 du livre de Nick Hager, journaliste néo-zélandais, *Secret power : New Zealand's Role in the International Spy Network* [Pouvoir secret : le rôle de la Nouvelle Zélande dans le réseau d'espionnage international[3]] fournit un regard des plus détaillé sur le système et attisa l'intérêt suscité par ECHELON ainsi que le débat concernant sa propriété.

Cet ouvrage examine l'étendue du système ECHELON, ainsi que les accords et les échanges entre Services Secrets qui l'appuient. L'opération d'ECHELON sert l'objectif de la NSA qui consiste à espionner les citoyens d'autres pays tout en leur promettant de lever l'interdiction d'espionner les citoyens américains. ECHELON est non seulement une violation flagrante de la Constitution américaine, mais également une sorte de trahison des alliés des États-Unis et menace la vie privée de civils innocents dans le monde entier. L'existence et le développement constant d'ECHELON est un présage quant à l'avenir des libertés constitutionnelles. Si un service du gouvernement américain peut à son gré violer les composants les plus basiques de la Déclaration des Droits de l'Homme sans l'approbation ni la surveillance du Congrès, il n'est plus question de gouvernement républicain mais de tyrannie.

Forg en 1947 entre les tats-Unis et le Royaume-Uni, l'accord UKUSA toujours tenu secret est l'assise diplomatique l'origine d'ECHELON.

LES PARTIES DU UKUSA

Le succès des Forces Alliées pendant la Seconde Guerre Mondiale fut en grande partie grâce à la collecte de renseignements secrets ennemis et au décodage de ces messages militaires et diplomatiques. De plus, les Forces Alliées furent en mesure de créer des codes et des systèmes de cryptage qui masquaient de façon très efficace des renseignements sensibles à la vue des puissances ennemies très curieuses. Ces programmes de renseignements par signaux (SIGINT) protégeaient les renseignements alliés et rendaient les ennemis plus vulnérables.

Mais à la fin du conflit, une nouvelle puissance menaçante -l'Union Soviétique- commençait à déclencher la Guerre Froide en réduisant en esclavage l'Europe de l'Est. Les services de renseignements en question avaient maintenant un nouvel ennemi vers lequel tourner leurs yeux et leurs oreilles électroniques afin de s'assurer du maintien de l'équilibre des puissances. Les tonnes de matériel électronique pour un meilleur espionnage qui allaient être installées au cours des 40 prochaines années allaient donner naissance au système d'espionnage ECHELON.

Forgé en 1947 entre les États-Unis et le Royaume-Uni, l'accord UKUSA toujours tenu secret est l'assise diplomatique à l'origine d'ECHELON. Cet accord trouve ses racines dans l'alliance BRUSA COMINT (renseignements par voie de communication) formée au tout début de la Seconde Guerre Mondiale et ratifiée le 17 mai 1943 par le Royaume-Uni et les États-Unis[4]. La Commonwealth SIGINT Organisation (l'Organisation SIGINT du Commonwealth), formée en 1946-47, rassembla les Services Secrets de l'après-guerre du Royaume-Uni, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle Zélande[5]. Des accords passés entre les États-Unis et ces agences définissent également les relations complexes qui existent entre ces organisations.

Et parmi ces agences se trouve la NSA qui représente l'intérêt américain. La NSA est décrite comme étant "le premier membre du traité UKUSA". Le GCHQ (centre d'interception des télécommunications étrangères) britannique a signé l'accord UKUSA au nom du Royaume-Uni et de ses partenaires SIGINT du Commonwealth, avec pour conséquence l'arrivée du DSD australien, du CSE canadien et du GCSB néo-zélandais dans cet arrangement. Bien que ces agences soient liées par d'autres accords directs passés avec les États-Unis, les quatre pays qu'elles représentent sont considérés comme les "seconds membres du traité". Les troisièmes membres sont l'Allemagne, le Japon, la Norvège, la Corée du sud et la Turquie. D'après certaines sources, la Chine pourrait rejoindre ce dernier groupe, mais sur une base restreinte[6].

L'AGENCE DE SÛRETÉ DE L'ETAT (NSA)

L'instigateur de l'accord UKUSA est indéniablement la NSA. C'est elle qui a permis le versement de la majorité des fonds pour des projets et des installations en commun (voir ci-dessous) et qui a dirigé les opérations de collecte de renseignements. Les agences qui participent aux opérations s'échangent fréquemment leur personnel, se partagent les tâches de collecte de renseignements et définissent des lignes directrices pour classer "secret" et protéger les renseignements partagés. Toutefois, la NSA se sert de son titre de plus grande agence d'espionnage du monde pour que ses partenaires internationaux exécutent ses ordres.

Le Président Harry Truman fonda la NSA en 1952 avec une directive présidentielle qui, à ce jour, est encore classée

TABLEAU 1 - SATELLITES ESPIONS AMÉRICAINS EN SERVICE

Satellite	Nb	Orbite	Fabricant	But
Advanced KH-11	3	300 kms	Lockheed Martin	Photos résolution 5 pouces
Lacrosse Radar Imaging	2	300-600 kms	Lockheed Martin	Photos résolution 3-10 pieds
Orion/Vortex	3	36000 kms	TRW	Surveillance Telecom
Trumpet	2	300-36000 kms	Boeing	Surveillance téléphones portables
Parsae	3	960 kms	TRW	Surveillance océans
Satellite Data Systems	2	300-36000 kms	Hughes	Relais de données
Defence Support Program	4+	36000 kms	TRW/Aerojet	Détection de missiles en alerte avancée
Defence Meteorological Support Program	2	800 kms	Lockheed Martin	Météo, détection explosion nucléaire

(Source: MSNBC [16])

"top secret". Le gouvernement américain n'a pas reconnu l'existence de la NSA jusqu'en 1957. Sa mission, à l'origine, était de diriger la SIGINT (renseignements par signaux) et la COMSEC (sécurité des communications) pour les États-Unis. Le Président Ronald Reagan ajouta les tâches de sécurité des systèmes de renseignements et entraînement pour la sécurité des opérations en 1984 et 1988 respectivement. Une loi votée en 1986 chargea la NSA d'appuyer les opérations de combat pour le Ministère de la Défense[7].

Le Quartier Général de la NSA se trouve à Fort George Meade, entre Washington DC et Baltimore (Maryland). Elle est très enviée dans le monde entier pour son équipement impressionnant et son personnel. C'est elle qui emploie le plus grand nombre de mathématiciens du monde, composé des meilleures équipes de codeurs et de décodeurs jamais réunis. Les décodeurs sont chargés de découvrir les codes secrets donnant accès aux communications électroniques internes et étrangères et d'envoyer les messages ainsi décodés aux énormes équipes de linguistes chevronnés qui peuvent relire et analyser les messages dans plus de cent langues. La NSA est également chargée de créer des codes pour protéger les communications du gouvernement américain.

Dans son rôle de chef de groupe du UKUSA, la NSA est chargée en premier lieu de créer de nouvelles technologies de surveillance et de décodage, dirigeant les autres agences coopérantes vers leurs cibles et leur fournissant l'entraînement et les outils pour intercepter, traiter et analyser la quantité énorme de renseignements qu'ils collectent. Grâce à son équipe la plus sophistiquée du monde, le UKUSA considère la NSA comme le maître d'oeuvre le plus compétent qui soit.

LE RÉSEAU ECHELON

Le vaste réseau créé par le UKUSA couvre toute la surface du globe et l'espace n'a aucun secret pour lui. Grâce à des stations d'interception terrestres, des bateaux de renseignements voguant sur toutes les mers du globe et des satellites top secrets tournant à presque 40 000 kms au-dessus de nos têtes, la NSA et ses alliés du UKUSA ont accès aux réseaux de communication du monde entier. Très peu de signaux échappent à leur vigilance électronique.

Les membres du UKUSA s'étant divisés le monde, chaque agence dirige son espèce "d'aspirateur" électronique vers le ciel et vers la Terre à l'affût des moindre signaux de communications qui pourraient traverser l'immense territoire balayé par le système. Les installations de la NSA aux États-Unis couvrent les communications des deux continents américains ; le GCHQ au Royaume-Uni est responsable de l'Europe, de l'Afrique et de la Russie (à l'ouest des montagnes de l'Oural) ; le DSD australien assiste les interceptions SIGINT en Asie du Sud-est, dans le Pacifique sud-ouest et dans la partie est de l'Océan indien ; le GSCB de Nouvelle Zélande, quant à lui, est chargé du Pacifique sud ; le CSE canadien s'occupe des interceptions du reste du nord de la Russie, du nord de l'Europe et du nord du continent américain[8].

Le pivot du réseau ECHELON est constitué par les importantes stations de réception et d'écoute alimentées par les satellites Intelsat et Inmarsat, responsables de la plupart des communications par téléphone et par fax à l'intérieur même et entre les pays et les continents. Les vingt satellites Intelsat suivent un orbite géostationnaire raccordé à un point particulier de l'équateur[9]. Ces satellites reçoivent essentiellement les communications civiles mais également les communications diplomatiques et gouvernementales qui intéressent au plus haut point les membres du UKUSA.

A l'origine, seules deux stations étaient chargées des interceptions d'Intelsat : Morwenstow en Angleterre et Yakima aux États-Unis, dans l'Etat de Washington. Toutefois, quand la série des Intelsat 5 fut remplacée par les Intelsat 701 et 703 -dont les rayons de transmission, beaucoup plus précis, empêchaient la base de Yakima dans l'hémisphère nord de recevoir les signaux de l'hémisphère sud -d'autres installations furent construites en Australie et en Nouvelle Zélande[10].

Aujourd'hui, la station de Morwenstow dirige ses oreilles vers les satellites Intelsat qui traversent l'atmosphère au-

dessus de l'Atlantique et de l'Océan Indien et transmettent en Europe, en Afrique et dans la partie ouest de l'Asie. La station de Yakima, quant à elle, installée sur le terrain de la Yakima Firing Station (centre de tir de Yakima), a pour cible les communications d'Extrême Orient et du Pacifique dans l'hémisphère nord. Un autre site de la NSA, basé à Sugar Grove, en Virginie de l'Ouest, couvre le trafic de tout le continent américain. Une station du DSD installée à Geraldton, WA, en Australie, et une autre du GCSB basée à Waihopai en Nouvelle Zélande couvrent l'Asie, le Pacifique et le Pacifique sud. Une autre station, construite sur l'île Ascension dans l'Océan Atlantique entre le Brésil et l'Angola, couvrirait les communications de l'Intelsat atlantique dans l'hémisphère sud[11].

Des satellites qui ne sont pas des satellites Intelsat sont contrôlés depuis ces mêmes stations, ainsi que depuis des bases situées à Menwith Hill en Angleterre, à Shoal Bay, près de Darwin en Australie, à Leitrim au Canada, à Bad Aibling en Allemagne et à Misawa au japon. Ces satellites reçoivent des communications régionales et russes[12]. On sait que la station de Shoal Bay vise une série de satellites indonésiens et que celle de Leitrim intercepte des communications par satellites d'Amérique latine, parmi lesquels le satellite Morelos de la compagnie mexicaine du téléphone [13].

Un autre appui important du syst me ECHELON est le r seau am ricain de satellites espions et ses bases de r ceptions parpill es sur tout l'empire du UKUSA.

Plusieurs dizaines d'autres stations d'écoute contrôlées par les alliés du UKUSA épient également la planète ; elles sont installées sur des bases militaires à l'étranger et dans des endroits isolés. Ces stations ont joué un rôle crucial avant le développement des communications par satellite car la plupart des communications mondiales étaient transmises sur des bandes de fréquence radio.

Tout particulièrement dans les ondes haute fréquence (HF), les communications radio tiennent toujours une place importante, malgré l'utilisation de plus en courante des satellites, car leurs signaux peuvent être transmis à des bateaux ou des avions militaires sur toute la planète. En portée plus courte, les très hautes fréquences (VHF) et les ultra hautes fréquences (UHF) sont également utilisées dans le cadre de communications militaires tactiques à l'intérieur des frontières d'un pays. Les principales installations radio sur le réseau UKUSA sont à Tangimoana en Nouvelle Zélande, à Bamaga, Cape York, en Australie, et comprennent également l'installation conjointe de la NSA et du GCHQ à Diego Garcia, un atoll de l'Océan Indien[14]. Un réseau haute fréquence indépendant (HFDF) intercepte les signaux dans le seul but de localiser les bateaux et les avions. Bien que ces stations n'interviennent pas dans l'analyse des messages, elles jouent un rôle très important dans le contrôle des déplacements de cibles militaires mobiles.

Le CSE canadien est très bien placé dans le réseau UKUSA HFDF, nom de code CLASSIC BULLSEYE, et reçoit une grande partie des stations Atlantique et Pacifique qui contrôlaient les mouvements des bateaux et des sous-marins soviétiques pendant la Guerre Froide. Les stations de Kingston et de Leitrim dans l'Ontario, à Gander, Terre-Neuve, sur la côte atlantique, de Alert dans les Territoires du Nord-Ouest (situés à la pointe extrême nord du Canada sur l'océan Arctique et capables d'écouter les bases sous-marines russes à Petropavlovsk et Vladivostok), à Masset, British Columbia, dans le Pacifique, contrôlent les couloirs aériens et les routes maritimes sous la direction de la NSA 15. Le CSE possède également un petit contingent sur la base de la Lackland Air Force à San Antonio au texas, qui contrôle probablement les communications d'Amérique latine.

Un autre appui important du système ECHELON est le réseau américain de satellites espions et ses bases de réceptions éparpillées sur tout l'empire du UKUSA. Basés dans l'espace, ces "aspirateurs" électroniques de communications captent tout le trafic de communications radio, micro-ondes et cellulaires qui circule sur Terre. Ils ont été lancés par la NSA en coopération avec ses agences soeurs, le NRO (bureau de reconnaissance national) et la CIA. Les satellites Ferret dans les années 60, les satellites Canyon, Khyolite et Aquacade dans les années 70 et les satellites Chalet, Vortex, Magnum, Orion et Jumpseat dans les années 80 ont fait place dans les années 90 aux nouveaux satellites plus sophistiqués que sont Mercury, Mentor et Trumpet (voir tableau 1).

Ces satellites de surveillance agissent comme des pelles géantes, ramassant les communications électroniques, les conversations sur téléphones portables et diverses transmissions radio. Les stations qui contrôlent les opérations et le ciblage de ces satellites sont sous le contrôle exclusif des États-Unis, malgré leur installation sur des bases militaires étrangères. Les deux installations principales sont à Menwith Hill en Angleterre et à Pine Gap en Australie Centrale.

L'INSTALLATION DE MENWITH HILL

L'installation de Menwith Hill est située en Angleterre, dans le nord du Yorkshire, près de Harrogate. Le rôle important que joue Menwith Hill dans le système ECHELON a été reconnu par le rapport STOA du Parlement Européen publié récemment :

En Europe, toutes les communications par e-mail, téléphone et fax sont automatiquement interceptées par la NSA américaine, transférant toutes les informations clés en provenance du continent européen via le centre stratégique de Londres, puis par satellite vers Fort Meade dans le Maryland via le point crucial de Menwith Hill au Royaume-Uni au nord des Yorks Moors[17].

C'est le journaliste/chercheur britannique Duncan Campbell qui, le premier, dévoila en 1980 l'existence et l'importance de cette installation[18]. Aujourd'hui, c'est la station espion la plus grande du monde, avec plus de 25

postes de réception satellite et 1400 américains de la NSA travaillant avec 350 membres du Ministère de la Défense britannique sur le site.

Après qu'il ait été révélé au public que cette installation coordonne la surveillance de la plupart du continent européen, la base est devenue la cible de protestations régulières organisées par des activistes locaux militant pour la paix. Elle est également devenue la cible d'une critique acerbe émanant des officiels du gouvernement européen, directement concernés par le vaste réseau de surveillance civile et d'espionnage économique menés depuis la station par les États-Unis[19].

Les débuts de la station de Menwith Hill remontent au mois de décembre 1951, quand l'armée de l'air américaine et le Ministère de la Guerre britannique signèrent un bail pour un terrain qui avait été acheté par le gouvernement britannique. La NSA reprit le bail de la base en 1966 et poursuivit la construction de l'installation.

Jusqu'à la moitié des années 70, Menwith Hill était utilisée pour intercepter les communications des transporteurs internationaux (ILC) ainsi que les communications non diplomatiques (NDC). Suite à l'installation de l'un des premiers ordinateurs IBM sophistiqués au début des années 60, Menwith Hill fut également utilisée pour trier l'énorme quantité de télex non codés, de messages, télégrammes et appel téléphoniques internationaux émanant de secteurs gouvernementaux, commerciaux et même civils, à la recherche de tout ce qui pouvait avoir une valeur politique, militaire ou économique[20].

... au moins trois principales lignes t l phoniques interurbaines fibres optiques -chacune pouvant g rer 100 000 appels simultan ment - taient reli es Menwith Hill 22, permettant ainsi la NSA de mettre sur coute le coeur m me du r seau de British Telecom.

Le rajout de la première station d'interception par satellite à Menwith Hill en 1974 augmenta l'importance de la base dans la collecte de renseignements. Huit grosses antennes paraboliques de communication furent installées au cours de cette phase de construction. Plusieurs systèmes de collecte par satellite équipent maintenant l'installation[21] :

STEEPLEBUSH -Terminé en 1984, ce système de 160 millions de dollars augmenta la capacité de surveillance par satellite ainsi que les missions de la station espion au-delà des limites de l'installation qui commença en 1974.

RUNWAY -Parcourant l'installation d'est en ouest, ce système reçoit des signaux des satellites Vortex géosynchrones de seconde génération et rassemble des communications sur des sujets divers en provenance d'Europe, d'Asie et de l'ex Union Soviétique. Les renseignements sont ensuite transmis aux systèmes informatiques de Menwith Hill pour traitement -RUNWAY a peut-être été remplacé ou complété récemment par un autre système, RUTLEY.

PUSHER -C'est un système HFDF qui couvre les fréquences HF entre 3 et 30 MHz -transmission radio à partir de CB, talkies-walkies et autres appareils de ce genre. Sa cible principale reste les communications militaires, d'ambassades, maritimes et aériennes.

MOONPENNY -Découvert par le journaliste britannique Duncan Campbell dans les années 80, ce système est la cible des satellites relais appartenant à d'autres pays, ainsi que les satellites au-dessus de l'Atlantique et de l'Océan Indien.

KNOBSTICKS I et II -Le but de ce réseau d'antennes reste inconnu, mais elles ciblent probablement le trafic diplomatique et militaire dans toute l'Europe.

GT-6 -Nouveau système installé fin 96, le GT-6 serait le récepteur des satellites géosynchrones de troisième génération appelés "Advanced Orion" ou "Advanced Vortex". Un nouveau satellite sur orbite polaire appelé "Advanced Jumpseat" serait également contrôlé à partir de ce système.

STEEPLEBUSH II -Extension du système STEEPLEBUSH de 1984, cet ordinateur traite les renseignements recueillis à partir des récepteurs RUNWAY qui rassemblent les communications depuis les satellites Vortex.

SILKWORTH -Construit par la Lockheed Corporation, le principal ordinateur de Menwith Hill traite la plupart des renseignements captés par les différents systèmes de réception.

Une révélation des plus choquantes concernant Menwith Hill fut faite en 1987 pendant le procès en appel de deux militantes pour la paix qui avaient été condamnées pour s'être introduites sans permission dans les locaux. Dans les documents et le témoignage présentés par British Telecom, M. R.G. Morris, responsable de la sécurité chez British Telecom, révéla qu'au moins trois principales lignes téléphoniques interurbaines à fibres optiques -chacune pouvant gérer 100 000 appels simultanément -étaient reliées à Menwith Hill[22], permettant ainsi à la NSA de mettre sur écoute le coeur même du réseau de British Telecom. Le Juge Jonathan Crabtree blâma British Telecom pour ses révélations et interdit à Mr Morris de poursuivre son témoignage dans l'affaire pour des raisons de "sécurité nationale".

D'après Duncan Campbell, l'alliance secrète d'espionnage entre Menwith Hill et British Telecom commença en 1975 avec un branchement coaxial à l'installation micro-onde de British Telecom à Hunter's Stone, à environ 6 kms de Menwith Hill -branchement qui existe toujours aujourd'hui[23].

D'autres systèmes tels que TROUTMAN, ULTRAPURE, TOTALISER, SILVERWEED, RUCKUS, etc. viennent s'ajouter à l'équipement monumental SIGINT de Menwith Hill.

En dirigeant ses "aspirateurs" électroniques vers des satellites de communication non protégés, en recevant les signaux émis par des satellites qui détectent les signaux les plus infimes sur Terre, en écoutant les communications radio diffusées par les ondes ou par les réseaux de télécommunications terrestres, Menwith Hill -parallèlement

à ses stations soeurs de Pine Gap en Australie et de Bad Aibling en Allemagne - traduit l'effort d'ensemble de la NSA et de ses alliés du UKUSA, pour s'assurer qu'aucune communication ne leur échappe.

LES DICTIONNAIRES ECHELON

L'extraordinaire faculté qu'a ECHELON pour intercepter la plupart des communications du monde entier est stupéfiante. Et cependant, la puissance d'ECHELON réside dans sa faculté à décrypter, filtrer, examiner et codifier ces messages en vue de leur analyse ultérieure par des agents secrets appartenant aux diverses agences du UKUSA.

Lorsque les signaux électroniques arrivent à la station, ils sont immédiatement intégrés aux énormes ordinateurs, tels que SILKWORTH à Menwith Hill, dans lesquels des systèmes de reconnaissance vocale, de reconnaissance optique de caractères et de bases de données se mettent au travail pour analyser ces messages. Ces programmes et ces ordinateurs dépassent les technologies de pointe; pour un bon nombre d'entre eux, ce sont déjà des machines du futur.

MAGISTRAND fait partie du système SILKWORTH de Menwith Hill qui gère les puissants programmes de recherche de mots-clés[24]. PATHFINDER (fabriqué par la société britannique Memex)[25] est utilisé pour trier les messages ; il explore les vastes bases de données des documents et messages écrits à la recherche de mots-clés et de phrases-clés élaborés selon un critère algorithmique complexe. Les programmes de reconnaissance vocale, quant à eux, convertissent les conversations en messages écrits destinés à être analysés. VOICECAST, un système hautement perfectionné, permet de définir le schéma vocal d'un individu et de le reconnaître ; ainsi, chaque appel que cette personne fait est transcrit en vue d'une analyse ultérieure.

Aux tats-Unis, les responsables des Services Secrets, du maintien de l'ordre ainsi que les repr sentants du Congr s agissent de concert afin de d fendre les capacit s d'ECHELON.

En traitant des millions de messages par heure, ECHELON travaille 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, à la recherche de mots-clés, de numéros de téléphone et de fax, et d'empreintes vocales précises. Ce qu'il faut savoir c'est que très peu de messages et d'appels téléphoniques sont transcrits et enregistrés par le système. La plupart sont détruits après avoir été lus ou écouté par le système. Seuls les messages qui renferment les mots-clés recherchés sont conservés pour être ensuite analysés. Je le répète, ce n'est pas seulement la collecte de signaux électroniques qui donne à ECHELON toute sa puissance ; c'est en fait tous ces outils et cette technologie qui permettent de trier les messages et de ne retenir que ceux qui revêtent une importance pour les Services Secrets.

Chaque station possède une liste de mots-clés (le Dictionnaire) désignés par chaque Service Secret participant aux opérations. Chacun de ces Services a nommé un "Responsable du Dictionnaire" dont la tâche est d'ajouter, d'enlever ou de modifier les critères de recherche des mots-clés pour les dictionnaires de chaque station[26]. On attribue à chaque dictionnaire de station un mot de passe, comme par exemple COWBOY pour l'installation de Yakima et FLINTLOCK pour celle de Waihopai[27]. Ces mots de passe jouent un rôle d'identification très important pour les analystes qui étudient les messages interceptés.

Chaque message identifié par les Dictionnaires ECHELON comme portant les critères spécifiés est classé selon un code à quatre chiffres indiquant la provenance ou le sujet du message (par exemple 5535 pour les communications diplomatiques japonaises ou 8182 pour les communications sur la distribution des technologies de cryptage)[28] ainsi que la date, l'heure et le mot de passe de la station. Les en-têtes des messages contiennent également les noms de code des agences concernées : ALPHA-ALPHA (GCHQ), ECHO-ECHO (DSD), INDIA-INDIA (GCSB), UNIFORM-UNIFORM (CSE) et OSCAR-OSCAR (NSA). Ces messages sont ensuite transmis au Quartier Général de chaque agence par l'intermédiaire d'un ordinateur appelé PLATFORM[29] qui représente en fait le système nerveux des stations et des agences du UKUSA.

Chaque jour, les analystes des diverses agences de renseignements passent en revue le produit de la veille. Analysé, décodé et traduit, il peut être compilé de différentes façons : dans des rapports qui sont en fait la traduction directe et complète des messages interceptés ; dans des "essentiels" qui donnent des renseignements de base sur une série de messages dans une catégorie donnée ; et dans des résumés qui sont en fait les compilations des rapports et des "essentiels"[30]. On leur attribue ensuite une classification : MORAY (secret), SPOKE (très secret), UMBRA (top secret), GAMMA (interceptions russes) et DRUID (renseignements envoyés à des agences qui ne font pas partie du UKUSA). Cette analyse est la raison d'être de tout le système ECHELON. C'est également la force vitale de l'alliance UKUSA.

SÉCURITÉ NATIONALE ET SURVEILLANCE DES CITOYENS

Le système ECHELON est le produit du conflit de la Guerre Froide -une bataille de longue durée remplie de tensions accrues au bord de l'anéantissement, et les hostilités réduites de la détente et du glasnost. Des cercles vicieux de méfiance et de paranoïa entre les États-Unis et l'empire soviétique ont nourri les services de renseignements à tel point qu'avec la chute du communisme en Europe de l'Est, les Services Secrets se sont vus confier une mission qui allait justifier leur existence.

Mais la montée des conflits modernes -du terrorisme -a donné aux Services de renseignements la raison qu'ils attendaient pour développer encore plus leur système

d'espionnage de leurs ennemis, de leurs alliés et de leurs propres citoyens. ECHELON est le résultat de tous ces efforts. Les satellites qui se déplacent à des milliers de kilomètres au-dessus de nos têtes et qui peuvent capter les détails les plus infimes sur Terre ; les sous-marins secrets qui parcourent les fonds marins et mettent sur écoute les câbles de communications sous-marins[31] -c'est tout ceci qui alimente la machine très efficace du UKUSA.

Aux États-Unis, les responsables des Services Secrets, du maintien de l'ordre ainsi que les représentants du Congrès agissent de concert afin de défendre les capacités d'ECHELON. Leurs arguments de persuasion désignent la tragédie des attentats à la bombe d'Oklahoma City et du World Trade Center de New York. La vulnérabilité des Américains à l'étranger, comme on l'a vu récemment dans les attentats à la bombe de l'Ambassade américaine à Dar es Salaam en Tanzanie et à Nairobi au Kenya, souligne la nécessité de contrôler ces forces dans le monde entier qui n'hésiteraient pas à utiliser la violence gratuite et la terreur comme armes politiques contre les Américains et leurs alliés.

Les victoires remportées par les Services Secrets ajoutent de la crédibilité aux arguments qui défendent ce système de surveillance plutôt convaincant. La découverte d'emplacements de missiles à Cuba en 1962, la capture des terroristes de l'Achille Lauro en 1995, la découverte de la présumée participation libyenne dans l'attentat à la bombe dans une discothèque de Berlin qui tua un Américain (avec pour réponse l'attentat à la bombe de Tripoli en 1996), et d'innombrables autres incidents qui ont été évités (et qui sont maintenant couverts par le serment de garder le silence et le classement top-secret), tous désignent le besoin de collecte de renseignements à l'échelle mondiale pour la sécurité nationale des États-Unis.

Mais malgré les réels dangers qui viennent menacer la paix et la protection des citoyens américains chez eux et à l'étranger, la Constitution américaine est tout à fait explicite quant à la limitation des compétences et du pouvoir du gouvernement.

Notes :

1- Wright, Steve, An Appraisal of Technologies of Political Control [Évaluation des Technologies du Contrôle Politique], Scientific and Technological Options Assessment Committee [Comité d'évaluation des options techniques et scientifiques], Parlement Européen, Luxembourg, 6 janvier 1998.
2- Giussani, Bruno, European Study Paints a Chilling Portrait of Technology's Uses [Les utilisations terrifiantes de la technologie selon une étude européenne], New York Times, 24 février 1998.
3- Hager, Nicky, Secret Power : New Zealand's Role in the International Spy Network[3] [Pouvoir secret : le rôle de la Nouvelle Zélande dans le réseau d'espionnage international], Craig Potton Publishing, Nelson, Nouvelle Zélande, 1996.
4- Ball, Desmond et Richelson, Jeffrey, The Ties That Bind : Intelligence Cooperation between the UKUSA Countries [Les Liens qui resserrent : coopération entre les services de renseignements des pays du UKUSA], Allen & Unwin, Boston, 1985, pp. 137-138.
5- Ibid., pp. 142-143.
6- Hager, ibid., p. 40; voir note 3.
7- National Security Agency, About the NSA [la NSA], FAQ.
8- Ball et Richelson, ibid., p.143.
9- Les zones de couverture des différents satellites Intelsat peuvent être consultées sur le site Internet <www.intelsat.com/cmc/connect/globlmap.htm >.
10- Hager, ibid., p.28.
11- Ibid., p.35.
12- Ibid.
13- Campagna, Marco, Un Système de Surveillance Mondiale, Cahiers de Télévision, CTV-France, juin 1998 ; Hum, Peter, I Spy, [J'espionne], Ottawa Citizen, 10 mai 1997.
14- Hager, Ibid., pp. 35-36, p. 150 ; Ball et Richelson, ibid., pp. 204-207.
15- Frost, Mike et Graton, Michel, Spyworld : How CSE Spies on Canadians and the World [Le monde espion : comment le CSE espionne les Canadiens et le monde], Seal/McClelland-Bantam, Toronto, 1995, p. 35.
16- Windrem, Robert, Spy Satellites Enter New Dimension [Les satellites espions entrent dans une nouvelle dimension], MSNBC et NBC News, 8 ao˚t 1998.
17- Wright, ibid., p.19.
18- Campbell, Duncan et Melvern, Linda, America's Big Ear on Europe [L'Amérique à l'écoute de l'Europe], New Statesman, 18 juillet 1980, pp. 10-14.
19- Davies, Simon, EU Simmers over Menwith Listening Post, [la station d'écoute de Menwith : l'Europe bouillonne], Telegraph, Londres, 16 juillet 1998.
20- Rufford, Nicholas, Spy Station F83 [Station espion F83], Sunday Times, Londres, 31 mai 1998.
Campbell, Duncan, Somebody's Listening [Quelqu'un écoute], The New Statesman, 12 août 1998, pp. 10-12 ; The Hill [La colline (de Menwith Hill)], Dispatches, BBC Channel 4, 6 octobre 1993 (transcription fournie par Duncan Campbell) ; Wirbel, Loring, Space : Intelligence Technology's Embattled Frontier [Espace : la frontière assiégée de la technologie de renseignements], Electronic Engineering Times, 22 avril 1997 ; Rufford, Nicholas, Cracking the Menwith Codes [Déchiffrage des codes de Menwith], Sunday Times, Londres, 31 mai 1998.
22- Campbell, Duncan, BT Condemned for Listing Cables to US SIGINT Station [British Telecom condamnés pour avoir connecté des câbles à la Station américaine SIGINT], 4 septembre 1997.
23- Ibid. ; Rufford, ibid.
24- Mentionné dans The Hill, Dispatches.
25- Wright, ibid. Memex conserve un site Internet qui décrit leurs produits et contrats de défense et de renseignements : <http://www.memex.co.uk/prod/intelligence/comm.>.
26- Hager, ibid., p.49.
27- Ibid., pp. 165-166.
28- Ibid., p. 44
29- Bamford, James, The Puzzle Palace : Inside the National Security Agency, America's Most secret Intelligence Organization [Le palais du mystère : à l'intérieur de la NSA, l'organisation de renseignements la plus secrète d'Amérique], Penguin Books, New York, 1983, pp. 138-139.
30- Hager, ibid., p. 45.
31- Ball et Richelson, ibid., pp. 223-224.

Suite page 53

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE

LE LIEN AVEC LES MÉDICAMENTS DONNÉS EN PSYCHIATRIE

Les médicaments donnés en psychiatrie tels que le Prozac ou le Ritalin sont en cause dans les récentes fusillades qui ont eu lieu dans des écoles aux États-Unis, mais les media ont, en grande partie, fermé les yeux sur ce lien.

par Jon Rappoport © 1999

c/The truth Seeker Foundation
POBOX 28550
San Diego, CA 92198,USA
e.mail : tsnradio@aol.com

Traduit par Christèle Guinot

Le massacre au collège de Columbine à Littletown, dans le Colorado, a eu lieu le 20 avril 1999. De façon étonnante, pendant les huit jours qui ont suivi la tragédie, au cours des milliers d'heures de couverture télévisée de grande écoute, presque personne n'a mentionné le mot "médicaments". Puis la question fut soulevée. On avait prescrit à Eric Harris, l'un des tireurs de Columbine, au moins un médicament.

Le New York Times du 29 avril 1999, et d'autres journaux, ont rapporté qu'on avait refusé qu'Harris s'engage dans les Marines pour raisons médicales. Un ami de la famille a dit au Times qu'Harris était suivi par un psychiatre. Et par la suite, plusieurs sources ont dit au Washington Post que le médicament prescrit comme traitement était le Luvox, fabriqué par Solvay. Deux jours plus tard, on ne parlait plus de "la question des médicaments".

Le Luvox fait partie de la même catégorie que le Paxil, le Prozac et le Zoloft. Ils sont étiquetés ISRS (inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine). Ils essayent de calmer la dépression en modifiant dans le cerveau les taux de la substance naturelle, la sérotonine. Le Luvox a une configuration chimique légèrement différente de celle du Paxil, du Prozac et du Zoloft, et l'Office de contrôle pharmaceutique et alimentaire l'a approuvé en cas de troubles obsessionnels compulsifs, bien que de nombreux médecins le prescrivent apparemment en cas de dépression.

Le Prozac est l'antidépresseur extrêmement populaire d'Eli Lilly qui a été responsable d'actes suicidaires et homicides. On le donne maintenant aux enfants. Là encore, sa composition chimique est très proche de celle du Luvox, le médicament que prenait Harris.

Le Docteur Peter Breggin, l'éminent psychiatre et auteur de *Toxic Psychiatry* [La Psychiatrie toxique], *Talking Back to Prozac* [En réponse au Prozac], *Talking Back to Ritalin* [En réponse au Ritalin], m'a dit : "Avec le Luvox, il y a des preuves d'un taux de manie de quatre pour cent chez les adolescents. Cette manie, pour certains individus, pourrait être une composante des plans grandioses visant à détruire de nombreuses autres personnes. Cette manie peut aller jusqu'à la psychose."

Le Docteur Joseph Tarantolo est un psychiatre qui exerce en privé à Washington DC. Il est président de la section de Washington de la Société Américaine des Psychanalystes. Tarantolo affirme : "... tous les ISRS (y compris le Prozac et le Luvox) empêchent le patient de ressentir les choses. Il devient moins énergique, comme quand il dit "Cela ne me fait plus grand-chose", ce qui signifie, "Il est plus facile pour moi de vous faire du mal". Si un docteur traite quelqu'un qui a besoin d'une bonne dose de force juste pour y voir plus clair et lui donne l'un de ces médicaments, cela pourrait être trop pour lui et provoquer chez lui un comportement violent."

Dans le journal d'agence d'Arianna Huffington du 9 juillet 1998, le Docteur Breggin affirme “Je ne doute pas que le Prozac puisse engendrer la violence et le suicide ou y contribuer. J'ai vu plusieurs cas. Lors d'une récente expérience

médicale, six pour cent des enfants mis sous Prozac sont devenus psychotiques. Et la psychose maniaco-dépressive peut conduire à la violence."

Huffington poursuit ainsi : "En plus du cas de Kip Kinkel, qui avait pris du Prozac [Kinkel était le tireur lors du massacre qui avait eu lieu dans une école à Springfield, dans l'Oregon, le 21 mai 1998], il y a des exemples dont on a bien moins parlé où des adolescents sous Prozac ou antidépresseurs similaires ont explosé en crises de rage meurtrières : des adolescents comme Julie Marie Meade, du Maryland, qui a été tuée par balle par des policiers quand ils l'ont trouvée en train de pointer un pistolet vers eux ; ou Ben Garris, un adolescent de 16 ans de Baltimore qui a tué son conseiller d'orientation d'un coup de couteau ; ou Kristina Fetters, une adolescente de 14 ans de Des Moines, dans l'Iowa, qui a poignardé sa grand-tante préférée lors d'une crise de rage qui lui a valu la condamnation à perpétuité."

Le Docteur Tarantolo a aussi écrit au sujet de Julie Marie Meade. Dans une colonne du *ICSPP* (Centre International d'Etude de Psychiatrie et Psychologie) *News*, intitulée "*Les enfants et le Prozac : d'abord ne faites pas de mal*", Tarantolo décrit comment Julie Meade, en novembre 1996, a appelé le 911[1] "... suppliant les policiers de venir la tuer. Et s'ils ne le faisaient pas rapidement, elle se tuerait elle-même. Il y avait également la menace qu'elle leur tirerait dessus aussi." En moins de quelques minutes la police est arrivée - "cinq policiers pour être précis, criblant sa tête et sa poitrine d'au moins dix balles".

Les effets secondaires suivants sont r pertori s pour le Prozac : apathie, hallucinations, hostilit , id es irrationnelles, r actions parano aques, comportement asocial, hyst rie et pens es suicidaires.

Tarantolo fait remarquer qu'un ami de Julie a dit que Julie "...avait pour objectifs de figurer sur la liste des meilleurs élèves et d'aller à l'université. Il (l'ami) avait aussi remarqué qu'elle prenait toutes ces pilules." Quelles pilules ? Tarantolo a appelé le médecin légiste de Baltimore et a discuté avec le Docteur Martin Bullock qui était associé dans ce cabinet. Le Docteur Bullock a dit : "Elle prenait du Prozac depuis quatre ans."

Le *Washington Post* du 23 novembre 1996 a rapporté le décès par balle de Julie Meade. Le journal n'a rien mentionné au sujet du Prozac. Ce point fut laissé à un journal plus perspicace, le journal local *PG County Journal* du comté du Maryland où a eu lieu la fusillade.

Pourquoi le *Post* n'a-t-il jamais mentionné le Prozac ni interviewé aucun des psychiatres de plus en plus nombreux qui ont pris conscience du danger que représentait le fait de donner ces médicaments aux enfants (et aux adultes) ? Est-ce parce que les principaux media bénéficient d'un soutien financier considérable grâce aux publicités des compagnies pharmaceutiques? Est-ce parce que ces compagnies ont mené avec succès des campagnes de relations publiques pour que le silence soit gardé sur le nom de leurs médicaments lorsque des suicides et des meurtres sont rapportés ?

Un autre petit journal, le *Vigo Examiner* (Terra-Haute, Indiana), a enquêté sur les meurtres du 21 mai 1998 à Springfield, dans l'Oregon. Le meurtrier, Kip Kinkel, était un élève de 15 ans qui était sous Prozac. Il a d'abord tué ses parents, puis il est entré dans la cafétéria de son école et a abattu ses camarades. Il en a tué deux et blessé vingt-deux. Il est actuellement en attente de son procès.

La journaliste du *Vigo Examiner* Maureen Siellaff a couvert cette histoire, faisant preuve d'une franche indépendance là où beaucoup de reporters de premier plan ne le font pas. Sielaff a recherché le livre, *Prozac and Other Psychiatric Drugs* (Le Prozac et autres médicaments donnés en psychiatrie) écrit par Lewis A. Opler, Docteur en médecine. Elle écrit : "Les effets secondaires suivants sont répertoriés pour le Prozac : apathie, hallucinations, hostilité, idées irrationnelles, réactions paranoïaques, comportement asocial, hystérie et pensées suicidaires." Un cocktail explosif de symptômes.

La fusillade de l'école de Jonesboro, dans l'Arkansas, a eu lieu le 24 mars 1998. Mitchell Johnson, 13 ans, et Andrew Golden, 11 ans, ont apparemment déclenché l'alarme d'incendie à l'école de Westside. Ensuite, lorsque tout le monde fut sorti dehors, les garçons ont tiré depuis les bois avoisinants, tuant quatre élèves et un professeur et blessant 11 autres personnes. Inculpés en tant qu'enfants, les garçons furent reconnus coupables de meurtres et blessures. Ils peuvent être emprisonnés jusqu'à leurs 21 ans.

Le Docteur Alan Lipman de l'Université de Georgetown, qui fut l'un des spécialistes interviewés à la télévision après les fusillades de Littletown, a fait remarquer qu'au moins un des garçons qui ont commis des meurtres à Jonesboro avait été "traité", avant l'incident, pour comportement violent. Traité comment ? Avec du Prozac, avec du Zoloft, avec une

association d'antidépresseurs ?

L'action de ces médicaments - qui modifie la libération de la sérotonine, le neurotransmetteur cérébral - est prônée par certaines personnes comme traitement potentiel contre la violence. Le seul problème c'est qu'il n'existe aucune preuve reconnue à l'intérieur de la vaste profession des psychiatres attestant que la sérotonine soit un facteur générateur de violence. C'est une théorie non prouvée.

D'AUTRES CAS DE VIOLENCE A L'ÉCOLE AUX ÉTATS-UNIS

-*1er mai 1992* : Eric Houston, 20 ans, a tué quatre personnes et en a blessé 10 dans son ancien collège d'Olivehurst, en Californie. Houston a été condamné à mort.

-*18 janvier 1993* : A Grayhurst, dans le Kentucky, Scott Pennington, 17 ans, est entré dans la classe où Deanna McDavid donnait un cours d'anglais, au collège d'East Carter, et lui a tiré une balle dans la tête. Il a aussi tiré une balle dans l'estomac de Marvin Hicks, le gardien du collège. Pennington a été condamné à perpétuité, sans possibilité de liberté conditionnelle pendant 25 ans.

-*30 octobre 1995* : Edward Earl Spellman, 18 ans, a blessé par balle quatre élèves devant leur collège à Richmond, en Virginie.

-*2 février 1996* : Pendant un cours d'algèbre au collège Frontier à Mose Lake, dans l'état de Washington, Barry Louksitas, 14 ans, a tué son professeur et deux adolescents avec un fusil d'assaut, et a blessé une jeune fille. Louksitas a été condamné à deux peines à vie incompressibles.

-*29 février 1996* : A Saint-Louis, dans le Missouri, Mark Boyd, 30 ans, a tiré sur un bus scolaire lorsqu'il a ouvert ses portes, tuant une jeune fille de 15 ans enceinte et blessant le chauffeur.

-*26 juillet 1996* : Yohao Albert, un collégien, a tiré sur deux camarades de classe et les a blessés dans une cage d'escalier de son collège de Los Angeles.

-*19 février 1997* : A Bethel, dans l'Alaska, Evan Ramsey, 16 ans, a tué par balle le principal de son collège, Ron Edwards, et un de ses camarades de classe, Josh Palacious et a blessé deux autres élèves. Ramsey a été condamné à deux peines de 99 ans. Les autorités ont plus tard accusé deux élèves d'avoir su que les fusillades allaient se produire.

-*1er octobre 1997 :* Luke Woodham, 16 ans, a commencé par tirer dans la cafétéria de son école à Pearl, dans le Mississippi. Il a tué deux élèves, dont son ex-petite amie, et en a blessé sept autres. Il a aussi tué sa mère. Woodham a été condamné à perpétuité. Les autorités ont plus tard accusé six amis de conspiration.

-*1er décembre 1997* : Au collège d'Heath à West Paducah, dans le Kentucky, Michael Carneal, 14 ans, a trouvé des élèves sortant d'une réunion de prière. Utilisant un pistolet volé, il a tiré sur huit de ces élèves, en tuant trois. L'une des jeunes filles blessées est paralysée.

-*15 décembre 1997* : Joseph Todd, 14 ans, a été arrêté alors qu'il tirait sur deux élèves devant leur collège à Stamps, dans l'Arkansas. Les élèves se sont remis de leurs blessures. Todd encourt un procès.

-*24 avril 1998* : Andrew Wurst, 14 ans, a paraît-il tué par balle son professeur de science, John Gillette, lors d'un bal des quatrièmes au collège J.W. Parker à Edinboro, en Pennsylvanie. Deux élèves et un autre professeur furent blessés. Wurth est dans l'attente de son procès.

-*19 mai 1998* : Plusieurs jours avant la remise des diplômes, le brillant étudiant Jacob Davis, 18 ans, a paraît-il tué par balle un camarade de classe, Robert Creson, au collège Lincoln County à Fayetteville, dans le Tennessee. Creson sortait avec l'ex-petite amie de Davis. Davis attend son procès.

Une histoire de *CNN*, datée du 21 mai 1998, écrite par leur correspondant responsable des affaires judiciaires, Pierre Thomas, a présenté les statistiques suivantes : "Dix pour cent des écoles du pays ont fait état d'un ou plusieurs crimes violents pour l'année scolaire 1996-1997, comprenant des meurtres, des suicides, des viols, des vols et des bagarres à mains armées." Même si ces chiffres de CNN sont faits pour servir la chaîne et sont trop gonflés, ils montrent du doigt un paysage qui donne le frisson.

...six patients d prim s, sans aucune id e suicidaire auparavant, ont d velopp des pr occupations suicidaires intenses et violentes apr s 2 7 semaines de traitement la fluox tine [Prozac]

LE PROZAC RESPONSABLE D'UN COMPORTEMENT AGRESSIF

La majeure partie des media américains semblent avoir peur de considérer les médicaments donnés en psychiatrie comme une cause de crime violent. Cette peur vient en partie de la certitude que des chiens d'attaque experts attendent dans les coulisses, financés par les compagnies pharmaceutiques de premier plan. Il y a des docteurs et des chercheurs qui ont vu une sombre vérité sur ces médicaments dans des revues, mais qui ont peur de se lever et de parler haut et fort. Après tout, la culture médicale ne punit personne aussi sévèrement que ses propres transfuges, lorsque la défection par rapport à la ligne du parti menace les profits, les carrières et les réputations, et lorsque la défection alerte le public que des effets mortels pourraient émaner des salles du conseil d'une entreprise.

Et qu'en est-il du Gouvernement fédéral lui-même ? L'Office de contrôle pharmaceutique et alimentaire des États-Unis (FDA) autorise chaque médicament produit pour l'usage public et certifie qu'il est efficace et sans danger. Si une réelle tornade se déclenchait au niveau public, si les parents des jeunes meurtriers et des jeunes victimes commençaient à voir apparaître une terrible vérité -une vérité qu'ils n'auraient jamais imaginée- et s'ils rassemblaient leurs forces, la Terre tremblerait.

Commentant certains des effets indésirables de l'antidépresseur Prozac, le psychiatre Peter Breggin note : "A partir des études initiales, il était également clair qu'un

petit pourcentage de patients sous Prozac devenaient psychotiques."

Le Prozac, en fait, a connu un chemin chaotique dans la presse, pendant un certain temps. Il fait rarement parler de lui maintenant. Les principaux media n'ont pas insisté. Mais le 7 février 1991, l'article d'Amy Marcus sur le médicament dans le *Wall Street Journal* annonçait en gros titre "Les procès pour homicide introduisent la question de la défense du Prozac". Marcus a écrit : "Une série de procès pour homicide dans lesquels les accusés affirment qu'ils sont devenus violents quand ils ont pris l'antidépresseur Prozac infligent de nouveaux problèmes au fabricant du médicament, *Eli Lilly & Co.*"

Egalement le 7 février 1991, le *New York Times* a publié un article sur le Prozac intitulé : "Un comportement suicidaire encore lié à un médicament : l'antidépresseur génère-t-il la violence ?"

Dans son livre de référence, *Toxic Psychiatry*, le Docteur Breggin mentionne que *The Donahue Show* (28 février 1991) "a rassemblé un groupe d'individus qui étaient devenus malgré eux autodestructeurs et meurtriers après avoir pris du Prozac, et les incessants coups de téléphone et la réaction du public ont confirmé le problème".

Breggin cite aussi une étude troublante réalisée par Teicher et al., tirée de l'*American Journal of Psychiatry* (Journal américain de psychiatrie) de février 1990 (147:207-210), qui fait état de "...six patients déprimés, sans aucune idée suicidaire auparavant, qui ont développé des préoccupations suicidaires intenses et violentes après 2 à 7 semaines de traitement à la fluoxétine [Prozac]". Les préoccupations suicidaires ont duré de trois jours à trois mois après l'arrêt du traitement. Le rapport estime que 3,5 pour cent des utilisateurs du Prozac étaient en danger. Tout en déniant la validité de l'étude, Dista Products, une branche d'Eli Lilly, a publié une brochure à l'attention des médecins, datée du 31 août 1990, affirmant qu'ils ajoutaient "idées suicidaires" à la section des effets indésirables sur la notice du Prozac.

Une étude antérieure, réalisée par Joseph Lipiniski dans le *Journal of Clinical Psychiatry* (Journal de Psychiatrie clinique) de septembre 1989, indique que dans cinq cas examinés, les personnes sous Prozac ont développé ce qui s'appelle une akathisie. Les symptômes englobent une anxiété intense, l'insomnie, la "crispation nerveuse des extrémités", et "le fait de pédaler dans son lit ou simplement de tourner sur soi-même". Breggin observe que l'akathisie "...peut aussi contribuer à la tendance qu'a le médicament de provoquer des penchants pour l'autodestruction ou la violence... L'akathisie peut devenir l'équivalent d'une torture biochimique et pourrait très bien faire basculer quelqu'un vers un comportement violent ou autodestructeur... Le *Health Newsletter*, publié par le Groupe de recherche public des citoyens, rapporte : L'akathisie, ou des symptômes d'agitation, le fait de faire les cent pas ou des mouvements inconsidérés des pieds et des jambes, peuvent se produire chez 10 à 25 pour cent des patients sous Prozac.

La célèbre publication, le *California Lawyer*, dans un article de décembre 1998 intitulé "Protéger le Prozac", détaille certaines des manoeuvres suspectes d'Eli Lilly dans sa façon de gérer les procès contre le Prozac. Le *California Lawyer* mentionne aussi d'autres détracteurs hautement qualifiés du médicament : "David Healey, Docteur en médecine, psychopharmacologue de renom international, a affirmé sous serment que "contrairement à ce qu'affirme Lilly, il y a une relation de cause à effet plausible entre le Prozac et des cas de suicides ou d'homicides. Une étude épidémiologique publiée en 1995 par le *British Medical Journal* fait aussi le lien entre le Prozac et un risque accru de suicide."

Lorsqu'on les attaque, les partisans de ces médicaments ISRS disent parfois, "Et bien, les bénéfices qu'en tire la population en général l'emportent de loin sur le risque", ou "Peut-être que dans un ou deux cas tragiques le dosage prescrit était trop fort". Mais le problème ne disparaîtra pas dans ces conditions.

Une étude-bilan choquante, "Les Antidépresseurs pour enfants", écrite par Rhoda L. Fisher et Seymour Fisher et publiée dans le *Journal of Nervous and Mental Diseases* (Journal des maladies nerveuses et mentales, 184[2], 1996), conclut : "Malgré les écrits unanimes d'études en double aveugle(2) indiquant que les antidépresseurs ne sont pas plus efficaces que des placebos dans le traitement de la dépression chez les enfants et les adolescents, de telles médications continuent d'être largement utilisées."

"Malgr les crits unanimes d' tudes en double aveugle(2) indiquant que les antid presseurs ne sont pas plus efficaces que des placebos dans le traitement de la d pression chez les enfants et les adolescents, de telles m dications continuent d' tre largement utilis es."

Il existe d'autres études :

Dans le *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry* (Journal de l'Académie américaine de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, vol. 30, 1991), un article, "L'Emergence de phénomènes autodestructeurs chez les enfants et les adolescents au cours d'un traitement à la fluoxétine", écrit par R.A.King, R.A.Riddle et al., fait état de phénomènes autodestructeurs dans 14 pour cent des cas (6 sur 42) chez des enfants et des adolescents (de 10 à 17 ans) qui suivaient un traitement à la fluoxétine (Prozac) pour des troubles obsessionnels compulsifs.

Dans le *Journal of Child and Adolescent Psychiatry* (Journal de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent) de juillet 1991, Hisako Kolzumi, Docteur en médecine, décrit un garçon de 13 ans qui était sous Prozac comme "débordant d'énergie", "hyperactif" et "clownesque", mais s'étant mis à commettre des actes de violence soudains "qui n'étaient pas du tout dans ses habitudes."

Dans le *Journal of the American Academy of Child and*

Adolescent Psychiatry de septembre 1991, l'auteur Laurence Jerome rapporte le cas d'un garçon de 10 ans qui a emménagé avec sa famille dans un nouvel endroit. Devenant dépressif, le garçon fut mis sous Prozac par un docteur. Le garçon était alors "hyperactif, agité... irritable" et "s'estimait capable de faire des choses quelque peu grandioses". Il appelait un étranger au téléphone et disait qu'il allait le tuer. Le Prozac fut arrêté et les symptômes disparurent.

LE RITALIN : DES AMPHÉTAMINES CONTRE L'HYPERACTIVITÉ

Un article du Cox News Service du 1er décembre 1996 rapporté par Gary Kane affirme : "Un grand nombre de jeunes gens et de jeunes femmes dans tout le pays sont en train de découvrir que le Ritalin qu'ils ont pris quand ils étaient adolescents les empêche de servir leur pays ou de commencer une carrière militaire."

Kane poursuit : "Toutes les branches des forces armées rejettent les soldats potentiels qui ont pris du Ritalin ou des médicaments similaires modifiant le comportement... Et les personnes qui ont pris du Ritalin, inhibiteur des capacités intellectuelles, pendant leur adolescence pour traiter l'ADD sont réformées du service militaire, même si elles ne prennent plus ce médicament."

Des poursuites judiciaires contre le fabricant, Eli Lilly, ont apparemment t arrang es sans proc s d une fa on si calme et si irr vocable, dans une telle confidentialit que c est presque comme si elles n avaient jamais exist .

Le Ritalin, fabriqué par Novartis, est un proche cousin des "amphétamines" et on le donne à peut-être deux millions d'écoliers américains pour traiter un état appelé trouble du déficit de l'attention (ADD) ou trouble de l'hyperactivité et du déficit de l'attention (ADHD). Ces deux troubles, auxquels on n'a jamais trouvé de causes organiques, sont considérés comme des états maladifs qui affectent les jeunes, provoquant une hyperactivité, un caractère difficile et des problèmes d'apprentissage. Bien entendu, lorsque vous nommez un trouble ou un syndrome et ne pouvez pourtant en trouver la moindre cause organique démontrable, vous n'avez rien d'autre qu'une vague accumulation de comportements au nom arbitraire.

Rectificatif : vous avez aussi un bon filon pharmaceutique.

Même le fabricant du Ritalin prévient que de "vrais épisodes psychotiques peuvent se produire" lors d'un usage abusif (*Physicians Desk Reference, Medical Economics Company*, Inc., NJ, USA, 1998).

Le Docteur Breggin, se référant à un répertoire officiel des troubles psychiatriques, le DSM-III-R, écrit que l'arrêt de médicaments du type des amphétamines, y compris du Ritalin, peut provoquer "une dépression, de l'anxiété et de l'irritabilité ainsi que des problèmes de sommeil, de la fatigue et de l'agitation". Breggin fait ensuite remarquer : "L'individu peut devenir suicidaire en réaction à la dépression."

L'ouvrage très connu de Goodman et Gilman, *Pharmacological Basis of Therapeutics* (Base pharmacologique de la thérapeutique), révèle un fait étrange. Il affirme que le Ritalin a "... une structure proche de celle des amphétamines... Ses propriétés pharmacologiques sont fondamentalement les mêmes que celles des amphétamines."

ASSOCIATIONS DE MÉDICAMENTS ET EFFETS SECONDAIRES INDÉSIRABLES

Dans *Toxic Psychiatry*, le Docteur Breggin parle des associations de médicaments : "Associer des antidépresseurs [par exemple, le Prozac ou le Luvox] et des psychostimulants [par exemple, le Ritalin] augmente le risque d'accident cardio-vasculaire, d'attaque, de sédation, d'euphorie et de psychose. L'arrêt de cette association peut provoquer une réaction grave qui inclut confusion, instabilité émotionnelle, agitation et agressivité."

On soigne souvent les enfants avec cette association, et lorsque nous soulignons des effets tels que l'agressivité, la psychose et l'instabilité émotionnelle, il est évident que le résultat tend vers un réel risque de violence.

En 1986, l'International Journal of the Addictions [Journal International des Dépendances, 21(7) :837-841] a publié un compte-rendu très important écrit par Richard Scarnati intitulé "*Un aperçu des effets secondaires hasardeux du Ritalin* (méthylphénidate)". Scarnati a répertorié plus de cent effets secondaires indésirables du Ritalin, et a indiqué les articles de journaux publiés pour chacun de ces symptômes.

Donc, pour chacun des effets secondaires suivants du Ritalin (choisis et cités mot pour mot), il existe au moins une source les confirmant dans la littérature médicale :

- fantasmes paranoïaques
- psychose paranoïaque
- symptômes maniaco-dépressifs, psychose similaire à celle causée par les amphétamines
- activation de symptômes psychotiques
- psychose toxique
- hallucinations visuelles
- hallucinations auditives
- peut surpasser le LSD en produisant des expériences étranges
- affecte les processus de pensée pathologiques
- profond repli sur soi
- effet terrifiant
- hurlements soudains
- agressivité
- insomnie
- puisque le Ritalin est considéré comme un médicament du type des amphétamines, attendez-vous à des effets similaires à ceux des amphétamines

- dépendance psychique
- risque d'usage abusif, médicament sur la liste II du DEA (Brigade des Stupéfiants)
- sommeil paradoxal diminué
- lorsqu'il est utilisé avec des antidépresseurs, on peut voir des réactions dangereuses comprenant hypertension, attaques et hypothermie.
- convulsions
- on peut voir des lésions cérébrales suite à un abus d'amphétamines.

LE TROUBLE DU DÉFICIT DE L'ATTENTION : EXISTE-T-IL VRAIMENT ?

De nombreux parents dans tout le pays ont découvert que la prise du Ritalin est devenue une condition nécessaire pour que leurs enfants poursuivent leur scolarité. Il existe même des parents qui ont fait état de menaces de la part des services sociaux : "Si vous ne nous permettez pas de prescrire du Ritalin à votre enfant qui souffre d'ADD, nous pourrions décider que vous êtes des parents indignes. Nous pourrions décider de vous enlever votre enfant."

Cet état de fait ahurissant est alimenté par des professeurs, des principaux et des conseillers d'éducation, qui n'ont pas de formation médicale.

Pourtant la définition même des "maladies" pour lesquelles le Ritalin devrait être prescrit est mise en doute, en particulier dans les plus hautes sphères de la profession médicale. Ce doute, cependant, n'est pas arrivé jusqu'à la plupart des collèges publics.

Commentant le livre du Docteur Lawrence Diller, *Running on Ritalin* (Marcher au Ritalin), le Docteur William Carey, directeur du service de pédiatrie comportementale à l'Hôpital d'enfants de Philadelphie, a écrit : "Le Docteur Diller a correctement décrit... la tendance regrettable consistant à rendre un déficit cérébral non prouvé entièrement responsable des problèmes sociaux, comportementaux et scolaires que connaissent les enfants..."

Du 16 au 18 novembre 1998, l'Institut National de Santé Mentale Américain a tenu le prestigieux colloque de "*Développement d'un Consensus de l'Institut National de la Santé sur le diagnostic et le traitement du trouble de l'hyperactivité et du déficit de l'attention*". Le colloque visait explicitement à clore le débat sur le diagnostic de l'ADD et de l'ADHD et sur la prescription du Ritalin. On espérait qu'une position claire serait prise dans les plus hautes sphères de la recherche médicale et de la bureaucratie : voilà ce qu'est l'ADHD, voilà d'où ça vient, et voilà les médicaments avec lesquels on devrait le traiter. Chose étonnante, ceci ne s'est pas produit. Au lieu de cela, le comité officiel chargé de tirer des conclusions du colloque a anéanti toutes les tentatives faites pour atteindre un consensus confortable.

Un membre du comité, Mark Vonnegut, pédiatre dans le Massachusetts, a dit : "Le diagnostic [de l'ADHD] est confus."

Le comité a principalement dit qu'il n'était même pas certain que l'ADHD soit un diagnostic "valable". En d'autres termes, l'ADD et l'ADHD pourraient n'être rien d'autre que des tentatives de classer par catégories le comportement de certains enfants - sans aucune cause organique, aucune base biologique précise, aucune raison démontrable d'employer les labels ADD ou ADHD. Le comité n'a trouvé "aucune donnée indiquant que l'ADHD soit due à un dysfonctionnement du cerveau [lequel dysfonctionnement avait été au départ l'hypothèse de tous les psychiatres]".

Le comité a aussi découvert que l'on n'avait pas prouvé que le Ritalin offrait des bénéfices à long terme. En fait, il a établi que le Ritalin avait résulté en "une petite amélioration de la réussite scolaire ou des aptitudes sociales".

Le président du comité David Kupfer, Professeur de Psychiatrie à l'Université de Pittsburgh, a dit : "Il n'y a actuellement aucun test homologué de diagnostic [pour l'ADHD]."

Pourtant à tous les niveaux de l'éducation publique en Amérique, il subsiste ce que l'on ne peut appeler qu'un désir vorace de donner du Ritalin aux enfants (ou d'autres médicaments similaires) contre l'ADD ou l'ADHD.

Invalider les avertissements, les garanties et les prescriptions que les docteurs donnent couramment aux parents des enfants chez qui on a diagnostiqué l'ADD ou l'ADHD devrait être un objectif national.

Le *Textbook of Psychiatry* (Manuel scolaire de psychiatrie) de 1994, publié par l'American Psychiatric Press, contient ce compte-rendu réalisé par Popper et Steingard. La déclaration éclaircit un certain nombre de choses. "Les stimulants [tels que le Ritalin] ne donnent pas d'améliorations durables pour ce qui est de l'agressivité, des troubles du comportement, de la criminalité, de la réussite scolaire, de l'efficacité au travail, des relations conjugales ou de l'adaptation à long terme."

Les parents devraient aussi prendre conscience du fait que, à la suite de la tragédie de Littletown, dans le Colorado, les spécialistes et les docteurs conseillent vivement de développer des services de "santé mentale" pour enfants. Très bien, sauf que, que vous l'ayez ou non remarqué, pour la plupart cela ne signifie plus une thérapie avec un professionnel à vocation sociale. Cela signifie des médicaments. Cela signifie les médicaments dont je parle dans cette enquête.

En décembre 1996, la Brigade des Stupéfiants des Etats-Unis (DEA) a tenu un colloque sur l'ADHD et le Ritalin. De façon étonnante, il en est sorti une sage déclaration affirmant que les médicaments étaient un mauvais substitut de la présence de parents aimants : "...l'utilisation de stimulants [tels que le Ritalin] pour l'amélioration à court terme du comportement et des résultats décevants peut être en train de contrecarrer les efforts faits pour aborder les vrais problèmes des enfants, à la fois aux niveaux de l'individu et de la société. Le manque de résultats positifs à long terme avec l'utilisation de stimulants et le spectre de maladies potentielles déjà répertoriées dues à un abus de stimulants a de quoi nous rendre inquiets pour l'avenir. La société devrait voir dans l'augmentation dramatique de

l'utilisation du méthylphénidate [Ritalin] dans les années 1990 un signe ou un signal d'alarme des problèmes que les enfants rencontrent et de la façon dont nous les voyons et les abordons."

Le laboratoire national de Brookhaven a étudié le Ritalin au moyen de scanners du cerveau. Les chercheurs en laboratoire ont découvert que le médicament diminuait l'afflux de sang dans toutes les parties du cerveau de 20 à 30 pour cent. C'est, bien entendu, une découverte très négative. C'est un signal d'alarme. Mais les parents, les professeurs, les conseillers, les principaux, les psychologues scolaires, ne savent rien de tout cela. Ils ne savent pas non plus que la cocaïne produit les mêmes effets sur la circulation du sang.

¸ l'insu du public, il y a eu "une relation financi re long terme, dont on n'a pas parl , entre la compagnie qui fabrique le m dicament le plus connu contre l'ADD [le Ritalin] et le plus grand groupe d'entraide d'ADD du pays".

Dans son livre, *Talking Back to Ritalin*, Peter Breggin s'étend sur les effets du médicament : "Les stimulants tels que le Ritalin et les amphétamines... ont des impacts extrêmement nuisibles sur le cerveau - réduisant la circulation globale, déréglant le métabolisme du glucose et provoquant parfois une contraction définitive ou l'atrophie du cerveau."

UNE AFFAIRE NON ARRANGÉE A L'AMIABLE

A la suite de la fusillade de Littletown, nous découvrons que "le peuple américain" et les hommes de loi, spécialistes et psychologues pour enfants montrent du doigt Hollywood, les jeux vidéo comme Doom (Destin), les parents inattentifs et la disponibilité d'armes. Nous devons nous demander pourquoi presque personne ne dénonce ces médicaments. Est-il possible que le travail des gens responsables des relations publiques influence la réaction nationale ?

Un article instructif, "*Protéger le Prozac*", écrit par Michael Grinfeld dans le California Lawyer de décembre 1998, ouvre plusieurs portes. Grinfeld note que "l'année dernière, presque une dizaine de cas impliquant le Prozac ont disparu du compte-rendu d'audience". Il parle de poursuites judiciaires contre le fabricant Eli Lilly, et il dit que ces affaires ont apparemment été arrangées, sans procès, d'une façon si calme et irrévocable, dans une telle confidentialité, que c'est presque comme si elles n'avaient jamais existé.

Cet aspect lisse, cette invisibilité, gardent la presse à distance et aussi, chose très importante, n'encouragent pas d'autres personnes à débarquer avec leurs propres avocats et leurs propres histoires d'horreur liées au Prozac, parce qu'ils ne lisent rien sur les 2 ou 10 ou 50 millions de dollars déboursés par Lilly.

Grinfeld détaille un ensemble de manoeuvres impliquant l'avocat Paul Smith qui, au début des années 1990, devint le principal avocat des plaignants dans le célèbre procès Fentress contre Eli Lilly. Le procès accusait le Prozac d'avoir provoqué un meurtre. C'était la première action impliquant le Prozac à atteindre un jugement et un jury, elle constituerait donc un précédent majeur pour un grand nombre d'autres procès en instance contre le fabricant. Après ce que beaucoup de gens ont considéré comme une très faible attaque de Smith contre Lilly, le jury revint cinq heures plus tard avec un verdict facile en faveur de Lilly et du Prozac.

Grinfeld écrit : "Les avocats de la défense de Lilly ont prédit que le verdict sonnerait le glas du procès [anti]Prozac."

Mais ce ne fut pas la fin de l'affaire Fentress, même si Smith, à la surprise générale, n'a pas fait appel.

"Des rumeurs ont commencé à circuler selon lesquelles Smith aurait fait plusieurs arrangements oraux [préalables] avec Lilly au sujet des preuves qui seraient présentées [dans l'affaire Fentress], de la structure d'un accord postérieur au verdict et de la résolution potentielle d'autres affaires [anti-Prozac] menées par Smith."

En d'autres termes, les rumeurs disaient : Cet avocat a conclu un marché avec Lilly pour avancer une attaque faible, pour omettre des preuves défavorables au Prozac, de façon à ce que le jury trouve Lilly innocent de tous les chefs d'accusation. En retour, l'affaire serait réglée en secret, Lilly versant des sommes d'argent au client de Smith. De cette façon, Lilly éviterait d'être exposé à un règlement public, et de par le verdict d'innocence, découragerait d'autres plaignants potentiels d'intenter une action en justice contre eux au sujet du Prozac.

Les rumeurs se sont figées. Le juge chargé de l'affaire Fentress, John Potter, a demandé aux avocats des deux parties si "de l'argent avait été échangé". Il voulait savoir s'il y avait une combine. Les avocats ont dit qu'aucun argent n'avait été versé, "sans reconnaître qu'un accord était en place".

Le juge Potter ne s'est pas arrêté là. En avril 1995, Grinfeld a noté : "Dans les documents du tribunal, Potter a écrit qu'il était surpris que l'avocat des plaignants [Smith] n'ait pas introduit les preuves montrant que Lilly avait été accusé de meurtre pour ne pas avoir rapporté à l'Office de contrôle pharmaceutique et alimentaire des décès liés à un autre de ses médicaments. Smith avait bataillé dur [au cours du procès Fentress] pour convaincre Potter de prendre ces preuves en considération, et les avait ensuite inexplicablement retirées."

Dans la motion du juge Potter, il a prétendu que "Lilly [dans l'affaire Fentress] cherchait à acheter non seulement le verdict mais aussi l'opinion de la cour".

En 1996, la Cour Suprême du Kentucky a donné un avis sur tout ceci : "...il y a eu un sérieux manque de candeur dans la cour jugeant en première instance [lors de l'affaire Fentress] il se peut qu'il y ait eu tromperie, mauvaise foi, abus de la procédure judiciaire ou peut-être même fraude."

Après que la Cour Suprême eut renvoyé l'affaire Fentress devant le bureau du Garde des Sceaux fédéral, toute l'affaire s'est évanouie, et a ensuite refait surface sous

une forme différente dans une autre juridiction. A l'époque de l'article du California Lawyer, une nouvelle action contre Smith était non résolue.

Si Eli Lilly est allé jusqu'à contrôler les procès contre le Prozac, cela va sans dire que les compagnies pharmaceutiques pourraient aussi essayer de détourner les procès en influençant la façon dont la presse, les avocats et le public voient ces fusillades à l'école. Par exemple, accuser les jeux vidéo est acceptable, accuser les armes est acceptable, accuser les mauvais parents est acceptable. En fait, ces causes, comme je l'ai affirmé plus haut, sont légitimes.

Ils vont devoir rejeter l ob issance automatique aux autorit s en blouse blanche. Et ils vont devoir se rassembler. S ils le font, beaucoup de gens finiront par leur embo ter le pas.

DES GROUPES FINANCÉS PAR DES INDUSTRIES PRÉCONISENT LES MÉDICAMENTS

En 1996, la série télévisée du groupe PBS[3], *The Merrow Report*, a réalisé un programme appelé "Trouble du déficit de l'attention : un diagnostic incertain ?". L'Association des auteurs de programmes pédagogiques et culturels a remis le premier prix de reportage d'investigation à ce programme cette année là. Je ne me souviens d'aucun autre reportage de journalisme de télévision depuis la Guerre du Vietnam ayant réussi à saisir, sur un film, des responsables gouvernementaux en train de se rendre compte qu'ils ont fait de graves erreurs.

John Merrow, l'animateur de la série, explique que, à l'insu du public, il y a eu "une relation financière à long terme, dont on n'a pas parlé, entre la compagnie qui fabrique le médicament le plus connu contre l'ADD [le Ritalin] et le plus grand groupe d'entraide d'ADD du pays". Ce groupe est le CHADD, basé en Floride.

Les lettres CHADD signifient enfants et adultes souffrant d'ADD (de l'anglais, *Children and Adults with ADD*). Ses 650 sections locales parrainent des colloques régionaux et des réunions mensuelles, souvent tenus dans des écoles. Le groupe donne à des milliers de familles des renseignements sur l'ADD et l'ADHD et distribue des avis médicaux gratuits. Ces avis mettent en vedette le médicament Ritalin.

Depuis 1988, lorsque le CHADD et Ciba-Geigy (aujourd'hui Novartis), le fabricant du Ritalin, ont démarré leur relation financière, Ciba-Geigy a pratiquement donné un million de dollars au CHADD, l'aidant à accroître le nombre de ses membres de 800 à 35000 personnes.

Merrow interviewe plusieurs parents dont les enfants sont sous Ritalin - parents qui se sont fiés au CHADD pour avoir des informations. Ils sont proprement interloqués quand ils apprennent que le CHADD obtient une part importante de son financement de la compagnie pharmaceutique qui fabrique le Ritalin.

Le CHADD a utilisé l'argent de Ciba-Geigy pour promouvoir son message pharmaceutique par l'intermédiaire d'une annonce du service public réalisée pour la télévision. Dix-neuf millions de personnes l'ont vue. Comme le dit Merrow : "C'est le nom de CHADD qui y figure, mais c'est Ciba-Geigy qui l'a payée."

Il s'avère que dans toute la documentation considérable du CHADD écrite pour le public, il est rarement fait mention de Ciba-Geigy. En fait, le seul exemple de ce lien que Merrow a pu trouver sur le dossier était une citation imprimée en petits caractères sur une annonce d'un colloque du CHADD.

En relatant la promotion qu'a fait le CHADD pour une "thérapie" à base de médicaments contre l'ADD, Merrow dit : "Les brochures du CHADD disent aussi que des médicaments psychostimulants [tels que le Ritalin] ne créent pas de dépendance."

Merrow soulève ce problème avec Gene Haslip, employé à la Brigade des Stupéfiants à Washington. Haslip est visiblement ennuyé. "Et bien," dit-il, "je pense que c'est très trompeur. C'est [le Ritalin] certainement un médicament qui peut entraîner un très fort degré de dépendance, comme tous les stimulants très puissants."

Merrow révèle que le CHADD a reçu une subvention de 750000 dollars du Ministère de l'Education des Etats-Unis en 1996 pour réaliser une vidéo, Faire face au défi de l'ADD. La vidéo ne mentionne pas seulement le nom générique méthylphénidate : elle présente le médicament par sa marque, le Ritalin. Ceci s'est fait aux frais du gouvernement (du contribuable).

Dans le cas des fusillades ayant eu lieu dans des écoles, a-t-on essayé de façonner la réaction des media, pour souligner diverses causes et en omettre d'autres ?

Quand la presse nationale passe complètement sous silence les médicaments donnés par les médecins, nous devons remettre en question le contexte entourant cela. *Nous le devons*. Nous devons nous demander : pourquoi devrait-on complètement éliminer cet horrible facteur des reportages que l'on présente à la nation ?

Une réelle action va devoir venir du public. Les parents à Littletown, Springfield, West Paducah et Jonesboro vont devoir poser les questions difficiles et n'avoir de cesse d'obtenir de vraies réponses. Ils vont devoir s'informer sur ces médicaments. Ils devront apprendre lesquels des enfants violents impliqués dans des fusillades à l'école prenaient ces médicaments. Ils vont devoir rejeter l'obéissance automatique aux autorités en blouse blanche. Et ils vont devoir se rassembler. S'ils le font, beaucoup de gens finiront par leur emboîter le pas.

Quelques sources d'informations :

- Groupe d'action de l'ADHD, telephone : + 1 (212) 769 2457.
- Docteur Peter Breggin, psychiatre, auteur et ancien expert-conseil à temps plein à l'Institut National de Santé Mentale, site Internet : <www.breggin.com>.
- *ICSPP News*, téléphone : +1 (301) 652 5580, site Internet <www.icspp.org.> Note : ICSPP News publie l'avertissement

suite page 58

LA MÉTHODE BUTEYKO

UN TRAITEMENT EFFICACE CONTRE L'ASTHME

Un médecin russe, le professeur Buteyko, a mis au point ce traitement simple, exempt de drogues, contre l'asthme et d'autres maladies, après avoir constaté que la surrespiration perturbe le métabolisme et prédispose le corps à la maladie.

Par Paul J. Ameisen, MBBS, ND,DipAc, FACNEM © 1997/99

Vita Centre
6 patterson street
Double Bay, NSW 2028, australia
Tel : 61 (0)2 9328 1066
Fax 61 (0) 2 9328 1561
Site web : www.vitacentre.com.au

Traduit par Claude Dhorbais

J'ai été médecin généraliste pendant vingt-trois ans, avec une clientèle tant urbaine que rurale et des postes outre-mer, et, pendant cette période, j'ai traité des milliers d'asthmatiques. Comme tout médecin consciencieux, je me suis tenu au courant des recherches les plus récentes ainsi que des avancées de la technique et de la médication pour aider mes patients au mieux de mes possibilités. Ce fut pour moi particulièrement important, car je nourris un vif intérêt pour les maladies respiratoires. En outre, j'ai effectué la plus grande partie de mon travail en Australie, où une maladie respiratoire majeure est très répandue.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont un taux d'asthmatiques plus élevé qu'aucun autre pays au monde. Plus d'un million de personnes souffrent d'asthme en Australie (certains estiment leur nombre à près de deux millions), soit 25 % des enfants, 15 % des adolescents et 10 % des adultes. En Nouvelle-Zélande, 700 000 personnes, soit 20 % de la population, souffrent d'asthme. En 1995, un enfant néo-zélandais sur cinq est asthmatique, et la proportion est même d'un enfant sur trois chez les Maoris.

L'asthme est en progression dans tous les pays industrialisés du monde. Aux États-Unis, 16 millions de personnes en souffrent, et trois millions au Royaume-Uni. Les garçons sont plus souvent atteints que les filles, et environ un enfant sur quatre a de l'asthme à un stade quelconque de la maladie. A peu près la moitié des enfants atteints d'asthme léger verront leur situation s'améliorer et s'en sortiront à l'adolescence. Les autres devront continuer à vivre avec une maladie qui compromettra leur joie de vivre, leur éducation, leurs pratiques sportives, leur bien-être et même leurs relations avec leur famille et avec leurs amis. Il existe aussi un asthme adulte, ou "d'apparition tardive", plus fréquemment chez la femme que chez l'homme. Ces malheureuses personnes non seulement souffrent d'un inconfort aigu, d'une désorganisation de tous les aspects de leur vie, voire d'une existence misérable, mais peuvent aussi voir leur vie menacée. Non seulement l'asthme lui-même est en progression, mais le nombre des décès par crise d'asthme l'est aussi. Il est effrayant de constater qu'en Australie, par exemple, les crises d'asthme ont provoqué la mort de plus de 800 personnes en 1996.

La médecine du XXe siècle ne s'en est pas très bien tirée avec l'asthme. Le nombre des médicaments disponibles pour le traitement de la maladie a considérablement augmenté depuis le début du siècle, mais le nombre des cas a augmenté parallèlement. L'Asthma Foundation of Australia indique que la fréquence de l'asthme, chez les enfants australiens, a doublé entre 1982 et 1992. En tant que médecin, je n'ai pu m'empêcher de souhaiter qu'il existât un autre moyen d'aider les enfants à contrôler leur asthme que le recours au surcroît de drogues que je prescrivais.

Et puis, au début des années 90, j'eus connaissance du travail et des méthodes d'un certain professeur Konstantine Pavlovitch Buteyko, médecin spécialisé dans le diagnostic des maladies respiratoires, dont les techniques, développées dans les années 50, étaient (et sont encore) considérées en Russie comme une percée, après des décennies de recherches et de traitement des asthmatiques. Ce furent deux de mes patientes qui m'en informèrent, une mère et sa fille qui avaient fréquenté une clinique de Sydney et avaient tiré un extraordinaire profit de la simple technique de respiration que leur avait enseignée le Dr Buteyko.

Cela m'intéressa, et j'observai la technique sur une longue période. Les médecins sont toujours prudents à propos des nouvelles recherches et des nouveaux traitements qu'ils observent, et je ne fis pas exception à la règle. Mais il n'y a rien de plus convaincant pour un esprit scientifique que des résultats authentiques, substantiels et vérifiables, et je pus me convaincre ultérieurement, sur la base de preuves objectives, que j'étais en présence d'un traitement extrêmement efficace de l'asthme. Je commençais à envoyer des patients à cette clinique, puis j'y devins médecin superviseur, ce qui me permit de diriger et d'aider mes patients, et d'autres malades, de façon plus efficace. En conséquence, j'ai également été en mesure d'effectuer une étude sur 8 000 patients traités jusqu'ici en Australie et, quand on m'y invitait, j'ai parlé à la radio et à la télévision des effets bénéfiques et profonds de cette méthode naturelle et inoffensive. Mon livre *Every Breath You Take* ["Chaque fois que vous respirez"] fut le résultat de six années de recherches sur la méthode et les résultats qu'elle permet d'obtenir chez les asthmatiques. Les résultats sont étonnants et suggèrent un lien direct entre nos modèles de respiration et notre niveau de santé.

Tableau 1 - NIVEAUX DE RESPIRATION

Repiration normale	3 à 5 litres par minutes	Bonne santé: 6,5 % de gaz carbonique dans les alvéoles pulmonaires
Surrespiration cachée	5 à 10 l./mn	aboutit à une maladie très progressive, non aisément détectée la maladie se développe sur de nombreuses années
Surrespiration	10 à 20 l./mn	on parle de “crise” quand l’asthmatique adulte, ou une personne dans une situation connexe, s’hyperventile rapidement
Surrespiration	20 à 30 l./mn	à ce niveau maximal, la personne souffre de crises soudaines d’anxiété

LA THÉORIE QUI EST A LA BASE DE LA MÉTHODE BUTEYKO

La théorie Buteyko est que la cause fondamentale de l'asthme est une surrespiration habituelle et cachée (littéralement, la prise d'une trop grande quantité d'air dans la respiration). Le traitement est fondé sur le rappel de la respiration à des niveaux normaux, ce qui supprime la surrespiration (hyper ventilation) et inverse les besoins des mécanismes de défense du corps. Ces mécanismes de défense, selon la théorie, incluent les spasmes des voies respiratoires, la production de mucus (dans la poitrine, le nez, la gorge et les oreilles) et l'inflammation (gonflement) des parois des bronches.

Le message de la méthode Buteyko est que, quand les asthmatiques apprennent à modifier le volume d'air qu'ils inhalent habituellement, leurs crises d'asthme peuvent diminuer de façon significative, et que l'usage de médicaments et d'appareils peut être réduit, voire complètement supprimé.

Il est possible que les économies des pays industrialisés, de par le monde, puissent économiser les milliards de dollars dépensés annuellement pour l'asthme, en médicaments et en hospitalisations, si leurs responsables de santé prennent conscience des avancées initiées par le Pr Buteyko dans le traitement de l'asthme.

Il est attesté que la méthode a profité à 100 000 patients en Russie, et elle est officiellement reconnue par le gouvernement russe. Les expérimentations du Pr Buteyko et

ses essais cliniques documentés sur des patients, en Russie, indiquent que la grande majorité des asthmatiques de plus de quatre ans peuvent être soulagés de façon significative par la méthode (les enfants plus jeunes peuvent avoir plus de difficulté à l'apprendre), et que n'importe quel asthmatique sous traitement peut réduire ses prises de médicaments de 90 % ou plus dans la majorité des cas.

Hors de Russie, les premiers essais cliniques Buteyko sur des asthmatiques ont été effectués en Australie en 1995 par le professeur associé Charles Mitchell, du CHU du Queensland, le Dr Simon Bowler, de l'hôpital Mater, et Ms Tess Graham, du groupe Buteyko. Les résultats de la première moitié des essais, qui furent présentés lors d'une conférence de la Thoracic Society de Hobart le 30 mars 1995, confirment les découvertes du Pr Buteyko, et les comptes rendus de presse de l'époque les ont rendues publiques.

La méthode Buteyko est enseignée dans toutes les grandes villes et dans beaucoup de secteurs ruraux tant en Australie qu'en Nouvelle-Zélande, en Europe et aux Etats-Unis (voir à la fin de l'article les coordonnées pour les prises de contact).

Plus de 10 000 personnes avaient appris la méthode en Australie à la mi-1999, et le taux de réussites continue d'être très élevé. Les asthmatiques fréquentant les cliniques ont constaté que, après avoir appris et pratiqué la méthode, ils pouvaient réduire leurs prises de remèdes et de préventifs à des degrés divers mais significatifs.

On ne saurait surestimer l'importance de la méthode Buteyko pour les asthmatiques et pour leurs familles. Je crois qu'elle constitue la grande percée médicale du XXe siècle, et je suis fier d'être l'auteur du premier livre qui ait été écrit sur ce sujet hors de Russie.

Ce livre a été le résultat de mes propres investigations sur la théorie et la pratique de la méthode ; il est fondé sur mon expérience des cliniques et des patients qui ont bénéficié de la méthode. Cette expérience se poursuit et s'étend. J'ai la

caution du Pr Buteyko et des cliniques Buteyko pour divulguer la méthode, ses bases scientifiques et ses résultats.

L'IMPORTANCE DU GAZ CARBONIQUE

Vous pourriez penser que, dans une discussion sur les poumons, nous parlons surtout de l'oxygène. Mais la première chose que je veux dire ici, c'est l'importance du gaz carbonique dans le corps. En fait, nous savons que chaque cellule du corps humain a besoin d'une concentration spécifique en gaz carbonique d'environ 7 % pour entretenir une vie normale.

Quand la vie humaine apparut sur cette planète, la composition de l'atmosphère était différente de ce qu'elle est aujourd'hui, car il y avait plus de 20 % de gaz carbonique dans l'air que respiraient les êtres vivants. Mais le pourcentage a énormément diminué, et notre air ne contient plus aujourd'hui que 0,03 % de gaz carbonique. Nos corps ont dû compenser progressivement ce manque, et ils l'ont fait en créant un environnement aérien interne dans les petits sacs d'air qui se trouvent à l'intérieur des poumons. Par l'effet de la respiration saine et normale, ces petits sacs d'air, les alvéoles, contiennent environ 6,5 % de gaz carbonique. Ainsi, quand nous inspirons et expirons normalement, ces 6,5 % de gaz carbonique existent à l'intérieur des poumons et équilibrent l'oxygène dont nous avons également besoin pour rester en vie.

Un facteur important qui affecte sérieusement ce niveau de gaz carbonique nécessaire dans les poumons est la surrespiration, également connue sous le nom d'hyperventilation. Si nous inspirons un trop grand volume d'air pour les besoins de notre corps, nous expirons trop rapidement le gaz carbonique, et les poumons sont incapables d'en maintenir le niveau correct dans les alvéoles. Lorsque le gaz carbonique est insuffisant par suite d'une surrespiration, cela provoque une réaction chimique qui rend difficile le passage de l'oxygène de la circulation sanguine dans les tissus du corps. Ces derniers manquent alors d'oxygène, bien que le corps en soit riche.

Des tissus qui manquent d'oxygène ne peuvent être en bonne santé : ils deviennent irritables ; et les muscles lisses réagissent par le spasme. On trouve ces derniers autour des voies respiratoires et des vaisseaux sanguins, artères et veines, et ils constituent une partie des parois intestinales.

La pénurie d'oxygène au niveau des organes vitaux (tels que le cerveau) excite le centre respiratoire du cerveau, créant ainsi un état de stimulation respiratoire. Cela ne fait qu'accroître encore la respiration, provoquant une sensation d'insuffisance respiratoire chez une personne qui respire déjà profondément, laquelle respire encore plus profondément et crée un cercle vicieux puisque la quantité de gaz carbonique expirée est de plus en plus grande.

Ce que l on conna t moins, c est l importance du gaz carbonique dans le corps humain. En fait, nous savons que chaque cellule a besoin d une concentration sp cifique en gaz carbonique d environ 7% pour entretenir une vie normale.

LES RÉSULTATS DE LA SURRESPIRATION

Le Pr Buteyko en vint à formuler la théorie selon laquelle une majorité d'êtres humains surrespirent effectivement, certains plus sévèrement que d'autres. Parce que les gens sont inconscients de ce phénomène, il l'a appelé “hyperventilation cachée”: c'est une surrespiration au long cours, qui n'est pas clairement perceptible pour l'intéressé.

Il a noté qu'une surrespiration évidente a un effet équivalent à une crise d'anxiété sérieuse et aiguë : mains qui tremblent, anxiété, douleurs thoraciques, manque d'air, picotements au bout des doigts et spasmes (tétanie), crampes et pouls précipité. Nous avons trouvé que l'effet d'une surrespiration moins sérieuse, qui ne se remarque pas immédiatement, a également des conséquences désastreuses sur la santé d'une personne, au fil du temps.

La quantité d'air que nous respirons se mesure en litres. Le tableau 1 montre les effets de la respiration normale et de la surrespiration.

En général, l'organisme de la personne tombe malade par surrespiration, et il est alors plus prédisposé aux maladies virales et aux allergies. La perturbation du taux d'activité du corps se répercute sur le cours normal des réactions chimiques à l'intérieur de celui-ci, ce qui aboutit à de nouvelles maladies.

Si la surrespiration perturbe notre métabolisme basal global, comme le croit le professeur, nous commençons à comprendre comment elle pourrait provoquer un ensemble diversifié de symptômes : spasmes des bronches, spasmes du système cardio-vasculaire et hypertension. Ces symptômes sont reconnus et nous aident à définir certaines maladies : asthme, angine de poitrine et hypertension. Le Pr Buteyko en a conclu que, si la respiration n'est pas corrigée, cela conduit à son tour à une aggravation de l'asthme, à la sclérose (durcissement) des vaisseaux sanguins et des poumons, à l'infarctus du myocarde (crise cardiaque) et à l'attaque cérébrale. En fait, il affirme que la surrespiration est directement liée à 150 maladies. La théorie Buteyko constate que ces maladies sont le mécanisme de défense du corps contre la perte excessive de gaz carbonique du fait de la surrespiration.

Il est important de se rappeler que l'organisme humain essaie en permanence de maintenir le gaz carbonique à son niveau normal et bénéfique dans les poumons. La théorie Buteyko explique que, quand nous surrespirons, le corps adopte un mécanisme de défense pour retenir le gaz carbonique. Les signes en sont les suivants :

1- ***Spasme des voies respiratoires et des alvéoles***

pulmonaires. Ceux-ci se ferment pour rendre les ouvertures plus étroites, dans leur tentative de garder le gaz carbonique dans les poumons.

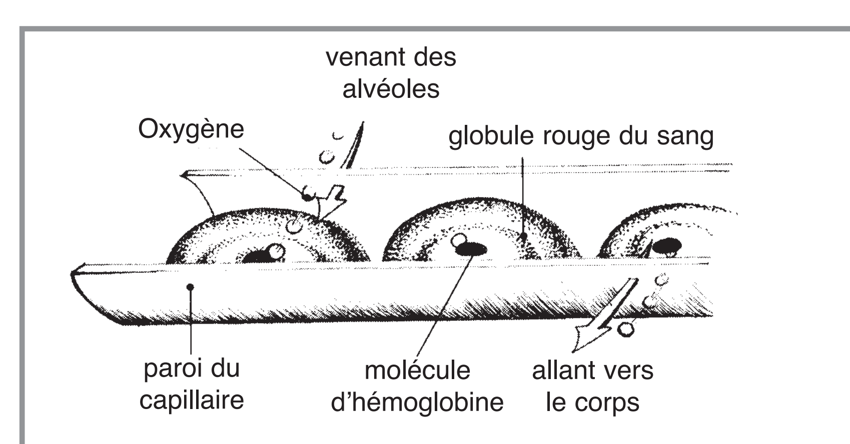
2- ***Développement du mucus et des glaires***. C'est là un autre moyen, pour le corps, de rétrécir les voies respiratoires, dans leur tentative de piéger le gaz carbonique.

3- ***Tumescence du revêtement muqueux et des bronches***. C'est une nouvelle tentative du corps pour rétrécir les voies respiratoires.

Les asthmatiques reconnaîtront tout de suite les symptômes ci-dessus. Il en existe un autre qui n'est pas évident à ceux qui surrespirent :

4- ***Production accrue de cholestérol dans le foie***. Cela provoque un épaississement des parois cellulaires des vaisseaux sanguins, lequel à son tour empêche le retour du gaz carbonique des vaisseaux sanguins dans les alvéoles pulmonaires.

Le Pr Buteyko en a conclu que, pour éviter que le corps ne tombe malade du fait de la surrespiration, et aussi pour éviter les effet inconfortables et désagréables des mécanismes de défense qui sont à l'oeuvre, la solution était d'éduquer les surrespireurs, de manière qu'ils apprennent à respirer de façon plus superficielle pour que leurs poumons puissent revenir à la normalité -c'est-à-dire retrouver un niveau de gaz carbonique voisin de 6,5 %. Pour réaliser cette rééducation, il était important que les gens connaissent les facteurs qui les amenaient à surrespirer.



Croquis schématique de ce qui se passe quand les molécules d'oxygène des alvéoles pulmonaires passent dans le sang en traversant la paroi des capillaires. Les molécules d'oxygène sont absorbées dans les globules rouges du sang (à gauche) et, quand le niveau de gaz carbonique est suffisamment élevé dans le sang, elles sont mieux libérées par l'hémoglobine des globules rouges, passant alors à travers la paroi des capillaires et parvenant dans les tissus du corps (à droite). Si le niveau de gaz carbonique n'est pas assez élevé, la molécule d'oxygène "se colle" à la molécule d'hémoglobine (au centre) et reste piégée dans le globule rouge. Il y a moins d'oxygène libérée pour nourrir les tissus.

LES FACTEURS QUI PEUVENT DÉCLENCHER LA SURRESPIRATION

Selon les recherches du Pr Buteyko, une majorité de personnes surrespirent (s'hyperventilent). Certaines personnes semblent surrespirer plus que d'autres ; aussi peuvent-elles être enclines à certains facteurs externes.

Il existe un certain nombre de facteurs qui semblent faire de cette situation un problème particulier pour ceux qui ont tendance à l'asthme :

- **La croyance qu'une respiration profonde est salutaire et améliore la santé**. C'est là une sagesse admise dans les pays occidentaux, mais non dans les cultures orientales, où la respiration superficielle est pratiquée pour la santé physique et mentale. Nous inspirons davantage d'air quand nous faisons des exercices physiques, c'est vrai, mais il ne s'ensuit pas qu'une respiration profonde régulière est bénéfique. Essayez donc de faire prendre le feu du barbecue en inspirant profondément et en soufflant vivement : vous serez rapidement pris de malaise. Observez les athlètes et les nageurs de haut niveau : ils ont le pouls le plus lent et la respiration la plus superficielle de la population. Un corps sain et en bonne forme respire lentement et plus superficiellement. La natation est le meilleur sport pour les asthmatiques, parce que les nageurs retiennent leur souffle quand ils nagent ; ils pratiquent la méthode Buteyko sans le savoir.
- **Le stress provenant des émotions positives comme des émotions négatives**. L'excitation et la dépression provoquent le stress, et les recherches montrent que les gens stressés surrespirent.
- **La suralimentation**. Quand nous mangeons trop, l'organisme doit travailler plus dur pour assimiler la nourriture, et cela peut provoquer une surrespiration. Pour éviter cela, il convient de manger modérément. On sait également que

les protéines animales obligent le corps à travailler plus durement. Nombre d'asthmatiques auront remarqué que la viande rouge et le fromage (protéines animales), par exemple, augmentent fortement l'hyperventilation. Pour éviter la surrespiration provoquée par la nourriture que nous absorbons, il est préférable de consommer plus de produits végétaux que de produits animaux. On devrait aussi manger la nourriture crue plutôt que cuite, la nourriture crue provoquant moins de surrespiration.
- **Le manque d'exercice régulier**. L'activité physique, par ailleurs, stimule le rejet du gaz carbonique hors des cellules du corps, ce qui augmente son niveau dans les poumons. Dans les exercices vigoureux (excepté dans la natation), naturellement, nous respirons profondément, ce qui entraîne à court terme une chute du niveau de gaz carbonique, mais le résultat à long terme de la bonne forme est un niveau plus élevé de gaz carbonique dans les poumons et une meilleure nutrition de toutes les cellules du corps.
- **Le sommeil prolongé et excessif**. Les recherches du Pr Buteyko ont démontré que la position allongée pendant un temps prolongé, surtout sur le dos (que la personne dorme ou reste éveillée), provoque une sévère surrespiration. Nous décrivons plus bas des techniques permettant d'éviter la surrespiration dans les positions horizontales. Les

patients ne devraient dormir que 6 à 7 heures si possible, sur le côté gauche, et respirer par le nez avec la bouche bien fermée.

- **Les atmosphères chaudes et mal aérées**. Nous surrespirons quand notre corps détecte que l'air que nous respirons ne contient pas ce dont nous avons besoin. Par ailleurs, des températures douces ou froides favorisent une respiration superficielle, selon les conclusions de 10 années de recherches et de mesures. Nous réalisons cela rapidement quand nous sommes dans un sauna : la sudation peut détoxiner le corps, mais elle crée aussi un travail supplémentaire qui se traduit par l'hyperventilation. Quand nous passons d'un climat frais à un climat plus chaud, une réaction semblable peut se produire.

- **Les bronchodilatateurs**. Ce sont des médicaments standards pour asthmatiques. Les bronchodilatateurs apportent d'abord un soulagement rapide, mais le Pr Buteyko explique que, en fait, ils provoquent une surrespiration ultérieure parce qu'ils sont destinés à ouvrir les passages d'air et à les garder ouverts au maximum pendant 4 à 12 heures, permettant au patient de continuer ce qu'il pense être une respiration "normale". Selon les recherches du Pr Buteyko, une personne qui souffre d'asthme est un surrespireur ; ainsi, au bout de 2 à 12 heures, le bas niveau de gaz carbonique signifie que ses voies respiratoires entreront de nouveau en spasme, et que le bronchodilatateur sera de nouveau nécessaire. Il s'agit là d'un cercle vicieux.

- **L'activité sexuelle excessive**. L'hyperventilation, dans l'activité sexuelle, est évidente et normale. C'est seulement quand cette activité devient excessive par suite d'une fixation sur le sexe que l'hyperventilation devient un problème, parce qu'elle abaisse le niveau de gaz carbonique dans les poumons.

- **Le tabagisme et la pollution**. Quand nous pénétrons dans un local enfumé, nous pouvons tousser ; c'est parce que nous entrons dans une situation qui est allergique et toxique. Nous percevons aussi le signal "insuffisance d'air", et donc nous surrespirons. Certaines personnes, y compris les asthmatiques, réagissent plus sensiblement que d'autres à de telles situations et ont la même réaction face à la pollution : la surrespiration.

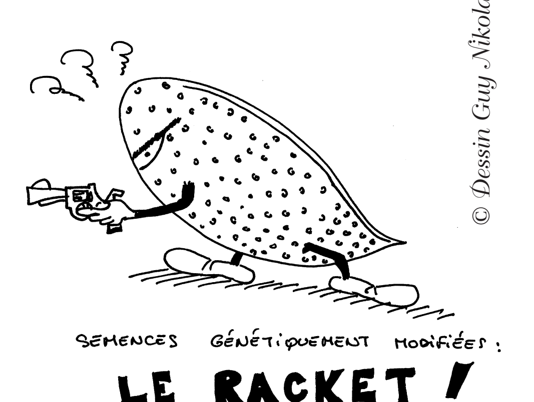
- **L'alcool et les drogues récréatives**. Ils imposent un stress au corps par suite de leur toxicité et de la surstimulation qu'ils provoquent, et les études du Pr Buteyko apportent la preuve qu'ils conduisent à la surrespiration.

LA PHYSIOLOGIE DE LA RESPIRATION

Nous savons tous que la respiration joue un rôle vital dans l'organisme humain. La nutrition est d'une importance majeure pour nous, mais nous pouvons survivre sans nourriture pendant des semaines, et sans eau pendant des jours. Mais si l'individu moyen reste sans air pendant trois à cinq minutes, il ne peut survivre. Nous respirons normalement de 20 000 à 30 000 fois en 24 heures.

Le niveau optimal de gaz carbonique (CO_2) dans les alvéoles -les petits sacs d'air des poumons- est d'environ 6,5 %. Si, pour une raison quelconque (comme la surrespiration), il tombe au-dessous de cette valeur, il se produit une réaction alcaline progressive, appelée alcalose respiratoire, dans les poumons. A l'extrême, si le niveau de gaz carbonique tombe au-dessous de 3 %, amenant le pH (le niveau d'acidité) à 8 (plus alcalin), l'organisme meurt. Quand le niveau de gaz carbonique est abaissé, la réaction alcaline progressive des poumons se transmet au sang, et le gaz carbonique sanguin total baisse également. Les reins essaient de jouer les "amortisseurs en corrigeant ce déséquilibre. Cela compense partiellement le déficit de CO2, mais déclenche une série d'événements qui modifient dans le mauvais sens l'efficacité de tous les systèmes enzymatiques et vitaminiques du corps et ce sont justement ces systèmes qui gouvernent notre énergie et notre vitalité.

Pendant que l'air est retenu dans les poumons, les molécules qu'il contient passent dans le sang à travers les parois des alvéoles, pour être transportées aux tissus corporels en vue de leur nutrition. L'oxygène est transporté dans le sang par une molécule d'hémoglobine (Hb), élément d'un globule rouge. Quand le niveau de gaz carbonique est bas par suite de la surrespiration, l'oxygène est fixé plus solidement que normal à la molécule Hb, du fait de la liaison chimique, et ne peut plus se séparer aisément de l'hémoglobine. Une quantité insuffisante d'oxygène parvient dans les tissus, et ceux-ci sont en état de manque. Ce manque d'oxygène dans les tissus est appelé hypoxie.



© Dessin Guy Nikolaï

Les tissus du corps humain incluent les muscles, dont il existe trois types :

- les muscles striés, c'est-à-dire les biceps et les triceps ;
- les muscles lisses, qui se trouvent autour des bronches, des bronchioles, etc., autour des vaisseaux sanguins, veines et artères, et dans les parois intestinales. On comprendra que les muscles lisses jouent un rôle important dans l'asthme ;
- le muscle cardiaque, c'est-à-dire des cellules musculaires spécialisées capables de se contracter par elles-mêmes.

Comme on l'a constaté plus haut, les tissus privés d'oxygène ne peuvent être en bonne santé : ils deviennent irritables, pourquoi ? La manière dont les muscles lisses réagissent en cas de détresse est la contraction, ou spasme. Ainsi, nous commençons à comprendre que, si le gaz carbonique n'est pas à son niveau normal (6,5 %) dans les alvéoles et tombe trop bas par suite de la surrespiration, l'oxygène se fixe davantage aux molécules d'hémoglobine et devient moins mobile et moins apte à nourrir les tissus.

Or, on enseigne généralement aux enfants du monde occidental que plus ils respirent profondément, plus ils reçoivent d'oxygène "à l'intérieur". La plupart des adultes croient cela, ainsi qu'en l'efficacité de tous les exercices de "respiration profonde". Il est vrai que nous prenons plus d'oxygène quand nous respirons profondément, mais quelle est la quantité d'oxygène qui est alors disponible pour les tissus, à partir du sang ? Cette disponibilité est gouvernée par quelque chose qui est connu sous le nom d'effet Verigo-Bohr, où le niveau abaissé de CO_2 renforce la liaison entre l'hémoglobine et l'oxygène, abaissant ainsi l'oxygénation des tissus. L'objectif déclaré de la méthode Buteyko est d'inverser l'effet Verigo-Bohr.

Pour nous résumer, l'oxygène pénètre dans les poumons, passe dans le sang et est piégé par la molécule d'hémoglobine. La facilité avec laquelle il est relâché pour nourrir les cellules du corps dépend du niveau de gaz carbonique. L'oxygène est convenablement libéré quand le gaz carbonique est à un niveau élevé dans les poumons. S'il est bas, les tissus souffrent de pénurie d'oxygène. La pénurie d'oxygène affecte tous les organes vitaux, et elle a un effet particulier sur l'un d'entre eux, le cerveau : elle excite le centre de la respiration, qui y est localisé, déclenchant un état de stimulation respiratoire. Cela accroît encore la respiration, créant une sensation de “manque de souffle” chez une personne qui surrespire déjà ; cela continue d'approfondir la respiration. Le processus aboutit à une diminution progressive (expiration) du gaz carbonique dans les poumons.

Si nous inspirons un trop grand volume d air pour les besoins de notre corps, nous expirons trop rapidement le gaz carbonique et les poumons sont incapables d en maintenair le niveau correct dans les alv oles.

La manière d'inverser ce processus est de respirer plus superficiellement, de piéger plus de gaz carbonique dans les poumons et de ramener son niveau à la normale. Si le gaz carbonique remonte à des niveaux normaux, l'oxygène est plus aisément libéré par les molécules d'hémoglobine et peut alors nourrir les tissus et cellules. Il est intéressant de noter que peu d'experts médicaux, dans le monde occidental, ont fait grand cas de l'idée de la respiration superficielle. Les idéologies orientales, par ailleurs, proposent depuis des siècles de valoriser l'arrêt de la surrespiration, et ont fait du contrôle du souffle l'objet d'un large éventail d'exercices pour le corps et l'esprit, par exemple dans la pratique de la méditation, du yoga (pranayama), du tai chi, du chi gong et du judd-shi tibétain.

LE BUT DE LA MÉTHODE BUTEYKO

La surrespiration, par conséquent, est un accroissement de la fonction pulmonaire au-delà de ce qui est normal. On l'appelle aussi *hyperventilation*. L'importance des découvertes de Buteyko se fonde sur le diagnostic de ce qu'il a appelé hyperventilation cachée. C'est une surrespiration au long cours dont, fondamentalement, nous ne sommes pas conscients.

Le Pr Buteyko s'est intéressé aux niveaux respiratoires en général. Que se passe-t-il, s'est-il demandé, à tous les degrés qui se situent entre l'hyperventilation extrême que nous avons décrite et la respiration humaine normale ?

Le Pr Buteyko a pu voir clairement, comme peut le faire tout un chacun, les effets de la surrespiration à un niveau de 30 litres d'air par minute. Quiconque respire comme cela (n'essayez pas !) connaîtra les effets équivalents d'une sérieuse crise aiguë d'anxiété, c'est-à-dire le tremblement des mains, l'anxiété, des douleurs thoraciques, l'impression d'étouffement, un picotement dans les doigts et des spasmes (tétanie), des crampes et un pouls qui s'emballe.

Un adulte qui souffre d'asthme respire habituellement 5 à 10 litres d'air par minute quand il (ou elle) est "bien". Lors d'une crise, le taux augmente à 10 ou 20 litres d'air par minute. L'objectif simple -et réalisable- de la méthode Buteyko est de ramener le volume d'air respiré à la normale, c'est-à-dire à 3 ou 4 litres par minute.

Une série d'exercices respiratoires dirigés est utilisée pour apprendre à la personne qui surrespire à respirer un volume d'air normal pour le reste de sa vie. Cela peut se faire -des milliers de patients soulagés l'ont prouvé- et la technique est si simple qu'un enfant peut suivre la méthode et même éprouver du plaisir à son apprentissage.

LES EXERCICES RESPIRATOIRES BUTEYKO

Le cours Buteyko consiste en cinq à dix séances d'enseignement de une à deux heures chacune. Cinq à sept séances d'une heure suffisent habituellement pour que le patient constate une amélioration et prenne confiance dans la technique. Les cas les plus sévères, cependant, comme ceux qui nécessitent une hospitalisation périodique, peuvent demander jusqu'à neuf mois de pratique pour atteindre le niveau désiré de santé.

Dans la technique Buteyko, on enseigne aux patients à normaliser leur respiration. On leur demande :

. **d'inspirer et d'expirer uniquement par le nez** pour réduire la surrespiration ;

. **d'obturer leur bouche au moyen d'un ruban adhésif pendant leur sommeil**, à moins qu'ils ne souffrent de conditions nasales sévères. Les adultes peuvent facilement s'y adapter, mais cela effraie souvent les parents au début. Cependant, depuis sept ans que je recommande cette pratique, je n'ai jamais vu un enfant qui ait eu à en pâtir. Une obturation partielle peut être pratiquée jusqu'à ce que parents et enfants prennent davantage de confiance. On utilise un ruban micropore léger et facile à ôter ;

. **de dormir sur le côté gauche** et d'éviter de dormir sur le dos. Le sommeil sur le dos provoque un maximum

©Dessin Guy Nikolaï

d'hyperventilation. Les recherches du Pr Buteyko ont montré que dormir sur le côté gauche provoque un minimum d'hyperventilation ;

. **d'augmenter la pause de contrôle et la pause maximale** (qui sont définies ci-dessous).

La pause de contrôle

La pause de contrôle est décrite comme le temps que cela prend à quelqu'un pour expirer normalement, puis pour garder les poumons vides jusqu'aux tout premiers signes d'inconfort. Cette durée est notée, puis la personne continue à respirer par le nez selon un modèle superficiel. La plupart des gens peuvent atteindre 10 à 20 secondes, au repos. Certains ne peuvent même pas atteindre 1 seconde, tandis que d'autres peuvent atteindre 40 secondes et davantage, tout naturellement. L'idée est de réussir à retenir la respiration (poumons vides) jusqu'à 50 à 60 secondes, avant que les premières difficultés n'apparaissent, pour obtenir l'amélioration désirée. C'est la mesure du succès.

Si une personne a une pause de contrôle de 15 secondes, elle respire un volume d'air par minute qui est suffisant pour quatre personnes. Une pause de contrôle de 30 secondes indique que la personne respire pour deux. Une pause de contrôle de 60 secondes signifie que la respiration est sous contrôle et que le patient respire pour une seule personne.

La pause maximale

La pause maximale est le temps que cela prend à une personne pour expirer normalement, garder les poumons vides et, grâce à des exercices et à des distractions spécialement enseignés, prolonger cette pause pour une durée maximale. Avec de l'entraînement, des répétitions et de la persévérance, certaines personnes se surprennent elles-mêmes par des durées pouvant atteindre deux minutes et même davantage.

On demande aux patients de venir à des classes pour être éduqués et encouragés à ces exercices de respiration ainsi que pour discuter de problèmes et d'événements fortuits tels que virus opportunistes, problèmes personnels, etc. Souvent, les membres de la famille sont invités à assister, gratuitement, pour encourager les patients à persévérer.

Entre les classes, les patients sont instamment invités à observer les quatre règles énumérées plus haut (respiration nasale exclusive, sommeil sur le côté gauche, etc.) et à procéder rigoureusement à leurs exercices respiratoires. Vingt minutes d'exercices, deux fois par jour, sont exigées.

Certaines personnes, souffrant d'un asthme léger, stoppent leurs exercices au bout de deux mois et constatent que leur respiration a évolué vers un modèle plus superficiel, dans lequel elles inspirent moins d'air ou prennent de plus petites inspirations. Elles peuvent arrêter purement et simplement leurs exercices, puisqu'elles ne s'hyperventilent plus. Ainsi, afin de prolonger la pause maximale, le patient, sous supervision, commence par expirer au maximum, obture ses narines en gardant la bouche fermement close et en restant assis bien droit. Puis il (ou elle) retient sa respiration (poumons vides) jusqu'à ce qu'il (ou elle) ressente de

Tableau 2 - UNE SÉANCE STANDARD D'EXERCICES DE RESPIRATION BUTEYKO

1. Prise de pouls
2. Pause de contrôle
3. Trois minutes de respiration superficielle
4. Pause maximale
5. Trois minutes de respiration superficielle
6. Pause de contrôle
7. Trois minutes de respiration superficielle
8. Pause de contrôle
9. Trois minutes de respiration superficielle
10. Pause maximale
11. Trois minutes de respiiration superficielle
12. Pause de contrôle
13. Trois minutes de respiration superficielle
14. Reprise du pouls

l'inconfort.

La personne poursuit alors en utilisant une ou plusieurs distractions :

1/Girations corporelles. Celles-ci comportant des mouvements du torse en se tenant toujours le nez - lancement du corps d'un côté à l'autre, tête aux genoux, balancement de côté à côté, d'avant en arrière.

2/Exercices mobiles. Finalement, les girations assises ne distraient plus suffisamment la personne, elle se met debout tout en se tenant le nez et commence à marcher en rond dans la pièce. Elle peut sortir de la pièce, poursuivant le mouvement jusqu'à ce qu'elle ne puisse réellement plus retenir sa respiration. Dans notre clinique, cette marche est souvent dite "de Groucho Marx".

3/Respiration nasale. La personne essaie ensuite d'empêcher la surrespiration en respirant rigoureusement par le nez. Elle se rassied et essaie délibérément d'obtenir un équilibre respiratoire superficiel. Après un repos de deux ou trois minutes de respiration superficielle par le nez, une autre pause de contrôle est effectuée.

4/Plaisirs et jeux. Les enfants se font habituellement un jeu de leurs exercices. Quand ils commencent à avoir des difficultés pour retenir leur respiration, et qu'ils veulent réellement inspirer alors qu'ils sont assis et se tiennent le nez, ils marchent autour de la pièce de façon rythmée en comptant mentalement leurs pas. Certains s'accroupissent ; d'autres sautillent sur place. Après-coup, ils comparent leurs résultats avec d'autres. Enfants et adultes peuvent tous être férocement compétitifs pour battre des records !

Les asthmatiques adultes sont généralement habitués à utiliser des spiromètres. Mais, plutôt que d'utiliser ces appareils (qui peuvent toujours être employés, si on le désire), les praticiens Buteyko préfèrent utiliser un instrument unique : le chronomètre. On mesure le succès en chronométrant avec précision l'augmentation de la pause de contrôle de chaque personne.

La pause maximale peut être étirée de façon surprenante, mais c'est la pause de contrôle qui est la mesure finale de la réussite. Si la sensation des premières difficultés n'apparaît pas avant 40 à 60 secondes, un patient peut être sûr que ses problèmes respiratoires sont en voie d'amélioration rapide, que son hyperventilation est en cours de correction et que le ratio oxygène/gaz carbonique a été normalisé. Néanmoins, si la personne sent venir une crise, elle peut faire une pause maximale, puis trois minutes de respiration superficielle, puis une nouvelle pause maximale. S'il ne ressent aucun soulagement, le patient peut prendre une bouffée de bronchodilatateur et, si nécessaire, une nouvelle bouffée cinq minutes plus tard.

Une séance caractéristique d'exercices de respiration Buteyko est décrite dans le tableau 2.

Temps de pratique des exercices Buteyko

Les cas d'asthme légers tendent à être épisodiques et peuvent être déclenchés par certains types d'exercices ou par des infections virales. Une fois que la méthode Buteyko a été apprise et correctement pratiquée, les cas légers ont tendance à ne nécessiter qu'un traitement épisodique par bronchodilatateurs et exercices de respiration épisodiques.

Les cas modérés sont ceux qui se traduisent par des crises fréquentes ou par un asthme léger permanent, ainsi que ceux qui se traduisent par un usage régulier de bronchodilatateurs avec inhalation habituelle préventive de stéroïdes. Pour ces personnes, les exercices requis sont de 20 minutes deux à quatre fois par jour.

Les cas sévères sont habituellement sous médication de deux types différents d'inhalateurs de bronchodilatateurs, plus un inhalateur de stéroïdes, avec ou sans stéroïdes oraux, et avec ou sans d'autres agents comme le méthotrexate. Ils tendent à nécessiter de fréquentes visites hospitalières. Les exercices respiratoires requis, pour les gens qui souffrent de crises sérieuses avec séjours prolongés en hôpital, sont de 20 à 30 minutes 3 à 5 fois par jour, au début, puis de deux séances seulement. Pour obtenir les meilleurs résultats, ces patients peuvent exiger 3 à 12 mois de pratique.

Attention !
Le présent article a pour but de familiariser le lecteur avec la théorie et la méthode Buteyko, et non de servir de manuel d'instruction. La méthode Buteyko ne devrait pas être apprise sans la supervision d'un expert. Consultez un enseignant Buteyko et un médecin praticien de santé avant de procéder à des exercices ou à des traitements.

(Source : extrait livre *Every Breath You Take.)*

L'auteur :

Paul J. Ameisen a été médecin généraliste pendant 21 ans. Il a eu son premier poste à l'hôpital Saint-Vincent de Sydney. Depuis, il a pratiqué à l'hôpital Liverpool de Sydney, à l'hôpital Framingham Union de Boston (États-Unis), à l'hôpital de Baragwanath (Afrique du Sud) et à l'hôpital du district de Mudgee (Australie). Il possède un diplôme de naturopathie, un diplôme d'acupuncture de Medicina Alternativa et il est membre du Collège australien de Médecine nutritionnelle et environnementale. Le Dr Ameisen exerce actuellement en cabinet privé. Il est l'auteur de *Every Breath You Take* [Chaque fois que vous respirez].

Informations Buteyko :

Pour plus de détails concernant la méthode et les praticiens Buteyko":

- en Australie, contactez Clare Benton au Vita Centre, Sydney, tél. (02) 9328 1066, 1800 658 818 (appel gratuit), site Internet <ttp://www.vitacentre.com.au>
- en Nouvelle-Zélande, contactez Russell Stark, tél. (06) 878 0101";
- aux Etats-Unis, contactez Roger Young ou Susan Neves, tél. (317) 845 4296, fax (317) 328 0428, e-mail <wheezefree @ aol.com>";
- dans les autres pays, contactez Aaron Lumsdaine, tél. + 61 8 9330 8081, site Internet <www.buteyko.com.au>

LE FEU CELESTE

L'OR DES DIEUX

Les maîtres artisans égyptiens ont fabriqué de la poudre d'or blanche durant dix-huit dynasties de pharaons depuis un temple-laboratoire secret à l'intérieur d'une montagne de la péninsule du Sinaï.

2ème partie de 2

Extrait d'une conférence présentée par Sir Laurence Gardner, Kt St Gm., KCD, Kt St A.
Lors du colloque NEXUS 1998 qui a eu lieu à Sydney les 25 et 26 juillet

Traduit par Christèle Guinot

Dans les années 1880, les instances dirigeantes de la chrétienté redoutaient le mot même “d'archéologue”. Et donc, les fouilles archéologiques furent placées sous contrôle sévère et leur financement ainsi que leur entreprise devaient être approuvés par les autorités récemment désignées.

Le Fonds d'Exploration d'Egypte, a été fondé en Grande-Bretagne en 1891, et à la toute première page du sommaire et des articles de l'association, il est établi que l'objectif de ce fonds est de promouvoir les travaux de fouilles “en vue d'élucider ou d'illustrer le récit de l'Ancien Testament”. En bref, ceci signifiait que si l'on trouvait quelque chose pouvant soutenir l'enseignement des écritures, alors nous (le public) en serions informés. Tout ce qui ne soutenait pas l'interprétation que faisait l'Eglise de la Bible était voué à ne jamais apparaître dans le domaine public.

Nous allons maintenant jeter un coup d'œil à l'une des trouvailles monumentales de cette ère - découverte sur laquelle les gens en savent très peu en général. En fait, c'est probablement la découverte biblique la plus importante jamais faite et cela a des conséquences extraordinaires bien au-delà de la découverte elle-même, car c'est l'histoire fondamentale du Phénix et de la pierre de feu.

Dans l'Exode, une importante montagne biblique est citée. Elle se situe dans la vaste étendue de la péninsule du Sinaï - la masse de terre en forme de triangle renversé qui se situe au-dessus de la Mer Rouge entre le golfe de Suez et le golfe d'Akaba. Dans l'Ancien Testament, la montagne est d'abord appelée Mont Horeb, puis Mont Sinaï et par la suite à nouveau Mont Horeb au fur et à mesure que l'histoire progresse.

L'histoire, bien entendu, est celle de l'exode d'Egypte de Moïse et des Israélites. C'est la montagne sur laquelle, selon l'Exode, Moïse a vu le buisson en feu ; la montagne où il a parlé avec Jéhovah ; et l'endroit où il a reçu les Dix Commandements et les Tables de la Loi.

Quelque chose que nous devrions reconnaître à ce stade c'est qu'à l'époque de Moïse (environ en l'an 1350 avant Jésus-Christ) il n'y avait aucune montagne appelée Mont Sinaï. Il n'y a eu aucune montagne de ce nom même à l'époque de Jésus, ni même pendant les 300 années qui suivirent.

On devrait aussi dire que l'Ancien Testament tel que nous le connaissons aujourd'hui est une traduction d'un texte hébreu composée il y a seulement 1000 ans et il est donc même plus récent de quelques siècles que le Nouveau Testament canonique.

La montagne que l'on connaît en général aujourd'hui sous le nom de Mont Sinaï se situe dans le sud de la péninsule, tout près du point inférieur du triangle renversé. Son nom lui a été donné au IVe siècle après Jésus-Christ par une mission de moines chrétiens grecs, 1700 ans après l'époque de Moïse. On l'appelle parfois aujourd'hui djebel Moussa (ou Mont de Moïse), et une petite retraite chrétienne, le monastère de Sainte-Catherine, existe toujours là-bas. Mais, était-ce la montagne du Sinaï que la Bible appelle Mont Horeb ? Et bien, il s'avère que non.

L'Exode explique en détail la route prise par Moïse et les Israélites depuis la terre de Goshen du delta du Nil, descendant à travers le Sinaï, à travers les régions désertiques de Shur et de Parân, jusqu'au pays de Madiân (qui est au nord de la Jordanie actuelle). A partir de cette route, il devient très facile d'identifier l'endroit où se situe le Mont Horeb. Il se situe à une bonne distance au nord de djebel Moussa.

Le mot horeb signifie simplement “désert”, et la grande montagne du désert qui s'élève à plus de 800 mètres de haut à l'intérieur d'un haut plateau de pierre au-dessus de la plaine de Parân s'appelle aujourd'hui Serâbît -ou, pour être plus précis, Serâbît el-Khâdim (La Proéminence du Khâdim).

A la fin des années 1890, l'égyptologue britannique Sir William Flinders Petrie, professeur à l'Université à Londres, a fait appel au Fonds d'Exploration d'Egypte pour entreprendre une expédition au Sinaï. En janvier 1904, lui et son équipe étaient au Sinaï, et au mois de mars de la même année ils entreprirent leur expédition sur les hauteurs du Mont Serâbît.

L'année suivante, Petrie a publié les résultats détaillés de ses trouvailles mais a ajouté à son rapport le fait que ces informations ne seraient pas officiellement mises à la disposition des souscripteurs du Fonds d'Exploration d'Egypte ; ils ne recevraient que des plans et un aperçu général. De plus, Petrie a expliqué que bien qu'il ait emmené en Egypte des équipes financées par le fonds auparavant, à l'époque de cette expédition au Sinaï son parrainage avait cessé. Pourquoi ? Avait-il peut-être violé la règle immuable des articles en divulguant quelque chose qui était contraire à l'enseignement de la Bible ? Certainement.

En fait, Petrie avait découvert le grand secret de la montagne sacrée de Moïse, secret qui donnait non seulement un sens aux représentations de l'Exode mais qui, ainsi, levait totalement le voile sur l’interprétation commune des écritures.

Ce que la Bible ne dit pas clairement c'est que le Sinaï n'était pas une terre étrangère pour les Égyptiens. On le considérait en réalité comme une partie de l'Égypte et il se trouvait sous le contrôle du pharaon. Donc Moïse et les Israélites n'avaient pas quitté l'Égypte une fois qu'ils furent à l'est du Delta du Nil : ils étaient encore en Égypte, ayant toute la péninsule du Sinaï à traverser avant d'entrer sur la terre palestinienne de Canaan.

A l'époque de Moïse, le Sinaï se trouvait sous le contrôle de deux dignitaires égyptiens : le Chancelier Royal et le Messager Royal. C'était l'ère de la dix-huitième dynastie d'Egypte, la dynastie des pharaons Touthmôsis et Amenhotep, ainsi que d'Akhenaton et Toutankhamon. Le Messager Royal en ce temps-là était Neby, dignitaire qui était aussi maire et chef de troupe de Zaru dans la région du Delta du Nil de Goshen où les Israélites avaient vécu avant l'exode.

La place de Chancelier Royal était héréditaire dans la famille Hyskos de Pa-Nehas, et Panahesy qui appartenait à cette famille était le gouverneur officiel du Sinaï. Nous le connaissons mieux sous le nom de Pinhas dans la Bible. Il devint l'un des premiers prêtres de la nouvelle structure mosaïque, mais auparavant il avait été chef des prêtres au temple du pharaon Akhenaton à Amarna.

Avant d'en revenir à Sir William Flinders Petrie, et de comprendre la signification fondamentale de sa découverte, cela vaut la peine de faire une distinction nécessaire entre les Israélites et les Hébreux de l'ère mosaïque. A cette époque, ils ne faisaient pas qu'un seul peuple, comme l'enseignement de la Bible semble l'indiquer. Les Hébreux étaient les descendants d'Abraham et leur lieu de résidence était, pour la plupart, Canaan (ou la Palestine). Les Israélites, d'autre part, étaient les descendants de l'un des petits-fils d'Abraham, Jacob, dont le nom fut transformé en Israël. C'est uniquement la famille de Jacob qui s'était déplacée en Egypte, et ce sont ses descendants qui repartirent par la suite avec Moïse - pour être réunis, après d'innombrables générations, avec leurs compatriotes Hébreux.

On devrait dire que l Ancien Testament tel que nous le connaissons aujourd hui est une traduction d un texte h breu compos seulement il y a 1000 ans, plus r cent de quelques si cles que le Nouveau Testament canonique.

La différence entre les lignées c'était, bien entendu, que les Israélites étaient depuis longtemps soumis aux lois et aux religions d'Égypte et qu'ils en savaient très peu sur les coutumes de leurs cousins à Canaan. Pendant plus de 400 ans, ils avaient été entourés de tout un panthéon de dieux ; et bien qu'ils aient développé le concept d'”un dieu unique” à l'intérieur de leur propre communauté, ce dieu n'était pas le Jéhovah des Hébreux cananéens.

Le dieu des Israélites était une entité sans visage qu'ils appelaient, tout simplement, le Seigneur. En israélite, il s'appelait Adon. C'est l'une des raisons pour lesquelles les noms “Seigneur” et “Jéhovah” furent toujours identifiés séparément dans les textes anciens, bien qu'ils aient été englobés sous la dénomination du dieu unique à des époques plus récentes pour s'adapter aux croyances juives et chrétiennes émergentes. Pour les Égyptiens, le nom de ce Seigneur (Adon) était assez similaire ; ils l'appelaient Aton. De là est venu le nom du pharaon Akhenaton, signifiant “serviteur d'Aton”.

Donc, quand Moïse et les Israélites s'exilèrent au Sinaï, ils arrivèrent en tant qu'adorateurs non pas de Jéhovah mais d'Aton ; et c'est pour cette raison même qu'on leur a donné tout un nouvel ensemble de lois et de commandements afin de les aligner sur la culture hébraïque de leur future nouvelle patrie.

Quand Moïse et les Israélites quittèrent le Delta du Nil, leur route évidente vers Canaan (où ils furent par la suite conduits) aurait consisté à traverser directement le désert du nord du Sinaï. Alors, pourquoi ont-ils avancé vers le sud dans la haute et rude campagne pour passer quelque temps sur la montagne Horeb de Serâbît ? C'est une question qui a longtemps laissé perplexes Petrie et son équipe.

Alors, qu'ont-ils précisément trouvé en haut de la montagne sacrée de la Bible ? Et bien, pour commencer, ils

n'ont pas trouvé grand-chose. Mais sur un large plateau près du sommet, il y avait des signes distincts d'anciennes habitations, et on pouvait voir quelques colonnes et pierres levées saillant sur les décombres du sol. Ces décombres s'étaient formés, petit à petit, avec le vent et les éboulements sur plus de 3000 ans. Mais quand furent enfin enlevés, la vérité de l'histoire de la Bible émergea. Petrie a écrit : “Il n'y a aucun autre monument de ce type, ce qui nous fait regretter qu'il ne soit pas mieux préservé. Il a été entièrement enterré, et personne n'en avait la moindre connaissance avant que nous ne nettoyions le site”.

Ce qu'ils ont trouvé, c'est un énorme complexe de temples. Placé à l'intérieur d'un mur d'enceinte se trouvait un temple extérieur, construit sur une étendue d'environ 70 mètres. C'était une extension extérieure d'un temple intérieur découpé à l'intérieur d'une grande caverne dans le flanc de la montagne. A partir des diverses cartouches, gravures et inscriptions, il apparut que le temple avait été utilisé dès une époque aussi lointaine que celle du pharaon Snéfrou, qui régna aux environs de l'an 2600 avant Jésus-Christ et dont les successeurs immédiats sont supposés avoir construit les pyramides de Gizeh.

La partie du temple émergeant du sol a été construite avec du sable extrait de la montagne et elle comprenait une série de salles contiguës, de sanctuaires, de cours, d'alcôves et de chambres. De ces lieux, les caractéristiques clés découvertes furent le Sanctuaire principal, le Sanctuaire des Rois, la cour du Portique et la salle de la déesse Hathor (à laquelle le complexe entier était dédié).

Tout autour il y avait des colonnes et des stèles représentant les rois égyptiens à travers les âges, et certains pharaons tels que Touthmôsis III (fondateur du mouvement de la Rose-Croix en Egypte) étaient représentés plusieurs fois sur des pierres levées et les reliefs des murs.


Déesse Hathor

La caverne d'Hathor attenante était taillée dans la pierre naturelle, avec des murs intérieurs plats qui avaient été minutieusement polis. Au centre (datant d'environ 1820 avant Jésus-Christ) se dressait une grande colonne verticale du pharaon Amenemhet III, le gendre d'Essaü. Également représentés, on trouvait son grand chambellan et son porteur de sceau.

Tout au fond de la caverne, Pétrie a trouvé une stèle en calcaire du pharaon Ramsès I- un bloc sur lequel Ramsès (qui est traditionnellement supposé par les égyptologues avoir été un opposant au culte d'Aton) se décrit étrangement lui-même comme “Le chef de tout ce qu'Aton englobe”. On a également trouvé une tête sculptée amarnienne de la mère d'Akhenaton, la reine Tiyi d'Egypte, sa cartouche placée dans la couronne.

Dans les cours et les salles du temple extérieur, il y avait de nombreuses cuves rectangulaires et des bassins circulaires taillés dans la pierre, ainsi qu'une variété de tables-bancs de forme curieuse à l'avant enfoncé et à deux niveaux. Il y avait aussi des tables rondes, des plateaux et des soucoupes ainsi que des vases et des récipients en albâtre, dont beaucoup étaient en forme de fleur de lotus. De plus, les pièces renfermaient une bonne collection de plaques vernissées, de cartouches, de scarabées et d'ornements sacrés élaborés avec des spirales, des losanges et de la vannerie. Il y avait des baguettes magiques faites d'un matériau dur non-identifié, et dans le portique, il y avait deux pierres coniques respectivement hautes d'environ quinze centimètres et vingt-deux centimètres et demi.

Les explorateurs furent assez déroutés par ces trouvailles, mais ils furent davantage déconcertés par la découverte d'un creuset de métallurgiste. Depuis lors, les égyptologues ont débattu des raisons pour lesquelles des creusets auraient été nécessaires dans un temple - tout en s'interrogeant sur une substance mystérieuse, appelée *mfkzt*, qui semblait avoir un lien avec le creuset et les pierres coniques et qui était mentionnées des dizaines de fois sur les inscriptions des murs et des stèles.

Certains ont suggéré que *mfkzt* aurait pu être du cuivre ; beaucoup ont préféré l'idée de la turquoise ; et d'autres ont supposé que c'était peut-être de la malachite. Mais ce ne sont que des suppositions non corroborées et il n'y avait aucune trace de ces matériaux sur le site.

Le Sinaï est réputé pour ses mines de turquoise, mais si l'exploitation minière de la turquoise avait été une fonction essentielle des maîtres du temple pendant autant de siècles alors l'on s'attendrait à trouver des pierres de turquoise en abondance dans les tombeaux d'Égypte. Mais ce n'est pas le cas. On n'en a pratiquement trouvé aucune.

Une autre cause d'étonnement réside dans les innombrables inscriptions faisant référence au “pain”, ainsi que dans l'importante hiéroglyphe de la “lumière” trouvée dans le Sanctuaire des Rois.

La découverte qui a provoqué le plus de perplexité, cependant, fut *la mise au jour de quelque chose qui fut identifié comme l'énigmatique mfkzt auquel le symbolisme du “pain” semblait être lié. Reposant à quelques centimètres de profondeur dans une réserve se trouvait une provision considérable d'une poudre sans mélange d'un blanc pur et des plus raffinées.*

A l'époque, certains ont suggéré que la poudre pouvait

être un reste de la fonte de cuivre, mais, comme on le fit rapidement remarquer, la fonte ne produit pas de poudre blanche”; elle laisse de denses scories noires. De plus, il n'y avait aucune réserve du minerai de cuivre à moins de plusieurs kilomètres du temple, et les anciennes fonderies se trouvaient de toute apparence dans les vallées lointaines. D'autres ont supposé que la poudre était de la cendre issue de plantes brûlées visant à produire de l'alcali, mais il n'y avait absolument aucune trace d'un quelconque résidu de plante.

Faute d'une autre explication, on détermina que la poudre blanche et les pierres coniques étaient probablement associées à une certaine forme de rite sacrificiel, mais on fit encore remarquer que c'était un temple égyptien et que le sacrifice d'animaux n'était pas une pratique égyptienne. De plus, il n'y a avait absolument aucune trace d'os ou d'autre matière étrangère dans le *mfkzt*, qui avait pour tous l'apparence d'une réserve de talc sacré.

On ramena un peu de cette poudre mystérieuse en Grande-Bretagne pour l'analyser et l'étudier, mais on ne publia jamais aucun résultat. Le reste (exposé aux éléments après 3000 ans) fut laissé à la merci des vents du désert.

Les explorateurs furent d concert s par la d couverte, dans ce complexe de temple, d un creuset de m tallurgiste et d une provision consid rable d une poudre d un blanc pur et des plus raffin es.

Ce qui est devenu évident, cependant, c'est que cette poudre était apparemment identique à l'ancienne pierre de feu mésopotamienne ou *shem-an-na* -la substance que l'on transformait en gâteaux et que l'on utilisait pour nourrir les corps de lumière des rois babyloniens et des pharaons égyptiens.

Ceci, bien entendu, explique les inscriptions du temple dénotant l'importance du pain et de la lumière, et on assimila cette poudre blanche (la shem-an-na) à la manna sacrée qu'Aaron a placé dans l'Arche d'alliance. En Égypte, les gâteaux faits à partir de cette poudre étaient appelés “nourriture sheffa”, tandis que les Israélites l'appelaient “pain d'oblation”.

L'Exode nous dit que le maître artisan qui fit le premier pain d'oblation pour Moïse au Sinaï était Beçaléel, le fils d'Uri Ben Hur. Mais Beçaléel n'était pas boulanger”; c'était un orfèvre réputé - celui-là même qui fabriqua les accessoires en or pour le Tabernacle et l'Arche d'alliance. Ceci est tout à fait conforme à la fonction des prêtres maîtres artisans en Mésopotamie. C'étaient les grands Vulcains et les métallurgistes de Tubal-cain, ceux qui fabriquaient la précieuse shem-an-na à partir d'or pur.

Quant au creuset, aux pierres coniques et à la grande collection de cuves, tables et équipements qui donnèrent davantage au temple du Sinaï l'apparence d'un gigantesque laboratoire que celle d'une église, il apparaît que c'est précisément cela qu'il était.

Ce que Petrie avait en réalité trouvé c'était l'atelier alchimique d'Akhenaton et des 18 dynasties de pharaons avant lui -un temple-laboratoire où les fours devaient gronder et fumer pendant la fabrication de la pierre de feu sacrée ou de la noble shem-an-na.

Assez soudainement, les paroles de l'Exode commencent à prendre leur sens au fur et à mesure que nous les relisons d'un oeil totalement nouveau”:

Et la Montagne du Sinaï était entièrement en fumée parce que le Seigneur y est descendu en un feu, et de là la fumée montait comme la fumée d'un four, et toute la montagne tremblait beaucoup.

Dans l'Exode, nous lisons que Moïse a pris le veau d'or qu'avaient fait les Israélites et l'a ensuite brûlé au feu et moulu en une poudre blanche. C'est précisément le procédé d'un four à shem-an-na, et il est évident que les prêtres égyptiens de la déesse Hathor avaient travaillé leur feu pendant d'innombrables générations avant que les prêtres d'Aton ne s'en chargent à l'époque de Moïse.

C'est en fait le pharaon Touthmôsis III qui avait réorganisé les anciennes écoles du mystère de Thot et fondé l'École Royale des Maîtres Artisans à Karnak. On les appelait La Grande Confrérie Blanche en raison de leur préoccupation au sujet d'une mystérieuse poudre blanche.

Une branche de cette confrérie s'est spécialement occupée des médicaments et de guérison, et ils devinrent connus sous le nom des thérapeutes égyptiens. A des époques beaucoup plus récentes, les thérapeutes ont étendu leurs activités à la Palestine, en particulier dans le village judaïque de Qumran où ils prospérèrent sous le nom d'Esséniens.

Mais qu'y avait-il de si spécial au sujet de la déesse Hathor ? Pourquoi était-elle la divinité choisie des prêtres du Sinaï ? Hathor était une déesse nourricière souveraine, et, en tant que fille de Râ, on disait qu'elle avait donné naissance au soleil. Elle était celle que l'on désignait à l'origine comme la Reine de l'Ouest et la Maîtresse du monde souterrain - où on disait qu'elle emmenait ceux qui connaissaient les bonnes formules. Elle était la protectrice vénérée des femmes, la Dame du Sycomore et la déesse de l'amour, des tombeaux et de la chanson. Et c'est au lait d'Hathor que les pharaons étaient supposés devoir leur divinité, devenant rois de leur propre chef.

Sur l'une des tablettes de pierre près de l'entrée de la caverne du Mont Serâbît se trouve une représentation de Touthmôsis IV en présence d'Hathor. Devant lui se trouvent deux tables d'offrandes couvertes de fleurs de lotus, et derrière lui se trouve un homme portant un gâteau conique de pain blanc. Un autre relief détaille le maçon Ankhib offrant deux gâteaux de pain coniques de *shem-an-na* au roi, et il y a d'autres représentations similaires ailleurs dans le complexe du temple. L'une des plus significatives peut-être c'est la représentation d'Hathor et d'Amenhotep III. La déesse tient un collier d'une main, tout en offrant de l'autre l'emblème de la vie et du pouvoir au pharaon. Derrière elle se tient le trésorier Sobekhotep, qui tient prêt un gâteau conique de pain blanc. Sobekhotep est

décrit comme le “gardien des secrets de la maison d'or, qui a apporté la noble et précieuse pierre à Sa Majesté”.

J'ai mentionné plus tôt que, en sortant d'Égypte et en entrant au Sinaï quand ils étaient en route pour Canaan, les Israélites auraient dû s'attendre à ce qu'on leur apprenne les lois et les commandements de leur nouvelle patrie. Cependant, bien que cela semble avoir été en partie le cas, la situation fut en grande partie inversée sur le front religieux, les coutumes égyptiennes étant apprises aux Hébreux natifs du pays.

C'est sur la montagne du Sinaï que Jéhovah a manifesté sa présence à Moïse pour la première fois. Étant un partisan d'Aton, Moïse demanda à ce nouveau seigneur et maître qui il était, et la réponse fut “Je suis ce que je suis”, ce qui en phonétique hébraïque devint “Jéhovah”. Cependant, pendant une très longue période par la suite, les Israélites ne furent pas autorisés à prononcer le nom de Jéhovah ; à l'exception du grand prêtre qui avait le droit de murmurer ce nom en privé une fois par an. Le problème c'est que les prières étaient censées être adressées à cette nouvelle divinité. Mais comment allait-il savoir que ces prières lui étaient adressées si son nom n'était pas mentionné ?”

Les Israélites savaient que Jéhovah n'était pas le même dieu qu'Aton (leur traditionnel Adon ou Seigneur), et donc ils supposèrent qu'il devait être l'équivalent du grand dieu de la nation d'Égypte, même si ce n'était pas tout à fait la même chose. On décida donc d'ajouter par la suit le nom de ce dieu de la nation à toutes les prières, et le nom de ce dieu était Amen. A ce jour, le nom d'Amen se récite encore à la fin des prières. Même la très célèbre prière chrétienne du Notre-Père (telle qu'on nous la donne dans l'évangile selon Matthieu) a été transposée d'une ancienne prière égyptienne qui commençait à l'origine par “Amen, Amen, qui es aux cieux...”

Quant aux fameux Dix Commandements (supposés avoir été transmis à Moïse par Dieu sur la montagne), ils sont aussi d'origine égyptienne et ils viennent directement de la formule numéro 125 du Livre des Morts égyptien. Ce n'était pas des nouveaux codes de conduite inventés pour les Israélites, mais c'était simplement des versions des confessions rituelles des pharaons formulées d'une façon nouvelle. Par exemple, la confession “Je n'ai pas tué” fut traduite en un décret disant “Tu ne tueras pas”; “Je n'ai pas volé” devint “Tu ne voleras pas”; “Je n'ai pas menti” devint “Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain”; et ainsi de suite.



Akhénaton fils du Soleil
Ellen Lorien

Non seulement a-t-on tiré les Dix Commandements d'un rituel égyptien, mais on fit de même avec les Psaumes remaniés à partir des cantiques égyptiens (bien qu'on les attribue au roi David). Même le Livre des Proverbes de l'Ancien Testament - les prétendus Proverbes de Salomon- a été traduit presque mot pour mot en hébreu à partir des écrits d'un sage égyptien appelé Amenemope. Ils sont aujourd'hui détenus au British Museum, et vers après vers, on peut attribuer le Livre des Proverbes à cet original égyptien. On a maintenant découvert que même les écrits d'Amenemope ont été extraits d'une œuvre bien plus ancienne appelée La Sagesse de Ptah-hotep, qui précède de plus de 2000 ans l'époque de Salomon.

En plus du Livre des Morts et de l'ancienne Sagesse de Ptah-hotep, divers autres textes égyptiens ont été utilisés pour composer l'Ancien Testament. Parmi ceux-ci on trouve les Textes des Pyramides et les Textes du Cercueil, à partir desquels des références aux dieux égyptiens ont été simplement transposées pour s'apparenter au dieu hébreu Jéhovah.

Dans La Lignée du Saint-Graal, j'ai fait remarquer que le style moderne de la chrétienté, qui s'est développée à partir de l'église catholique et romaine du IVe siècle après Jésus-Christ, était en réalité une création “hybride” - une religion basée sur des thèmes issus de nombreuses autres, y compris, bien sûr, le judaïsme.

Il apparaît maintenant que le judaïsme lui-même n'était à l'origine rien d'autre qu'un hybride, étant une composition des traditions égyptiennes, cananéennes et mésopotamiennes, avec les récits, les cantiques, les prières et les rituels des nombreux dieux différents rassemblés et rattachés au concept du “Dieu unique” récemment élaboré.

Ce qui est particulièrement intéressant c'est que, historiquement, celui-ci n'a pas été totalement élaboré à l'époque d'Abraham, ni même à l'époque plus récente de Moïse. Cela n'a eu lieu qu'au VIe siècle avant Jésus-Christ, lorsque des dizaines de milliers d'Israélites étaient retenus prisonniers par le roi Nabuchodonosor de Babylone. Jusqu'à cette époque, les documents hébreux et israélites faisaient référence à un certain nombre de dieux et de déesses par leurs noms individuels, et sous la classification générale plurielle de “Elohim”.

Pendant quelques 500 années à partir de leur captivité, les écritures n'ont existé que sous la forme d'une série d'écrits très différents, et ce n'est qu'après l'époque de Jésus qu'elles furent rassemblées en un seul volume. Jésus lui-

même n'a jamais dû entendre parler de l'Ancien Testament ou de la Bible, mais les écritures auxquelles il a eu accès comprenaient plusieurs livres qui n'ont pas été retenus pour la composition que nous connaissons aujourd'hui.

Étrangement, cependant, certains de ces livres sont toujours signalés dans le texte de la Bible moderne comme étant importants pour la culture d'origine. Ils comprennent le Livre du Seigneur, le Livre des Guerres de Jéhovah et le Livre de Jasher. Pourquoi n'ont-ils pas été inclus ? Tout simplement parce que leur contenu ne convenait pas à la nouvelle religion basée sur Jéhovah que l'on était en train de créer. Jasher, par exemple, était le fils d'origine égyptienne de Caleb ; le beau-frère du premier juge israélite Othneil ; et le porteur officiel du bâton royal auprès de Moïse. On estime en général que la place du Livre de Jasher dans la Bible devrait être entre le Deutéronome et le Livre de Josué, mais il a été éludé par les rédacteurs parce qu'il jetait une lumière très différente sur la succession des événements sur le Mont Horeb au Sinaï.

Le récit familier de l'Exode explique que Jéhovah a donné des instructions à Moïse concernant les maîtres et les serviteurs, l'avidité, le comportement envers son prochain, le crime, le mariage, la moralité et beaucoup d'autres questions y compris la règle capitale du Sabbat, ainsi que les Dix Commandements.

Cette poudre tait apparemment identique l ancienne pierre de feu m sopotamienne ou shem-an-na la substance que l on transformait en g teau pour nourrir le corps de lumi re des rois babyloniens et pharaons gyptiens.

Mais, dans le Livre de Jasher (qui est antérieur aux écritures de l'Exode), ces lois et ces commandements ne sont pas transmis à Moïse par Jéhovah. En fait, Jéhovah n'est pas du tout mentionné. Les nouvelles lois, dit le Livre de Jasher, ont été communiquées à Moïse et aux Israélites par Jéthro, grand prêtre du pays de Madiân et Seigneur de la montagne. En effet, Jéthro était le gouverneur général du temple du Sinaï.

En hébreu, le titre Seigneur (ou le Très-Haut) de la montagne a été traduit en *El Shaddai*, et ceci est particulièrement important car c'était précisément le nom rapporté à Moïse quand il a demandé au Seigneur de révéler son identité. Le Seigneur a dit": "Je suis ce que je suis. Je suis celui qu'Abraham appelait El Shaddai". "Je suis ce que je suis" s'est par la suite transposé au nom Jéhovah, mais, comme on nous le raconte dans le Livre de Jasher (et comme c'est confirmé dans l'Exode quand on le lit correctement), ce Seigneur n'était pas du tout un dieu à forme divine. C'était Jéthro l'El Shaddai, le grand vulcain et maître artisan du temple d'Hathor.

Mis à part le fait que l'on nous enseigne certains aspects du texte de la Bible, je pense qu'il est honnête de dire qu'il n'y en a en réalité pas beaucoup parmi nous qui étudions les livres nous mêmes. Par conséquent, les images que nous percevons sont en général celles produites par les livres illustrés et les films. Hollywood, bien sûr, nous a fait beaucoup d'honneur avec ses représentations de Moïse sur la montagne et de Dieu soufflant les paroles des Dix Commandements sur deux grands blocs de granit à peine portables. Dans l'Exode, cependant, il n'y a pas une telle description, et on dit que les Commandements ont été écrits par Moïse lui-même (sous la dictée du Seigneur) après qu'il eut cassé les premières tablettes qu'on lui avait données.

Quant à l'autre partie du contrat du Sinaï, les Tables de la Loi, on affirme dans les enseignements de la Kabbale et du Midrash qu'elles étaient renfermées à l'intérieur d'une pierre sacrée que Moïse a placé "dans la paume de sa main". C'était la même pierre divine de Sagesse dont on dit que le roi Salomon a hérité. Dans les premiers textes d'Égypte, on l'appelait la "Tablette d'Hermès", laquelle représentait la sagesse de Thot."

Selon les documents de l'ancienne cour du Dragon d'Égypte (fondée par la reine Sobeknefru en 1785 avant Jésus-Christ), un des anciens gardiens de la Table était Chem, le grand prêtre de Mendès. Le mot chem (ou khame) signifie "couleur noire", et de cette racine est venu le mot "alchimie" ; la science consistant à tirer la lumière des ténèbres. Pour nous, Chem est peut-être mieux connu sous le nom du biblique Cham, grand-père de Nimrod, dont la famille a été maudite par les Hébreux parce que sa tradition historique était en conflit avec la culture émergente basée sur Jéhovah.

Les lecteurs des romans gothiques et des livres de sorcellerie reconnaîtront, bien entendu, le nom de Chem de Mendès. Il est souvent symbolisé par un bouc, qui était précisément l'emblème de Cham dans l'Égypte ancienne. La seule différence c'est que dans les traditions chrétiennes modernes le bouc est censé symboliser le Diable. Ce que nous découvrons maintenant, cependant, c'est qu'en suivant l'histoire de Chem de Mendès, nous arrivons directement au temple du Sinaï et à la poudre d'or blanche.

Mendès était une grande ville du delta d'Égypte, et Chem était l'archonte du dixième âge du Capricorne désigné du temple. C'est en rapport avec le capricorne que son symbole était un bouc, généralement représenté par un pentacle renversé. Cette étoile à cinq branches a deux branches sur le dessus, qui sont les cornes du bouc de Mendès. Les deux branches latérales en pente représentent les oreilles et l'unique branche de base représente le menton et la barbiche.

Quand on voit un pentacle dans cette position renversée, on le considère comme un emblème mâle, mais l'étoile du pentacle est, bien sûr, un emblème femelle (un symbole de Vénus) et on la montre d'habitude avec la branche seule sur le dessus.

Dans la position du pentacle mâle, Chem est personnellement identifié par une émeraude placée au centre, à l'endroit où se rejoignent les deux cornes. Quand on le retourne, le pentacle prend son statut femelle, la branche seule du dessus devenant la tête de la déesse. Les branches latérales sont maintenant les bras, tandis que les

branches jumelles (anciennement les cornes) sont maintenant à la base, étant les jambes de la déesse, l'émeraude de Vénus établie à l'emplacement de la vulve.

On montre parfois le pentacle renversé de Chem avec des flammes s'élevant de la pierre sacrée entre les cornes. On désigne traditionnellement ces flammes par la lumière astrale. Mais quand on le renverse dans la position de Vénus, on identifie les flammes utérines au feu céleste, l'essence lunaire de la déesse.

Depuis les temps les plus anciens, qu'il représente la lumière astrale ou le feu céleste, le pentacle était un signe d'illumination. On l'associait au Sabbat pré-juif, période ritualiste de réflexion et d'expérience excluant tout dur labeur. Pour cette raison, on appelait Chem de Mendès le bouc sabbatique, d'où est venu l'emploi actuel du mot "sabbatique" dans les cercles académiques.

Au vu de cette tradition séculaire, il n'est guère surprenant que le pentacle et le bouc sabbatique aient été associés aux chrétiens hétérodoxes (comme les Cathares du Languedoc) des époques médiévales. Par contraste, l'église chrétienne orthodoxe s'est efforcée d'intimider la vieille sagesse des écoles du mystère en créant une religion hybride basée sur le salut face à l'inconnu - salut qui n'était atteint que par l'assujettissement des gens à l'autorité des évêques. Par conséquent, les doctrines basées sur la spiritualité du mouvement gnostique (qui cherchait à "découvrir" l'inconnu) furent déclarées blasphématoires par l'Inquisition, tandis que le pentacle et le bouc furent dénoncés comme étant des symboles de magie noire et de sorcellerie.

Quand aux fameux Dix commandements (suppos s avoir t transmis Mo se par Dieu sur la montagne). Ils sont aussi d origine gyptienne et ils viennent directement de la formule N¡125 du livre des Morts gyptiens.

A partir de ce temps-là (et encore jusqu'à aujourd'hui dans certains cercles), on a considéré le développement personnel et les connaissances qui n'étaient pas conformes à l'opinion des évêques comme hérétiques. Et la sagesse acquise individuellement devint si redoutée que le bouc de Mendès a été décrié comme étant l'incarnation du Diable lui-même. Ceci est manifeste dans un grand nombre de romans propagandistes sans valeur (de Dennis Wheatley et autres) dans lesquels crucifix et eau bénite abondent en tant qu'armes utilisées contre le prétendu émissaire de Satan.

Dans l'Ancien Testament Cham (ou Chem) est présenté comme un fils de Noé, mais dans des documents très anciens il est correctement identifié (avec Japhet) comme étant un fils du grand Vulcain et orfèvre Tubalcaïn que les historiens connaissent mieux comme le roi Meskalam-dug, le héros de la Terre Promise.

Dans les anciennes traditions de Palestine, Chem était synonyme d'un certain Azazel du Capricorne qui (selon le *Livre d'Hénok*) fit connaître aux hommes "tous les métaux, et l'art de les travailler, et l'utilisation de l'antimoine". L'antimoine est cet élément noir autrement connu sous le nom de "*stibium*". C'est un ingrédient essentiel du processus alchimique préparatoire de la fabrication de la pierre philosophale. Dans l'ancien monde arabe, l'antimoine était appelée *khol*, d'où vient le mot anglais "*coal*", signifiant "ce qui est noir". Le mot anglais apparenté "*alcohol"* vient de l'arabe *al-kohul*, "le mercure philosophique" hautement raffiné préparé à partir d'alcool de vin modifié avec de l'antimoine.

Azazel du Capricorne apparaît en réalité dans la Bible, mais pas dans la traduction anglaise autorisée. Dans le Lévitique de Vulgate il y a au début une référence à la coutume de l'expiation, et elle affirme qu'Aaron tirera au sort deux boucs, "un pour le Seigneur, et l'autre pour Azazel". Celui qui était choisi pour le Seigneur devait être sacrifié comme "un sacrifice pour le péché", et l'autre devait être envoyé dans le désert en guise de "réparation".

La traduction anglaise plus familière est quelque peu déroutante, car le nom d'Azazel a été supplanté par le mot "bouc émissaire". La raison de cette substitution était simplement que la séquence originale disait clairement que les offrandes des Hébreux étaient faites à la fois à Jéhovah et à Chem-Azazel, tandis que le Livre d'Hénok (qui a été exclu de l'Ancien Testament) attirait l'attention du lecteur sur le lien direct entre Azazel et l'alchimie hermétique.

Dans la tradition des écoles du mystère de la Rose-Croix, les écrits de Chem (*la Tabula Smaragdina Hermetis*) étaient répertoriés comme "le plus ancien monument des Chaldéens concernant la pierre philosophale". Associés à la sagesse de Thot (ou Hermès), ils étaient définis comme des enseignements hermétiques, et ils étaient directement liés à l'alchimie du feu de la construction des pyramides.

Le nom même d'Hermès vient du mot *herma*, qui signifie "une pile de pierres", et la Grande Pyramide était appelée le Sanctuaire de Thot. Le mot *pyr*, duquel viennent "pyro-", "pyre" et "pyramide", signifie en réalité "feu"- et les pyramides étaient appelées ainsi parce qu'elles étaient "engendrées du feu".

Ceci nous amène à l'une des grandes questions restées sans réponse : Comment construisait-on les pyramides ? Les milliers de blocs massifs ont-ils été hissés à de grandes hauteurs avec une si grande exactitude par des centaines de milliers d'esclaves n'utilisant rien d'autre que des cordes et des rampes sur une période de temps indéterminée, comme on le suppose couramment ? Certainement pas. Construire un plan incliné jusqu'en haut de la Grande Pyramide à une inclinaison de 10 % aurait nécessité une rampe d'environ 1463 mètres de long, au volume trois fois plus grand que celui de la Pyramide elle-même.

Comme nous l'avons vu plus tôt, la poudre de la noble pierre de feu est un supraconducteur monoatomique. C'est une matière exotique avec une attraction gravitationnelle

inférieure à zéro. De récentes expériences avec cette étonnante poudre d'or blanche ont prouvé que, sous certaines conditions, la substance peut peser moins que rien et que l'on peut la faire disparaître dans une dimension inconnue. La qualité la plus intéressante de cette poudre, cependant, c'est qu'elle se déplace au-dessus du champ magnétique de la Terre, de sorte que quand elle se trouve dans un état de gravité-zéro elle est capable de transposer sa propre apesanteur à l'élément qui l'accueille, facilitant ainsi les pouvoirs de lévitation. Cet hôte peut être un plateau de laboratoire, un récipient ou une table -ou ce pouvait tout aussi bien être un énorme bloc de pierre !

La tradition antique relate que dans l'entrepôt secret de la chambre du roi à l'intérieur de la Grande Pyramide, les constructeurs avaient placé des instruments en fer et des armes qui ne rouillent pas, et du verre que l'on pouvait plier sans pourtant le casser, et d'étranges formules. Mais qu'ont trouvé les premiers explorateurs, lorsqu'ils ont pénétré dans la chambre secrète en creusant une galerie ? Le seul meuble était un coffre sans couvercle creusé dans la pierre, et il ne contenait pas un corps mais une couche d'une mystérieuse substance poudreuse. On a superficiellement déterminé qu'il s'agissait de grains de feldspath et de mica, qui sont tous deux des minéraux du groupe du silicate d'aluminium.

Le mot *pyr*, duquel viennent *pyro* , *pyre* et *pyramide* , signifie en r alit feu -et les pyramides taient appel es ainsi parce qu elles taient engendr es du feu .

Au cours des récentes recherches sur la poudre blanche, l'aluminium et la silice furent deux des constituants révélés par l'analyse conventionnelle d'un échantillon granulaire qui était connu comme étant à 100 % un composé du groupe du platine.

Le test de laboratoire standard est réalisé en frappant un échantillon avec un arc à courant direct pendant 15 secondes à la température de la surface du soleil qui est de 5500° Celsius. Cependant, avec la poudre blanche, une poursuite du temps de chauffe au-delà de la procédure de test normale a révélé les nobles métaux du groupe du platine dont la substance était réellement composée.

C'est à cause des limitations placées sur la séquence de test conventionnelle que cinq pour cent du poids brut de notre tissu cérébral est supposé être du carbone, alors qu'une analyse plus rigoureuse révèle qu'il est composé d'iridium et de rhodium, métaux du groupe du platine dans leur état supérieur.

La chambre du roi a été, en fait, élaborée comme un supraconducteur, capable de transporter le pharaon dans une autre dimension de l'espace-temps. Et c'est ici que le rite de passage du pharaon s'effectuait conformément au Livre des Morts.

La clé de ce rite de passage est définie par une unique inscription conique près de l'entrée de la chambre. Ce symbole hiéroglyphique -la seule hiéroglyphe vérifiable de tout le plateau de Gizeh, et la même que celle qui est apparue plusieurs fois sur le temple de la montagne du Sinaï, signifie, tout simplement, “pain”.

Dans le contexte de cette discussion, nous avons dépassé les frontières de la Bible pour prendre connaissance du processus alchimique et scientifique qui a facilité la genèse des rois du Graal. Les membres de cette ligne de descendance depuis Caïn, à travers l'Égypte jusqu'au roi David et ensuite jusqu'à Jésus, ont été spécialement conçus en vue d'être les pourvoyeurs terriens de la lumière. C'était les vrais fils des dieux, qui furent nourris au départ du feu céleste Anunnaki dès l'an 3800 avant Jésus-Christ environ et, par la suite, des suppléments de métal “supérieur” dès l'an 2000 avant Jésus-Christ environ. En bref, ils furent nourris en vue d'être les chefs de l'humanité, et ils furent maintenus en un état “supérieur” à la fois sur le plan physique et sur le plan mental : la dimension suprême des 44% manquants, la dimension du Cercle de Lumière, ou Plan de Saron.

Ce n'est qu'au cours des 150 dernières années ou à peu près, et plus spécifiquement au cours des 80 dernières années, que les grandes mines de documents égyptiens, mésopotamiens, syriens et cananéens ont été déterrées des sables du désert. Les preuves écrites de première main datant d'avant l'époque de la Bible ont maintenant émergé sur la pierre, l'argile, les parchemins et les papyrus, et ces dizaines de milliers de documents témoignent d'une histoire bien plus passionnante que celle que l'on nous a toujours racontée.

Si ces documents avaient été accessibles au cours des générations, le concept d'une race particulière profitant d'une unique révélation divine n'aurait jamais émergé, et l'exclusivité de Jéhovah, qui nous a aveuglés pendant très longtemps, nous plaçant en position hostile envers ceux qui ont d'autres croyances et suivent leurs propres traditions, n'aurait jamais eu une emprise aussi arrogante.

Peu à peu, au fur et à mesure que l'on fait de nouvelles découvertes, il est évident que nous sommes aujourd'hui en train d'émerger des ténèbres de nos notions préconçues mais infondées. Et même alors, nos siècles d'endoctrinement par l'Église rendent très difficile la renonciation aux dogmes restrictifs d'une tradition innée de troisième main en faveur d'une plus grande illumination venant de ceux qui étaient là à l'époque.

La perspective réellement stimulante c'est que la boucle de la connaissance n'est pas encore bouclée. Tout comme un glacier isolé n'est que la continuation d'une ancienne activité, de même le sont les anciennes sagesses qui nous arrivent aujourd'hui les unes après les autres, chaque nouvelle facette

suite page 48

De la "Mémoire de l'Eau" à la "Biologie Numérique".

par le Dr. Jacques Benveniste, DigiBio, Paris, France 1998/99

Notre mission première consiste à apporter une réponse claire et indiscutable face à la controverse concernant nos observations sur ce qu'il a été convenu d'appeler la "mémoire de l'eau", à savoir que :
a) l'eau est capable de véhiculer une information moléculaire (des messages biologiques),
b) il est possible de transmettre et d'amplifier ces informations comme on le fait des sons et de la musique.

Nous considérons que les enjeux et les indices sont tels qu'il serait irresponsable de ne pas apporter une réponse au plus tôt.

Genèse
Historique des travaux.

Le Docteur Jacques Benveniste est à l'origine de ces travaux. Docteur en médecine, interne des hôpitaux de Paris, directeur de recherche à l'Inserm, connu mondialement comme un spécialiste des mécanismes de l'allergie et de l'inflammation, il s'est distingué en 1971 lors de sa découverte du PAF (Platelet Activating Factor), médiateur en cause des mécanismes impliqués dans ces pathologies, dont l'asthme.

En 1984, au détour de ses travaux sur des systèmes hypersensibles (allergiques) il met par hasard en évidence des phénomènes dits de haute dilution qui furent repris par les médias sous le titre de la "mémoire de l'eau".

Le phénomène en cause consiste à diluer un produit dans de l'eau à tel point que la solution finale ne contienne plus que des molécules d'eau. Or avec les systèmes hypersensibles qu'il utilisait, il constatait que cette solution hautement diluée déclenchait une réaction comme si des molécules initiales étaient encore présentes dans l'eau : l'eau conservait une trace des molécules présentes au départ des dilutions.

En biologie, les mots "signal moléculaire" sont très fréquemment utilisés . Mais lorsque l'on demande aux biologistes les plus éminents quelle est la nature physique de ce "signal", ils restent les yeux ronds, ne comprenant même pas la question.

La réaction scientifique internationale fut sans doute à la hauteur des implications de cette découverte : l'incrédulité, voire même des rumeurs de fraude alors qu'une enquête menée par des experts a conclu que certes, il pouvait s'agir d'un artefact, mais qu'en tout état de cause il n'y avait pas fraude.

Nous n'en tiendrons pas compte d'un point de vue scientifique car l'histoire des sciences nous a déjà montré que plus une découverte va à l'encontre de l'intuition et du "bon" sens commun, plus son acceptation est longue et difficile.

Des premières expériences de haute dilution en 1984, à nos jours, des milliers d'expériences ont été réalisées, enrichissant et consolidant considérablement nos connaissances initiales.

A ce jour, force est de constater qu'aucune faille n'a été constatée dans ces expériences et qu'aucune contre-expérimentation valable n'a été proposée. De plus ces observations expérimentales, loin de s'opposer aux théories actuellement en vigueur en biologie, s'y intègrent en en formant une extension.

En définitive la probabilité que l'on soit en présence d'un artefact et que l'on soit dans l'erreur depuis 15 ans s'amenuise de jour en jour et nous sommes de plus en plus convaincus d'avoir révélé un phénomène essentiel de la biologie et du vivant.

Sur ces bases DigiBio se donne comme objectif de devenir un acteur incontournable dans les développements scientifiques et industriels qui en découleront.



© dessin Guy Nikolaï

Comprendre la biologie numérique

Expliquer ce qu'est la biologie numérique est impossible sans en exposer le principe. Ce texte n'a pas pour but de rapporter nos résultats scientifiques mais d'expliquer, le plus simplement possible, cette approche radicalement nouvelle de la biologie. Nous espérons qu'il sera également utile à tous ceux, scientifiques ou non, qui ont quelque difficulté à sauter le pas. Comment croire en effet que l'on peut enregistrer/ numériser avec une carte-son d'ordinateur, comme pour un son ou une image, l'activité spécifique d'une molécule à activité biologique : une substance naturelle (histamine, caféine, nicotine, adrénaline...), un médicament, un antigène ou un anticorps, voire la signature immunologique d'une bactérie ou d'un virus ? Imaginons que l'on ait donné un téléphone à Archimède en lui affirmant qu'on peut l'entendre à l'extrémité de la Terre, sans lui expliquer ce que sont les fréquences sonores et leur traduction électromagnétique (EM).

La vie dépend des signaux que les molécules échangent. Par exemple, quand on se met en colère, l'adrénaline "dit" à son récepteur, et à lui seul (en molécule fidèle elle ne parle à aucun autre) de faire battre le coeur plus vite, de contracter les vaisseaux cutanés... Les mots "signal moléculaire" sont très fréquemment utilisés en biologie. Mais lorsque l'on demande aux biologistes les plus éminents quelle est la nature physique de ce "signal", ils restent les yeux ronds, ne comprenant même pas la question. C'est qu'ils se sont mitonné une physique à eux, strictement Descartienne -aux antipodes de la physique moderne- selon laquelle le simple contact (les lois du choc de Descartes, rapidement démenties par Huygens) entre deux structures coalescentes crée de l'énergie et permet un échange d'information. Je l'ai longtemps cru, récité, sans me rendre compte de l'absurdité de la chose, comme pendant des centaines de milliers d'années les hommes ont cru que le Soleil tournait autour de la Terre.

La vérité, celle des faits, est très simple. Elle ne nécessite aucun "effondrement des mondes physique ou chimique". Les molécules vibrent, on le sait depuis des décennies.

Chaque atome de chaque molécule et chacune des liaisons chimiques, les "ponts" qui relient les atomes, émettent un ensemble de fréquences qui leur est propre. Ces fréquences spécifiques de molécules simples ou complexes sont détectées à des milliards d'années-lumières grâce à des radiotélescopes. Les biophysiciens les décrivent comme une caractéristique physique essentielle de la matière, mais les biologistes n'envisagent pas que des rayonnements EM puissent jouer un rôle dans les fonctions moléculaires elles-mêmes. On ne trouvera les mots "fréquence" ou "signal" (au sens physique du terme) dans aucun traité de biologie, et encore moins "EM", cause d'excommunication par le Saint-Office Scientifique du biologiste qui en ferait usage.

Actuellement, la seule façon d'identifier une molécule est de transmettre physiquement un prélévement à un laboratoire d'analyses. Avec la méthode numérique, on dispose à la source d'un signal qui peut être instantanément transmis et analysé à l'autre bout du monde.

J'aimerais bien, tel Archimède, avoir eu dans mon bain l'idée géniale : "Euréka, les vibrations des molécules ne leur servent pas à danser la salsa au bal du samedi soir ; elles sont leur outil de travail, qui leur permet d'adresser leurs instructions à la molécule suivante dans la cascade d'événements qui président aux fonctions biologiques, et, probablement dans une large mesure, chimiques". Cela ne fut malheureusement pas le cas. J'ai suivi une démarche purement expérimentale.

Signaux moléculaires

Après huit années de recherches mes expériences montraient vers 1991 qu'on pouvait transférer le signal moléculaire par un amplificateur et des bobines EM. En juillet 1995, j'ai enregistré et rejoué ce signal avec un ordinateur multimédia. Une carte-son n'enregistre que des fréquences inférieures à 20.000 Hz. Dans plusieurs milliers d'expériences, nous avons fait "croire" à un récepteur -spécifique d'une molécule simple ou complexe- qu'il était en présence de sa molécule préférée en lui "jouant" les fréquences enregistrées de cette molécule. Afin de parvenir à ce résultat, deux opérations sont nécessaires :

1) enregistrer l'activité d'une substance sur un ordinateur ; 2) la "rejouer" à un système biologique sensible à la substance d'origine.

Il y a donc tout lieu de penser que lorsque c'est la molécule elle-même qui est en présence du récepteur, elle fait la même chose : elle envoie les fréquences que le récepteur est capable de reconnaître. Ce qui veut dire que :

1. Le signal moléculaire peut être efficacement représenté par un spectre de fréquences entre 20 Hz et 20.000 Hz. La même gamme que la voie humaine ou la musique. Depuis quelques centaines de milliers d'années les hommes font interagir des fréquences sonores avec un mécanisme biologique, celui de l'humeur. Pour donner l'assaut, on ne joue pas la Marseillaise à une Belle putative, ni "dodo l'enfant do" aux soldats qui sortent des tranchées. Les musiciens d'ambiance - musique d'ascenseur ou de supermarché - font de la neuropsychobiologie sans le savoir. Les sons aigus et rapides engendrent la gaîté, les aigus et lents la douceur, les sons graves et rapides réveillent l'ardeur guerrière, graves et lents le sérieux, la tristesse, le deuil. Ces sensations résultent d'une mise en oeuvre

de phénomènes physico-chimiques cérébraux déclenchés par des fréquences définies. Nous ne faisons pas autre chose lorsque nous transmettons à des modèles biologiques des activités moléculaires enregistrées.

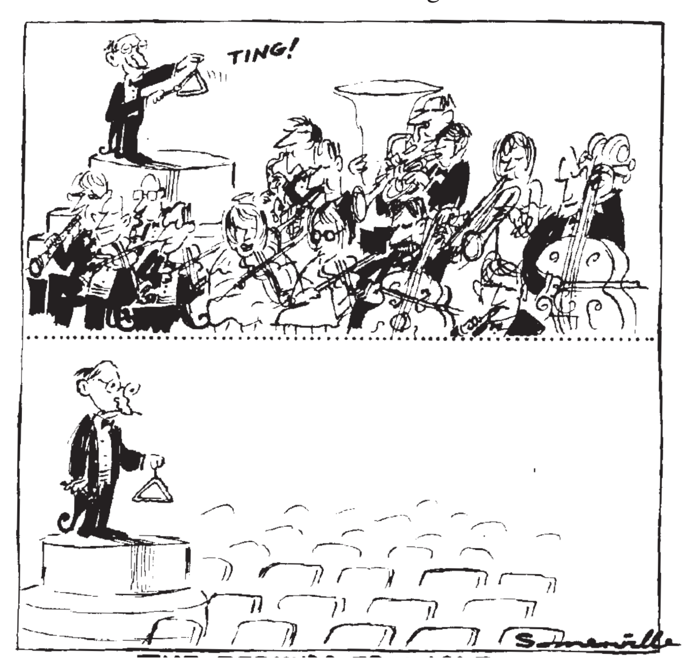
2- Les systèmes biologiques fonctionnent comme un poste de radio, par corésonnance. Si on le règle sur 92.6 mégahertz, on capte radio-Truc, parce que le poste et la station vibrent à la même fréquence. Si on change un peu le réglage, à 92.7, on ne capte plus radio-Truc mais radio-Machin.

3- Ces avancées dans la compréhension du mécanisme intime de la reconnaissance et de la signalisation moléculaire ne bouleversent pas la biologie, et encore moins la physique et la chimie. Nous ne retirons rien aux descriptions classiques. Nous faisons un pas de plus dans la connaissance, que nous ajoutons au corpus actuel. C'est la méthode normale du progrès scientifique et il n'y a aucune raison qu'elle soulève imprécations et anathèmes.

On comprend dès lors comment les millions de molécules biologiques peuvent ainsi ne communiquer (à la vitesse de la lumière) chacune qu'avec LEUR molécule correspondante et elle-seule, condition indispensable du fonctionnement des systèmes biologiques... et pourquoi une modification chimique infime entraîne des conséquences fonctionnelles considérables, ce que les biologistes "structurels" sont incapables d'expliquer. En décidant que ce sont les structures seules qui agissent, ils sont dans un monde prénewtonien où, selon Ptolémée, les astres étaient reliés par des engrenages. D'où l'impuissance de la biologie actuelle à répondre aux grandes pathologies de cette fin de siècle (mon article du Monde du 22 mai 1996, non démenti).

Pour passer de cette biologie figée des structures à celle de l'information circulant à la vitesse de la lumière, point n'est besoin de révolution. Enregistrer l'activité des molécules n'implique nullement que nous nions leur existence, comme cela a été fort stupidement répandu à loisir (elles sont bien à l'origine des messages EM qui leur permettent d'agir) ou la loi d'action de masse (plus il y a de molécules, plus fort est l'effet). Comme si enregistrer la voix d'un chanteur le faisait disparaître. En d'autres termes, nous n'éliminons ni l'interrupteur ni la lampe. Nous disons qu'entre les deux il y a un fil et des électrons qui y courent.

Nous ne sommes pas, tel Cyrano, dans un Autre Monde, qui serait EM, et que nous substituons à l'ancien, moléculaire. Nous captons, dupliquons, transférons - et bientôt modifierons - les signaux EM émis par les molécules exerçant normalement leurs fonctions.



Le triangle des Bermudes

La mémoire de l'eau

Et l'eau dans tout ça ? C'est le transporteur d'information. C'est obligatoire, car, comme il y a 10.000 molécules d'eau pour une molécule de protéine dans l'organisme, tout message doit pouvoir passer par l'eau. C'est par des ondes hertziennes de basses fréquences que les sous-marins en plongée communiquent avec la terre, pas par des mégahertz qui ne passent pas dans l'eau. Autrement dit, lorsque des molécules déclenchent un effet biologique, ce ne sont pas elles qui transmettent le signal mais l'eau périmoléculaire, qui sert de relais et probablement d'amplificateur. Le son n'est pas créé directement par le disque compact. Ce dernier porte une information qui n'est audible qu'après amplification par le système électronique.

Mais la mémoire de l'eau ? C'est plus mystérieux, mais pas plus que l'existence même de l'eau, un mélange, liquide à température et pression ordinaires, de deux gaz (?!?!?), qui se dilate en refroidissant (?!?!?). Des domaines cohérents avec des propriétés "laser-like" ont été décrits dans l'eau (E. del Giudice, G. Preparata, G. Vitiello (1988) *Water as a free electric dipole laser. Phys. Rev. Lett. 61:1085-1088*). Plus récemment, des cristaux "de glace" stables qui comportent un champ électrique ont été identifiés et caractérisés dans l'eau. Il reste du travail aux physiciens. Cependant l'eau n'est plus depuis longtemps notre sujet d'étude.

Transmission des signaux moléculaires

Ce qui intéresse notre équipe, ce n'est pas le support magnétique et comment il fonctionne, mais le message qui y est enregistré et peut donc être copié et transmis. Nous avons élucidé, nous pouvons le croire avec beaucoup de confiance au vu de nos résultats expérimentaux, la nature physique du signal moléculaire. Le principe est simple, comme de faire exploser un mélange d'air et de pétrole. Mais les conséquences sont immenses. Nous les présentons en détail par ailleurs. En voici un résumé :

Actuellement la seule façon d'identifier une molécule est de transmettre physiquement un prélèvement, le plus souvent invasif, voire destructif, jusqu'à un laboratoire d'analyses. Avec la méthode numérique, on dispose à la source d'un signal qui peut être instantanément transmis et analysé

à l'autre bout du monde par des moyens de télécommunication classiques. La détection de substances toxiques, de protéines (antigènes, anticorps, prions) ou de complexes moléculaires (bactéries, virus, cellules anormales...) devient donc possible sans prélèvement physique. Ces méthodes seront applicables à l'industrie chimique, à la biomédecine et à la surveillance de l'environnement. On pourra par exemple détecter des micro-organismes à distance, pratiquement en temps réel. Les produits issus de plantes transgéniques pourront être identifiées par liaison téléphonique chez le producteur, le distributeur et même dans l'assiette du consommateur. La détection d'une contamination alimentaire par les prions, mais également in vivo chez l'animal ou chez l'homme, deviendrait possible avec les conséquences épidémiologiques et économiques que l'on devine.

La mise en oeuvre des méthodes issues de la biologie numérique aura un immense retentissement sur le diagnostic médical et l'industrie agro-alimentaire, avec un impact technologique et commercial considérable.

Les blocages mentaux scientifiques

Une question finale : pourquoi les scientifiques sont-ils si opposés aux évolutions de la science ? Pour défendre leur pré carré ? Pourquoi, au nom de dogmes "intangibles" que l'histoire des sciences a si souvent montré être éphémères, refusent-ils des avancées porteuses de progrès pour leur propre discipline ? Parce qu'elles leur paraissent menaçantes pour leurs pourtant si fragiles certitudes ? Ces questions ne sont pas seulement philosophiques, car ces hommes sont des conseillers écoutés, notamment par les décideurs politiques et industriels. Ils orientent - en fait le plus souvent entravent - les applications nouvelles qui sont l'expression du progrès. Je ne sais d'où viennent ces blocages mentaux, en théorie inconciliables avec l'activité scientifique. Voici cependant une citation qui montrera qu'ils sont éternels (Mécanisme, Encyclopedia Universalis) : On a un bon exemple des impasses du "mécanisme" dans l'opposition des cartésiens au newtonianisme, qui leur a paru remettre en cause totalement la science nouvelle et faire retourner la pensée en deçà des conquêtes du "mécanisme". L'obstacle réside dans le fait que, chez Descartes, il ne peut y avoir mouvement que par contact et impulsion ; l'action à distance, l'attraction, comme le dira Fontenelle, ne peut être qu'un retour à une physique des sympathies et des qualités occultes... De cette façon, on ne mène pas avec Newton une controverse scientifique ; on le disqualifie pour obscurantisme.

C'est ainsi que le milieu des savants français résistera longtemps à la théorie newtonienne, ou plutôt voudra l'ignorer... Mais ce "mécanisme" qui fait obstacle au progrès scientifique est un "mécanisme" figé. Newton contredit sans doute moins le "mécanisme" qu'il ne propose, en provoquant une rupture, un autre modèle de mécanisation de la physique où d'autres mouvements que ceux que produit l'impulsion sont possibles.

A quatre siècles de distance, les mêmes mots, "il faut des molécules" (François Jacob), c'est-à-dire des contacts, des impulsions, selon nos "savants" figés dans le dogmatisme mécaniciste de Descartes ; le même refus d'une action à distance ; les mêmes accusations de retour à l'obscurantisme.

Descartes contre Newton. Nous sommes en bonne compagnie...

J. Benveniste

8 janvier 1998, mod. 29 mai 1998

Plus de renseignements :
Dr Jacques Benveniste
Directeur Laboratoire de Biologie numérique
32, rue des carnets - 92140 CLAMART
Tél. 01 46 01 58 40 - Fax 01 46 31 02 77
e.mail : jbenveniste@digibio.com-
Site <www.digibio.com>

Suite de la page 44

de la connaissance étant prête à être empilée sur l'ancien savoir.

Heureusement, l'aube de la conscience est déjà derrière nous et, bien que certains choisiront de regarder en arrière au-delà de son voile, beaucoup sauteront avec entrain dans le nouveau millénaire pour assister à un nouveau lever de soleil lumineux, révélation de possibilités illimitées et restauration de notre héritage universel authentique.

Notes de l'éditeur :

Vous pouvez écrire à Sir Laurence Gardner **à l'adresse suivante**: Columba House, PO Box 20, Tiverton EX16 5YP, United Kingdom.

Le premier livre de Sir Laurence Gardner, Bloodline of the Holy Grail : The Hidden Lineage of Jesus Revealed [La Lignée du Saint Graal : le lignage secret de Jésus révélé], a été publié par Element Books en 1996 (ISBN 1-85230-870-2 h/c), et il est disponible en livre de poche (ISBN 1-86204-152-0), distribué dans le monde entier par Penguin Books. Le second livre de sa trilogie sur la lignée du Graal s'appelle *Genesis of the Grail Kings : The Pendragon Legacy of Adam and Eve* [La Genèse des rois du Graal : l'héritage pendragonique d'Adam et Eve], qui doit être publié par Bantam-Transworld au Royaume-Uni en fév.1999.

Des cassettes audio et vidéo de la présentation de Sir Laurence Gardner lors du colloque NEXUS 1998 à Sydney sont maintenant disponibles. Pour tous renseignements : une adresse e-mail : nexus@peg.apc.org.

Le livre vient de sortir en français sous le titre : ***"Le graal et la lignée royale du Christ"***, disponible aux Editions MOAN. Envoyez votre commande avec le règlement à Editions MOAN, Les Cheyroux 24580 PLAZAC, Livre : 159 F + Port (1livre : 22F, 2 livres : 28F et trois et plus : 35 F).

Des conférences sont prévues : le 21.11.99 à **Rouen** (Librairie le Lotus), le 24.11.99 à **Tours** (Librairie Ghuimel), le 25.11.99 à **Valence** (la Fontaine Ardente), le 26.11.99 à **Marseille** (Librairie l'Étoile des mages).

"LA CENDRE ANIMÉE"

UN REMÈDE CONTRE LE CANCER PRÔNÉ PAR EDGAR CAYCE

Inspiré par les lectures para-psychologiques de Edgar Cayce, ce chercheur en bioénergétique mène l'enquête sur "la cendre animée" comme traitement possible contre le cancer.

Par Phil Thomas © 1998

© PO Box 1379,
Virginia Beach,
Virginia 23451, USA
Tél. : (001) 757 422 8513)

Traduit par
Marie-Hélène Demillère

"Cancer" est un mot qui fait peur. Il s'abat sur des centaines de milliers de personnes chaque année uniquement aux Etats-Unis. Il frappe sans distinction, sème la confusion dans les cerveaux les plus éminents de la planète depuis des décennies malgré des moyens illimités mis à leur disposition et, par-dessus tout, il est mortel. On ose à peine en parler car il sème la terreur dans le coeur et l'esprit des gens comme aucune autre maladie, hormis la peste, la grippe ou encore le virus du SIDA.

D'où il vient, personne ne le sait. Quant à la façon dont il est arrivé parmi nous, les paris sont ouverts. Que faire s'il vous envahit, si ce n'est vous livrer corps, âme et esprit, à la médecine pour rendre cette maladie quelque peu acceptable ?

Aucune personne ayant subi le traitement communément prescrit pour cette maladie ne le souhaite à son pire ennemi. Et pourtant, la vie continue, et les gens meurent les uns après les autres. Le traitement traditionnel détruit le système immunitaire qui permet au corps sain de garder un bon équilibre. Au coeur de la société la plus sophistiquée de toute la planète en matière de technologie la communauté allopathe est d'accord sur ce point : il faut essayer de détruire les grosseurs malignes par radiothérapie et chimiothérapie, voire même si nécessaire de procéder à l'ablation des tumeurs, des glandes ou des organes atteints par cette maladie vorace.

Bien que l'on ne cesse de nous donner des lueurs d'espoir dans la lutte contre le cancer, la peur est trop grande à supporter et le prix trop lourd à payer pour que l'individu moyen ose emprunter un chemin autre que celui du traitement traditionnel. En fait, notre acceptation ou notre refus de cette maladie des plus dévastatrices est ancré au plus profond de notre psychisme, et peu de personnes osent mettre en doute ce monolithe implanté au centre de notre être.

Chose intéressante, je partage cettte pensée et j'en tire même une certaine fierté. Je n'ai même jamais eu l'intention de concevoir une méthode complémentaire dans le traitement du cancer. Ce qui est encore plus curieux, c'est que je n'ai jamais vraiment été très intéressé par le problème de la malignité cellulaire ou par les moyens permettant le renversement d'une telle condition. Pour vous dire la vérité, je suis tombé sur ce sujet tout à fait par accident. Et même maintenant, après plus d'un an de prévisions et de recherches préliminaires, j'ai toujours des doutes quant à l'application éventuelle de mes découvertes dans le traitement du cancer. Mais avant que j'aille plus loin, jetons un oeil sur ces règles de base afin de préparer le terrain à une enquête plus approfondie.

LE BIO-ELECTROMAGNETISME DU CANCER

Quand je dis que je ne m'intéressais pas vraiment à la malignité cellulaire, je veux dire que mes compétences touchaient un autre domaine, et non que j'étais totalement ignare sur le sujet. Je savais, par exemple, que selon la théorie de Cayce il existait environ 20 sortes de cancer, déclenché par un déséquilibre des globules lui-même, compliqué par un mauvais drainage lymphatique. La toxicité à l'origine de la dégradation cellulaire constitue, bien sûr, le thème principal des écrits de Cayce.

Je connaissais très peu de choses en santé naturelle, et au cours des années 80 j'ai été le premier à faire connaître la médecine vibratoire par le biais des appareils d'Edgar

Cayce. Au déaprt, je fus influencé par le travail de trois éminents chercheurs, tous issus de la médecine traditionnelle : Meg Patterson, médecin écossais à l'origine des travaux sur l'interdépendance médicamenteuse via la restructuration des ondes cérébrales extérieures ; Robert Becker, chercheur américain qui a essayé de comprendre la nature de la régénération des membres chez les grenouilles et les salamandres ; et Björn Nordenström, radiologue suédois qui restera probablement dans les annales comme étant celui qui a mis au point la biopsie par aiguille dans les années 50, mais dont la véritable passion était l'inversion de la polarité des champs dans les tumeurs pulmonaires. Ces trois grands penseurs ont beaucoup influencé mes propres recherches sur la cohérence et la possible application des théories de Cayce. Toutefois, c'est grâce au Dr Nordenström que je me suis intéressé au problème de l'électromagnétisme dans la tumeur cancéreuse. C'est ce qui, beaucoup plus tard, m'a incité à tester la formule présentée dans les écrits de Cayce.

Selon Nordenström, l'appareil circulatoire est essentiel à la compréhension et au traitement du cancer. Chaque paroi veineuse et artérielle renfermerait une minuscule charge électrique, une à l'intérieur et la charge opposée à l'extérieur, toutes deux circulant en sens inverse. C'était une explication révolutionnaire des caractéristiques des champs à l'intérieur du corps humain, en dehors du système nerveux central. Attention, nous sommes en train de parler de dégradation cellulaire liée pour la première fois à la chute du champ magnétique. Avant la théorie de Nordenström, les scientifiques ne pouvaient fournir aucune explication sur ces faits. Comme l'a dit son collègue new yorkais, le Dr Austin, "c'est un sacré truc !"

Selon Nordenstr m, chaque paroi veineuse et art rielle renfermerait une minuscule charge lectrique, une l'int rieur de chaque vaisseau sanguin et la charge oppos e l'ext rieur, toutes deux circulant en sens inverse.

Inutile de préciser que les autres chercheurs avaient maintenant un cadre sur lequel ils pouvaient s'appuyer pour fonder une approche théorique sur le maintien de l'homéostasie des globules.

Le Dr Nordenström continua à publier ses théories, à ses propres frais car aucun éditeur ne pouvait justifier les frais généraux ; il voyagea et donna de nombreuses conférences dans l'espoir de faire avancer le monde moderne. En fin de compte, il était beaucoup trop en avance sur les institutions médicales pour pouvoir être d'une quelconque influence, et seul le gouvernement chinois accepta de prolonger son invitation pour pouvoir tester plus avant ses hypothèses.

En fait, l'idée de disperser la charge monostatique du site de la tumeur en introduisant des sondes dans le corps est étrangère à la médecine orthodoxe ; seule une culture baignant dans la bioénergétique pourrait comprendre le dogme du Dr Nordenström.

Aussi brillants et pénétrants que pouvaient être les travaux du Dr Nordenström, j'ai senti que quelque chose n'allait pas. Le corps sain gravite toujours vers l'équilibre des charges du yin et du yang, soit, mais il me semblait que la solution était de permettre à la cellule maligne de mourir ou de redevenir saine de son propre gré. La question était la suivante : comment une cellule maligne à l'intérieur d'une tumeur, qui par définition renferme une seule charge, peut-elle redevenir saine ?

Je commençais à formuler une théorie basée sur la charge électromagnétique du site de la tumeur, mais je loupais l'essentiel. Bien sûr, l'emplacement de la tumeur était chargé dans un seul sens, et le Dr Nordenström avait réussi à inverser les charges dans plusieurs cas au célèbre hôpital Karolinska de sa ville de Stockholm. La charge induite avait dispersé le site de la tumeur, mais de quelle manière cela avait-il modifié la nature constituante de la cellule malade ? Je savais qu'il devait y avoir un autre aspect fondamental qui avait été totalement négligé concernant la relation entre la cellule et le site de la tumeur. J'espérais que les documents de Cayce fourniraient les explications.

ENQUÊTE SUR LA CENDRE ANIMÉE DE CAYCE

J'avais passé des années avant cette enquête à examiner plus d'un millier d'écrits d'Edgar Cayce sur chacune des piles biomagnétiques conçues pour stabiliser l'énergie et provoquer des vibrations spécifiques. De ce fait, j'étais à la fois soulagé et perplexe en raison du peu de numéros qui traitaient de l'énigme du cancer. Le nombre de cas de cancer avait augmenté de façon exponentielle depuis la première apparition des écrits de Cayce il y a plus de 60 ans, soit, mais les quelques centaines seulement de documents sur le sujet sur plus de 8500 écrits dédiés à la santé laissaient à penser que c'était un domaine de recherche qui n'avait été que superficiellement abordé. Dans un souci constant de mettre tous les atouts de mon côté, j'ai compris que c'était là l'occasion de parvenir rapidement au coeur du problème.

Une fois de plus, les écrits révélaient une approche apparemment simpliste du problème considéré comme accablant par la communauté médicale. Deux formes de cendres devaient être développées pour une ingestion orale. La première forme portait le nom de "*cendre animée*". Cette forme étant recommandée dans la majorité des écrits sur le traitement du cancer, je me dirigeai donc tout naturellement dans cette direction.

Il était évident pour moi que la cendre en question n'était pas “animée” dans le sens classique du terme, ni même une cendre d'ailleurs, ou ce qu'on appellerait communément un “oxyde” (un oxyde est une poudre blanche ou grise résultant d'un carbone qui a été réduit à une forme élémentaire lors de sa combustion en présence d'oxygène). J'ai fait cette découverte en relisant le débat sur la "cendre de carbone", concept qui n'avait pas été exposé même à l'époque de Cayce.

Étant donné qu'il n'y avait rien sur la fabrication de la

forme “animée”, je suis donc parti de la forme qui avait attiré pratiquement toute l'attention depuis ses débuts puisque M. Cayce avait décrété que la cendre de carbone serait une aubaine pour l'humanité.

J'avais les antécédents de la forme “animée” qui avait été fabriquée et vendue pendant des années par au moins deux personnes différentes. Je savais que de nombreuses personnes avaient testé ces versions sans aucun résultat positif apparent. J'en déduisais donc que soit le concept n'était pas valable, soit la cendre n'avait pas été fabriquée correctement. Apparemment, la dernière supposition était la bonne.

Le matériau de base qui servait à la fabrication de la cendre animée était le bambou. Si je ne me trompais pas, il fallait le chauffer dans une chambre avec un vide d'air partiel, comme c'était le cas pour la cendre de carbone, créant ainsi un carbone noir avec une charge électrique réduite par un arc électrique intense.

Mon associé et moi décidâmes de tester la cendre animée disponible sur le marché pour voir s'il se produisait un quelconque effet. Suite à différents tests, nous sommes arrivés à la même conclusion : elle semblait être inerte. Pour être honnête, j'avais déjà effectué ce genre de test avec les autres concepts que j'avais mis au point suite aux écrits, je n'étais donc pas très surpris par le résultat

La ˙Cendre Anim e¨ favorise l'oxyg nation des cellules. La quantit infime de cendre ing r e transportait de fortes concentrations d'oxyg ne pure dans le sang...

Le matériel dont j'avais besoin pour fabriquer la cendre animée était relativement facile à se procurer. Il me fallait un transformateur au néon, un tube en pyrex avec un bouchon à chaque extrémité pour créer un tube à vide et deux sondes en graphite placées à l'intérieur du tube à environ 2,5 cm l'une de l'autre reliées à des fils électriques qui devaient traverser les bouchons. J'avais simplement besoin de deux fils équipés de pinces pour les relier aux deux côtés du transformateur et j'étais prêt.

Je mis une petite quantité de bambou entre les sondes. Lorsque j'appuyai sur l'interrupteur, une douzaine de coups de foudre miniature se produisirent, et commencèrent à carboniser et électriser le bambou. Toutefois, en peu de temps, le tube de verre vola en éclats sous l'effet de la chaleur intense. Deux jours plus tard, je recommençais l'expérience, mais cette fois-ci avec un tube de quartz ou de silice pure. Vingt minutes plus tard, la première cendre animée fabriquée depuis l'époque Cayce était prête.

Presque immédiatement après avoir ingéré la petite quantité mentionnée dans les écrits, je ressentis le début d'une sorte d'étourdissement. C'était le moment de se replonger dans les écrits non seulement pour savoir comment et quand l'utiliser, mais également pour connaître ses effets sur le corps.

ACTIVATION PAR ULTRAVIOLETS

Sur les 125 écrits qui mentionnaient la Cendre Animée, seule à peu près la moitié d'entre eux concernait des cas de cancer. Tout en essayant d'appréhender la nature de la malignité cellulaire, j'ai soupçonné que l'autre moitié devait renfermer un indice qui me donnerait une solution à ce dilemme.

Au premier coup d'oeil, rien ne semblait correspondre à ce que je recherchais. Les maladies passaient par tout l'éventail de diagnostics, m'obligeant à me diriger vers une vue d'ensemble plus générale. Abandonnant tous les écrits sur l'ordinateur de la bibliothèque, je méditais tout en effleurant les lignes qui défilaient sur le reflet de mes verres de lunettes. D'un autre côté, je sentais que Mr Cayce voulait me faire changer l'orientation de mes recherches. Je passais d'un CD-ROM à un autre.

Il devint évident pour moi que la plus petite unité de vie autosuffisante était dépourvue d'un élément essentiel : l'oxygène. Même avec mes connaissances limitées, je savais maintenant que le site de la tumeur se trouvait dans un milieu anaérobie. Les écrits commençaient maintenant à me livrer leur secret. La Cendre Animée favorise l'oxygénation des cellules. La quantité infime de cendre ingérée transportait de fortes concentrations d'oxygène pure dans le sang, qui en quelques minutes atteignait le site de la tumeur grâce à la charge diélectrique placée sur elle au cours de l'électrisation. La charge des particules de carbone étant l'inverse de celle du site, la Cendre gravitait vers son jumeau polarisé, détruisant ainsi totalement la tumeur.

Il y avait encore un aspect crucial du traitement qui complétait ce cycle : l'activation ou l'excitation de la cendre dès son arrivée à l'endroit voulu. Cette stimulation spécifique était possible grâce à l'utilisation du Rayon Violet, outil créé par Cayce et très réputé, provoquant l'excitation du système nerveux et sanguin. Pour l'activation des tissus en profondeur, il recommandait l'utilisation d'une lampe mercure-quartz à ultraviolets. Ces deux appareils étaient très utilisés à l'époque de Cayce, et aujourd'hui on peut encore trouver dans le commerce le Rayon Violet, un outil à main qui créé et libère une charge de haute tension et à haute fréquence au moyen d'une bobine Tesla et d'une ampoule de verre remplie d'argon. La lampe mercure-quartz à ultraviolets, quant à elle, est tombée dans l'oubli suite aux lésions qu'elle a provoqué chez d'innombrables personnes à la fin des années 1800. La principale hypothèse en place, je décidai d'en apprendre davantage sur cette lampe à ultraviolets autrefois tout à fait banale.

Je découvris que la lumière ultraviolette était très prisée, principalement pour tuer les bactéries, comme par exemple, dans les verres de bières de votre pub préféré, ou pour purifier l'air avec des filtres à air modernes. Toutefois, mes recherches avaient pour cible une lampe mercure-quartz à ultraviolets et cela s'avéra en fait être une quête à la limite du possible. Je pensais que le mercure devait créer une onde caractéristique et le quartz en permettre le passage.

Au cours d'un de mes voyages dans le Midwest, je m'arrêtai au sud de Cincinnati pour rencontrer un vendeur

dans une usine. Il confirma ce que je pensais en déclarant que le mercure permettait d'atteindre la partie inférieure du spectre (18-22 angströms), ce qui ne serait pas possible avec du verre normal ; il ajouta que le mercure pouvait engendrer certaines maladies et que le prix de base était de $ 1500. Le hasard voulut que je rencontre un jour un vieil ingénieur qui avait entendu parler de mes recherches. Il me dit qu'il en avait une chez lui et que je pourrais l'avoir gratuitement. Le fait qu'il vive à Philadelphie ne me posait aucun problème.

Le week-end suivant, je me retrouvais chez lui, à fouiller dans son sous-sol encombré de souvenirs d'une époque révolue. Je tombai sur un gros truc métallique qui ressemblait à un projecteur allongé. Je lui demandai immédiatement ce que c'était ; il me répondit qu'il s'agissait d'une lampe à arc qu'il avait récupérée dans un vieux cinéma juste avant qu'on ne le démolisse. Puis il me demanda si je la voulais. Je savais que la Cendre de Carbone de Mr Cayce était obtenue à partir d'un appareil fonctionnant grâce à cette machine, j'acceptai donc volontiers son offre.

Je possédais maintenant l'appareil dont Mr Cayce s'était servi pour fabriquer la Cendre de Carbone, mais j'avais toujours la ferme intention d'élucider d'abord le mystère de la forme “animée”. Après avoir reconsidéré les tentatives infructueuses des autres à fabriquer l'insaisissable forme carbone de la cendre, je décidai de tout reprendre depuis le début.

A ce jour, je suis incapable d'expliquer comment le sang charg d'oxyg ne peut r g n rer des nerfs devenus insensibles.

A l'origine de la première vraie fabrication de Cendre Animée depuis les années 1930 et propriétaire de la lampe mercure-quartz à ultraviolets qui favorise sa fabrication, je préparai le milieu physique qui me permettrait de tester la validité du concept. Je suspendis la lampe UV au plafond de mon magasin, munie d'une plaque de verre de couleur verte qui supprimerait le reste du spectre lumineux. Je savais que la lampe devait être placée à environ 1 mètre du corps, et la plaque de verre à environ 40 cm du corps, en respectant le rapport de un pour trois stipulé dans chacun des écrits où figurait la lampe UV. C'était la même longueur d'onde sinusoïdale que Mr Cayce avait utilisée pour faire passer la vibration dans le corps de celui qui utilisait l'appareil d'Edgar Cayce. Bien qu'en possession de preuves sur le bien-fondé des principaux thèmes trouvés dans les écrits, je n'ai jamais vraiment essayé d'expliquer cette hypothèse à quelqu'un. Ce serait, je pense, comme essayer d'expliquer à un bébé ce qu'est la marche avant même qu'il commence à marcher à quatre pattes.

TESTER LA THÉORIE ET L'APPAREIL

L'étape suivante consistait à attendre que quelqu'un vienne pour tester l'appareil. Je pensais avoir enfin la chance de le faire quand quelques jours plus tard une jeune femme m'aborda devant les locaux de l'association ARE (Association pour la Recherche et l'Education). "J'ai un cancer du sein" me dit-elle "et je souhaiterais vous voir pour parler de la théorie de Cayce". Je lui répondis qu'en fait je venais de fabriquer la Cendre Animée qui, selon les écrits de Cayce, était la substance qui guérirait le cancer. Je lui tendis un papier où figurait mon numéro de téléphone, certain qu'il s'agissait d'un signe de Dieu. Après coup, j'en eus la confirmation car c'était une femme qui non seulement travaillait pour l'organisation mais qui comprenait et mettait en pratique d'autres conseils donnés par Mr Cayce sur le maintien d'une vie équilibrée. C'était effectivement une excellente occasion pour moi de tester la cendre et le contexte était parfait

Au fil des jours et des semaines, plusieurs curieux vinrent tester ce nouvel appareil à oxygéner le sang, mais je ne revis jamais la femme qui devait venir. Mon propre code de l'éthique m'interdit de la rappeler ; elle a choisi la voie traditionnelle plutôt que la mienne. Les personnes qui sont venues me voir m'ont appris quelques petites choses, mais la leçon la plus importante reste la patience, chose dont j'aurais grandement besoin pour pouvoir supporter la rigueur de l'introduction d'une nouvelle idée dans le système complexe de la conscience humaine.

Environ trois mois plus tard, je reçus la visite d'une amie. C'était une femme qui avait souffert d'un cancer du sein deux ans auparavant. On lui avait retiré une grosseur ainsi que de nombreux ganglions lymphatiques sous le bras ; elle avait également été traitée par rayons et chimiothérapie. L'endroit où elle avait été opérée était devenu complètement insensible. Lors d'un bilan chez son oncologue, son taux de globules blancs était si élevé que ça ne pouvait signifier qu'une chose : son corps était de nouveau en proie au cancer. Je lui ai alors parlé de mon travail avec la cendre et elle décida de tenter l'expérience.

Au cours de la toute première séance, elle ressentit une douleur lancinante dans cette partie du corps ; puis dans les trois semaines suivantes à raison d'une séance tous les deux jours, elle avait pratiquement retrouvé toute son activité sensorielle. A ce jour, je suis incapable d'expliquer comment le sang chargé d'oxygène peut régénérer des nerfs devenus insensibles. Une semaine plus tard, lorsqu'elle est retournée faire un autre bilan sanguin, son taux de globules blancs était presque redevenu normal. Un an plus tard, elle n'avait pas de problème particulier.

Motivé par cette première expérience, je recommençai avec une autre femme qui avait vécu la même chose. Depuis sa guérison, elle ne cessait de subir le stress du quotidien sans parler de la répercussion qu'il avait sur son corps. Au cours des trois mois qui suivirent, on fit plusieurs séances mais l'influence qu'elles eurent sur son état reste encore à définir. Elle m'invita à parler à son groupe de soutien composé d'une dizaine de femmes qui se réunissaient dans son bureau une fois par mois.

L'une d'entre elles me contacta quelques jours plus tard et décida de venir me voir pour faire quelques séances. D'un certain âge et ayant vécu une enfance très difficile sur le plan

émotionnel, elle se battait contre un cancer du foie inopérable. Selon moi, elle était la candidate idéale car elle n'avait subi aucun traitement par rayons ou chimiothérapie. Le cancer étant à un stade avancé, j'ai pensé que ce serait le meilleur moyen de tester l'efficacité de la cendre. Son énergie diminuait de jour en jour, sa mobilité était gênée par la taille et le nombre des tumeurs et elle n'avait presque plus d'appétit depuis plusieurs mois.

Dès le début de nos séances, les symptômes physiques associés à sa maladie commencèrent à régresser. J'étais ravi de la régularité avec laquelle elle venait me voir et des progrès lents et réguliers que nous faisions. Nous avons plusieurs fois discuté de l'éventualité qu'elle retourne chez l'oncologue pour passer des radios, mais au fil des semaines j'étais convaincu que ça risquerait plutôt de redonner de l'intérêt à une méthode de traitement maintenant oubliée. Elle retrouvait appétit et force et sa mobilité revenait au fur et à mesure que la douleur disparaissait. Côté émotionnel, c'était encore les montagnes russes, faisant ressortir les problèmes qui avaient permis à la maladie de s'installer dans son corps. Comme le temps passait, je lui demandai pourquoi elle ne cessait de repousser sa visite de contrôle chez le docteur. Elle était de toute évidence plus forte que quelques mois auparavant et elle avait une attitude plutôt optimiste à chaque séance.

Après trois mois d'expérience et environ 50 séances à son actif, elle accepta d'aller voir le médecin pour un check-up. J'ai attendu le verdict patiemment pendant deux jours. Le troisième jour au matin, je reçus un appel du service de cancérologie. "Je vais subir mon premier traitement de radiothérapie dans 45 minutes" me dit-elle. "Mon médecin m'a dit que si je ne commençais pas mon traitement tout de suite, je risquais de mourir". Abasourdi, je ne savais pas quoi répondre. "Et les radios ? Comment étaient-elles ?" "On n'en a pas fait", me répondit-elle. "Vous ne pensez pas qu'un deuxième avis serait nécessaire ?" lui demandais-je. "Je suis désolée" fut tout ce qu'elle réussit à dire. "Je vous tiendrai au courant". Ce à quoi je répondis "mes prières vous accompagnent", alors qu'elle raccrochait le téléphone.

Six mois se sont écoulés depuis et je ne pense pas que j'aurai de ses nouvelles. Inutile de vous dire que le projet en a pris un coup et personne d'autre n'est venu me voir pour tester la véracité des écrits de Cayce sur ce sujet.

Michael Jordan, le plus grand joueur de basket de tous les temps, a tourné un film publicitaire dans lequel on n'entend que le son de sa voix. Filmé en noir et blanc, et repassé au ralenti en images segmentées, Jordan passe par l'entrée des joueurs du stade et avance dans le couloir. Il salue deux agents de sécurité et un gardien poussant un balai, puis son monologue commence. Il parle du nombre de lancers qu'il a loupés dans sa carrière. Il raconte le nombre de fois où on lui a demandé de mettre le panier gagnant mais n'a pas réussi. Alors qu'il arrive à la porte du vestiaire, il prononce les mots les plus profonds de l'histoire du sport : "J'ai échoué encore et encore et encore...". Puis avant de disparaître, il fait une courte pause, perdu dans ses pensées, et ajoute "... et c'est pour ça que j'ai réussi". Ces mots sont pour moi d'un grand réconfort.

Notes : Cet article est paru pour la première fois dans "The Townsend Letter for Doctors and Patients" [Lettre de Townsend aux Médecins et aux Patients], Mai 1999 ; 911 Tyler St, Pt Townsend, WA 98368-6451, USA. Tel (001) 360-385 6021, Fax (001) 360-385 0699, Internet <http://www.tldp.com.> Abonnement pour 1 an (10 numéros) : 79.00 $US pour les États-Unis en tarif lettre et 117.00 $US pour l'étranger.

Suite de la page 20 - ECHELON

Autres références

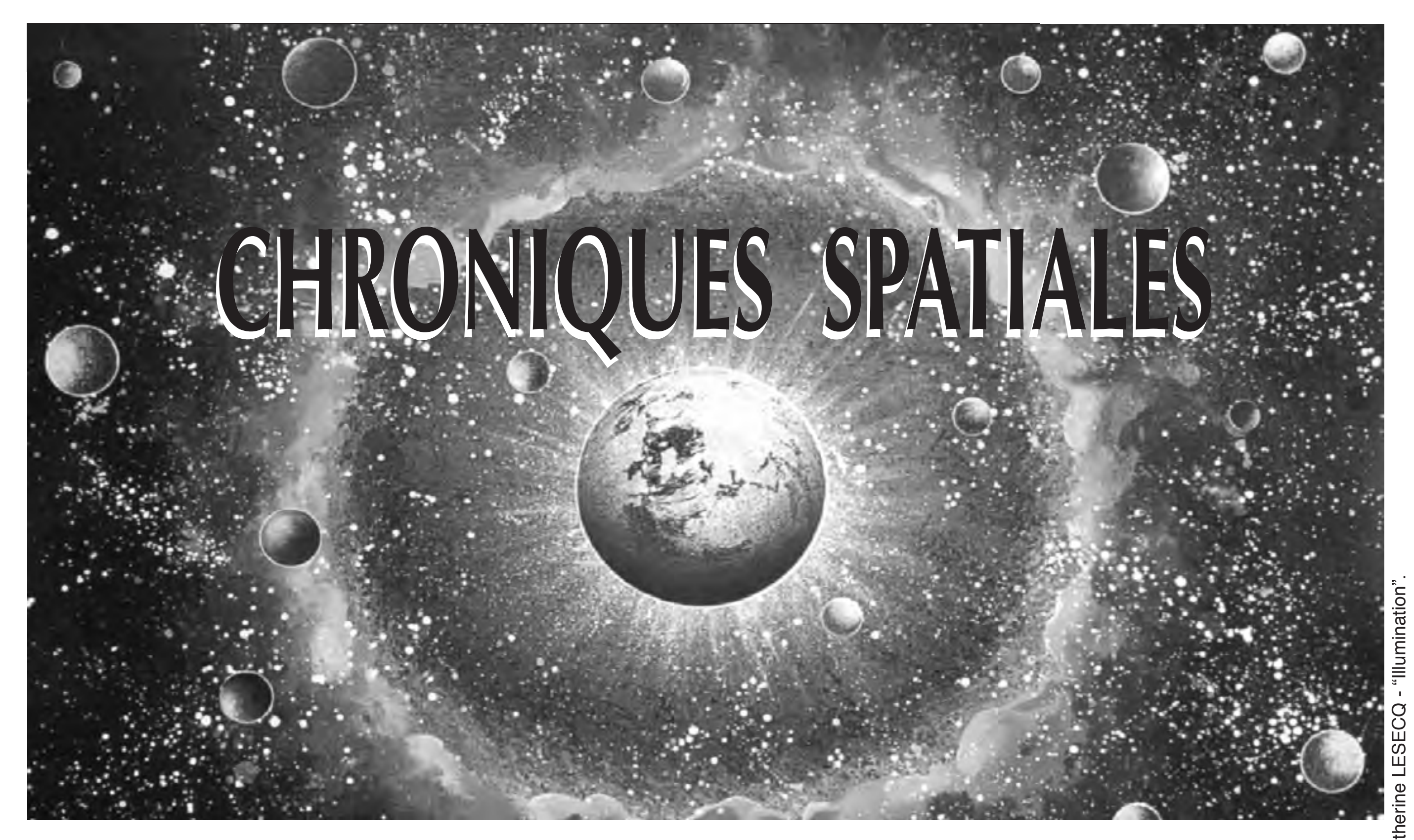
t *Poole, Patrick, Inside America's Secret Court : The Foreign Intelligence Surveillance Court* [A l'intérieur du tribunal secret de l'Amérique : le tribunal de surveillance des pays étrangers] (Document privé).
t *Lawmakers Raise Questions about International Spy Network* [Les législateurs soulèvent certaines questions concernant le réseau d'espionnage international], New York Times, 27 mai 1999.
t *How the United States Spies on Us All* [Comment les Etats-Unis espionnent tout le monde], Le Monde Diplomatique, janvier 1999.
t *EU may Investigate US Global Spy Network* [L'Europe devrait enquÎter sur le réseau mondial d'espionnage américain], Federal Computer Week, 17 novembre 1998.
t *ECHELON : Surveilling Surveillance* [ECHELON : la surveillance surveillée], e.mail : Inter@ctive Week, 16 novembre 1998.
Push for Hearings on ECHELON [Et si on mettait ECHELON sur écoutes ?], WorldNetDaily, 12 novembre 1998.
t *Spying on the Spies* [Espionnons les espions], Wired, 27 octobre 1998.
t *Putting NSA Under Scrutiny* [La NSA sous surveillance], Baltimore Sun, 18 octobre 1998.
t *Bryce, Susan, Silent Partners : the UKUSA Agreement* [Partenaires silencieux : l'accord UKUSA], NEXUS 2/27, août-septembre 1995.

Concernant l'auteur :

Patrick S. Poole est chargé de cours en administration et économie au Bannockburn College de Franklin dans le Tennessee. Auparavant, il était Directeur adjoint au Center for Technology Policy de Washington, DC. Il participe régulièrement à la rédaction d'ouvrages portant sur les libertés civiles et la vie privée

NDLR Ouvrages en français

- Intelligences secrètes, annales de l'espionnage F.Calvi et O. Scmidt, Hachette 1988.
- Guerre dans le cyberespace, J.Guisnel, La découverte, 1997
- Le site de la NASA : http//www.nsa.gov/
- Le guide de l'expionnage et du contre espionnage par Geoffroy d'Aumale et Jean-Pierre Faure, Le cherche midi Editeur, 1998
- "Le monde du renseignement", lettre confidentielle éditée par Indigo Publications, 142 rue Montmartre 75002 Paris.



Catherine LESECQ - "Illumination".

UN ANCIEN COMBATTANT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE PARLE DES "FOO FIGHTERS"

Le mystère des "Foo Fighters" reste à ce jour l'une des plus grandes énigmes non résolues de la Seconde Guerre Mondiale. Souvent décrits comme des boules de lumière rougeoyantes et très maniables, ils ont été signalés par des pilotes dans toutes les zones de combats.

Tous les aviateurs les ont vus, que ce soit les Alliés ou les forces ennemies. Les Alliés pensaient qu'il s'agissait d'une arme sécrète nazie ; mais après la fin de la guerre, on apprit que les Nazis croyaient que c'était l'oeuvre des Alliés.

Plusieurs théories ont alors été avancées pour tenter de les expliquer, y compris celles des éclairs boules et des décharges électrostatiques provenant des avions eux-mêmes. Mais quelle que fut leur nature, les "Foo Fighters" ne se comportaient pas comme des armes. Ils agissaient plutôt comme des observateurs inoffensifs, suivant parfois un avion de guerre pendant plusieurs kilomètres avant de disparaître brusquement à très grande vitesse. Pour la majorité des pilotes qui purent observer ces étranges objets lumineux, il était impossible qu'ils aient été fabriqués par des humains.

La plupart des récits datent de la guerre ou juste après. *CNI News* a présenté récemment un nouveau récit provenant d'un chercheur italien, Fabio Di Rado, sur Internet <e.mail : contact@ufobserver.com>

Di Rado a interviewé un vieil homme en Sicile qui, bien qu'italien, travaillait contre le gouvernement fasciste de Mussolini comme agent de contre espionnage pour les Britanniques. De ce fait, il a appris des choses sur les "Foo Fighters", comme il le raconte dans les lignes suivantes :

Au cours du printemps 98 je me suis rendu, accompagné d'une autre personne, dans un village sicilien pour rencontrer un homme de 80 ans qui déclarait posséder des documents inédits sur les "Foo Fighters".

A notre arrivée dans une ferme au coeur de la campagne sicilienne, notre témoin nous fit entrer dans une pièce qui semblait être son bureau personnel... Il nous a demandé de ne pas prendre de photos ; il nous autorisait seulement à prendre des notes, à notre grand regret d'ailleurs. Il me remit une copie sur CD-ROM haute résolution des photos et documents que je vis là-bas en version originale, avec cependant quelques parties censurées.

Voici un résumé de l'entretien :

Di Rado : Pourquoi souhaitez-vous garder l'anonymat ? Savez-vous que les gens risquent de ne pas vous croire ? Parfois, un témoin qui parle à découvert peut être beaucoup plus crédible qu'une centaine de photos.

Le témoin : Vous devriez savoir que les gens qui détiennent des renseignements secrets -et nous ne sommes pas plus de 4 ou 5 (en Italie)- risquent leur vie même s'ils changent de nom. Je me suis toujours glorifié d'avoir traversé deux guerres mondiales sans jamais avoir été une seule fois blessé, et je ne voudrais pas que ça m'arrive maintenant. Je sais parfaitement que le fait de rester anonyme peut enlever de la crédibilité aux renseignements que je suis sur le point de divulguer mais je n'ai pas le choix et, de ce fait, vous non plus.

Di Rado : OK. Vous dites avoir des photos et des documents qui prouvent l'existence des "Foo Fighters". Est-ce vrai ?

Le témoin : Bien sûr ! Pour être plus précis, les documents témoignent de mon implication directe dans certaines opérations menées par les services secrets britanniques, alors que les photos sont tirées de films tournés à la fois depuis les avions militaires et sur des bases alliées italiennes.

Di Rado : Comment avez-vous fait pour participer de façon active aux opérations menées par les services secrets britanniques alors que vous êtes italien ?

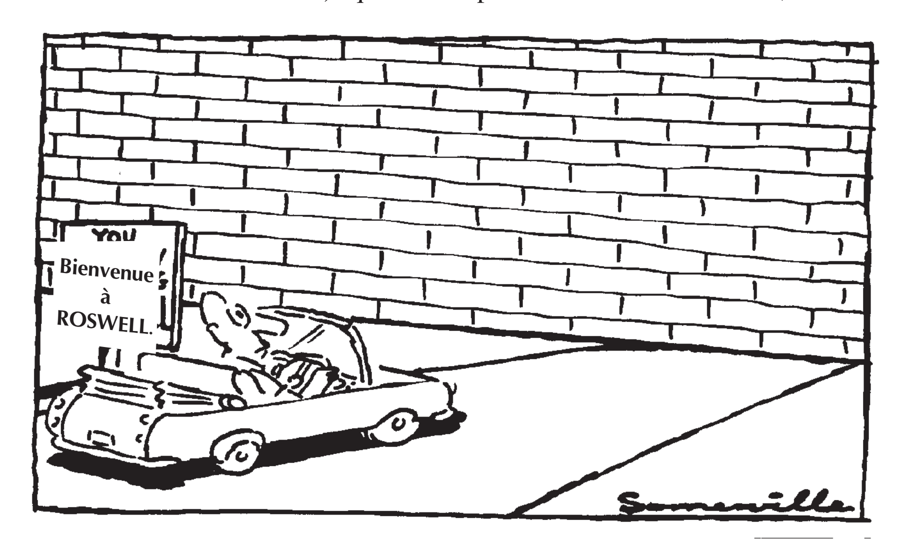
Le témoin : J'étais un antifasciste convaincu. Vers la fin de 1943, j'étais à Bari (une ville du Sud de l'Italie) et j'ai appris que la seule façon de gagner un peu d'argent et d'avoir un repas chaud était de rentrer au PWB (service "Psychologie de guerre" des services secrets britanniques). Le PWB, qui était l'organe de propagande de la guerre représentait l'esprit politico-culturel des autorités alliées. Il contrôlait tous les journaux et les postes de transmission, il imprimait ses propres journaux pour ses soldats, envoyait des films aux cinémas ; il faisait fonction d'agence de presse qui rassemblait et sélectionnait l'information pour ensuite la passer aux autres agences. A la fin de 1943, la ville de Bari était la vraie capitale du Sud et le PWB en était son cœur. Les personnages les plus importants vivaient là : Badoglio, le Prince Umberto, Toglialti et Aldo Moro (à cette époque un triste inconnu). Je travaillais avec Morpugno, Pontecorvo et Mario Soldati ainsi qu'avec le célèbre Colonel Stivens de la BBC. L'Italie antifasciste était concentrée au PWB.

Di Rado : Comment avez-vous eu connaissance des "Foo Fighters" ?

Le témoin : Un jour, on m'a envoyé à Termoli où j'ai rencontré James Cameron, à l'époque Capitaine au SAS (Service Spécial Aérien). [Le SAS servait principalement aux opérations militaires loin derrière les lignes ennemies]. Nous étions des amis très proches jusqu'à sa mort en 1988. Nous avons travaillé ensemble jusqu'en février 1945.

Pendant cette période, j'ai participé à des missions dangereuses à Marche et dans le Nord de l'Italie. C'est seulement après que j'ai eu connaissance des "expériences" vécues par quelques pilotes du SAS. Honnêtement, je n'ai pas cru certaines histoires...

En 1945, je suis retourné au PWB en tant qu'éditeur au service informations. Là j'ai appris que pendant le tournage de films destinés à la propagande, les célèbres "Foo Fighters" avaient été filmés à plusieurs reprises. Mais ils ont été censurés dans la version définitive du film qui fut mise en circulation. J'étais très curieux de voir ces films ; et grâce au Capitaine Cameron, je réussis à savoir où se trouvaient les négatifs. Je me rendis alors à Rome au UNN (Service Informations des Nations Unies) qui se trouvait dans Via del Muretto.



L'UNN était une agence qui rassemblait et diffusait les informations sous le contrôle du PWB. Grâce à Cameron, j'ai retrouvé jusqu'à la personne qui gardait les négatifs des films 35 mm. J'ai réussi à les visionner mais je n'ai pu emmener que les copies de quelques photos que vous voyez ici. La qualité des films était tellement excellente que je voyais parfaitement le mouvement des objets à côté des formations de bombardiers. C'était si incroyable que j'ai sauté plusieurs fois sur mon siège dans la salle de projection.

Di Rado : Où peuvent être les films aujourd'hui ?

Le témoin : Bien entendu, les films sont entre les mains du SAS en Angleterre. Les services secrets britanniques ont toujours connu l'existence des "Foo Fighters" et, d'aprés ce qu'a dit Cameron, ils sont en possession de documents extraordinaires et ce depuis le début de la guerre. Vous pouvez être certain qu'ils ne perdront jamais de leur importance ...

Di Rado : Est-ce que les "Foo Fighters" ont pu être l'oeuvre des Nazis ?

Le témoin : Ces machines, si on peut les appeler comme ça, étaient si rapides et si agiles qu'il est peu probable qu'elles aient été construites par des êtres humains. Vous pouvez me croire : les "Foo Fighters" ne pouvaient pas être du côté des Nazis, sinon les allemands auraient gagné la guerre facilement... la seule hypothèse valable est qu'il s'agissait d'une force venant d'un autre monde.

Di Rado : Dernière question. Pourquoi avez-vous choisi d'en parler ?

Le témoin : J'ai apprécié le courage de nombreux anciens soldats qui récemment ont décidé de parler de ce sujet brûlant. J'ai donc décidé d'y apporter ma contribution, moi aussi.

(Source : écrit par Fabio Di Rado, <http://www.ufobserver.com/files.html> publié dans CNI News, vol. 5, N°8, partie 3, 16 juin 1999, site Internet <e.mail : CNINews1@aol.com>

ENQUÊTE SUR LES EXPÉRIENCES EXTRA-CORPORELLES

L'IIPC (Institut International de Projectiologie et de Conscientiologie) a fait part de ses recherches sur les expériences extra-corporelles, phénomène connu également sous le nom de "voyage astral". L'institut est une organisation à but non lucratif, fondée par Waldo Vieira, en 1988 ayant pour objectif de promouvoir une étude sérieuse sur la nature de la conscience ainsi que sur le vaste registre de ses phénomènes psychiques. L'IIPC a fait des conférences sur ce thème devant plus de 120 000 personnes.

Selon un article de presse publié par l'IIPC et daté du 11 juin 1999, l'étude sur les expériences extra-corporelles est basée sur une enquête faite auprès du public afin de tenter d'élucider de nombreux mystères liés à ce phénomène. Il est stipulé que cette enquête est menée dans un esprit hautement scientifique en vue d'une analyse impartiale.

En répondant aux différentes questions, le public se rendra compte qu'un bon nombre de sensations qui se manifestent pendant le sommeil peuvent être liées aux expériences extra-corporelles. Grâce aux résultats de l'enquête, nous découvrirons le pourcentage de ceux qui ont vécu des expériences et des sensations spécifiques.

Cette enquête se compose de sept parties destinées à vérifier les points suivants : le degré de lucidité pendant ces expériences, leur fréquence, les sensations pouvant s'y rapporter, le genre d'expériences vécues, savoir si les gens confondent les rêves avec ces expériences, les phénomènes vécus, le degré de contrôle, les facteurs culturels, éducationnels ou personnels pouvant les influencer ainsi que les causes directes à l'origine de ces phénomènes.

Par l'analyse de 98 sujets, l'enquête devrait aider à confirmer la véracité ainsi que les caractéristiques des expériences extra-corporelles pendant l'état de veille ou de sommeil, permettant ainsi une classification statistique des données. Selon l'IIPC, les données ainsi recueillies seront examinées dans les mois suivants.

Les personnes qui participeront à cette enquête seront principalement celles qui consultent le site Internet de l'IIPC, et qui ressentent un certain attrait pour ce genre d'études psychiques. Vous pourrez trouver cette enquête sur le site Internet <http://www.iipc.org>. Afin d'assurer un large échantillonnage d'individus provenant de différents coins du monde, l'IIPC lance un appel international et précise que l'enquête sera disponible en Anglais, en Espagnol et en Portugais.



Les résultats partiels de cette enquête seront donnés lors du *1st Forum of Consciousness Research* (1er Forum de recherche sur la conscience) et du *2nd International Congress of Projectiology* (2ème Congrès International de Projectiologie), qui se tiendront du 21 au 24 octobre 1999 à Barcelone en Espagne. Les résultats et conclusions seront publiés dans *The Journal of Conscientology* (Journal de Conscientiologie).

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Wagner Alegretti ou Nanci Trivellato au IIPC UK Office (bureau britannique de l'IIPC), 45 Great Cumberland Place, Marble Arch, Londres, WH 7LH, Royaume-Uni ; Tel (0044) 171 723 0544, e-mail : london@iipc.org.

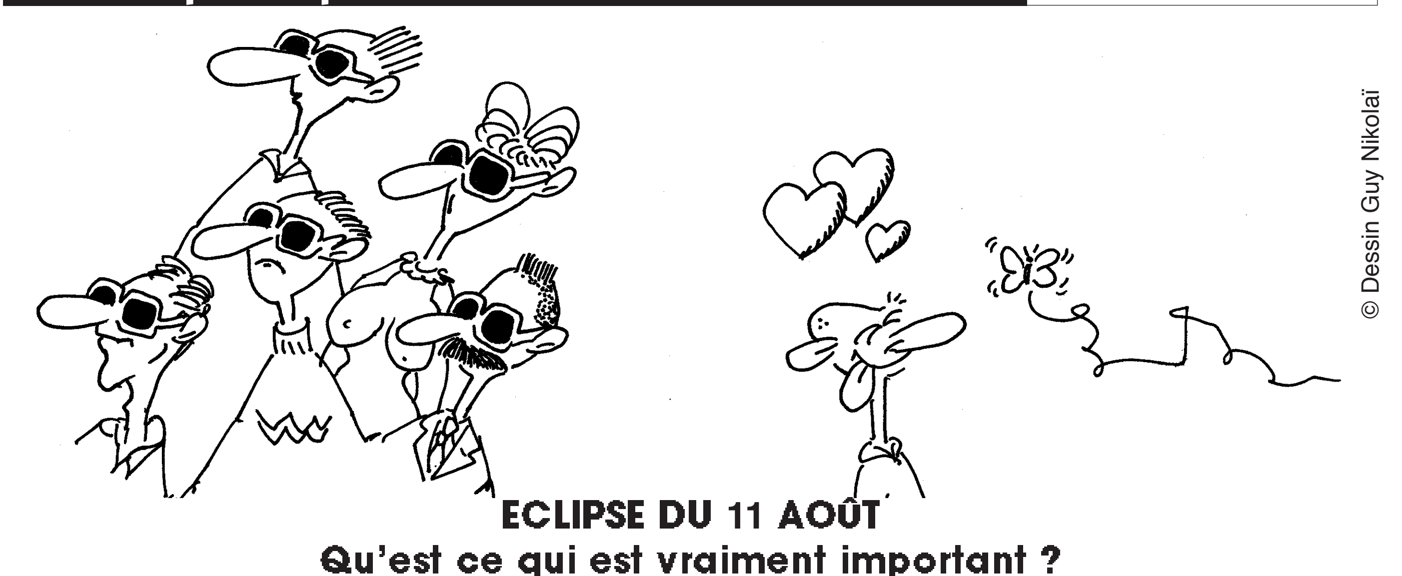
LES OVNIS ET LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE,

par Nick Redfern.

Le gouvernement britannique se serait-il déjà servi de l'OSA (*Official Secrets Act*) [loi relative aux secrets d'Etat] pour faire taire tous ceux qui se trouvent impliqués dans des histoires liées aux ovnis ? A tous ces chercheurs de salons qui proclament haut et fort que cette idée est absurde je réponds "réfléchissez-y !"

Dans mon premier livre intitulé *A Covert Agenda* (Programme secret), j'apporte la preuve par l'intermédiaire de documents divulgués par voie officielle et actuellement disponibles au *Public Record Office* (PRO) [archives nationales britanniques] à Kew, qu'en 1953 et 1956 la Royal Air Force (armée de l'air britannique) demandait à son personnel de ne pas parler des ovnis en dehors des voies officielles. Toutefois, les documents qui avaient été rendus publics à l'époque où j'écrivais mon livre ne faisaient pas directement référence à l'OSA ni à son utilisation éventuelle dans un contexte lié aux ovnis.

Néanmoins, je fus en mesure de présenter le témoignage d'un certain nombre de personnes (dont certaines étaient étroitement liées aux médias) qui affirmaient que l'OSA avait été utilisée pour cacher la vérité sur les



ECLIPSE DU 11 AOÛT
Qu'est ce qui est vraiment important ?

ovnis.

Grâce à un dossier que je me suis procuré aux archives nationales britanniques il y a seulement quelques jours, je suis maintenant en mesure de prouver définitivement que les ovnis et l'OSA vont de pair.

Pourquoi le gouvernement britannique a choisi de rendre public ce dossier reste un mystère à part entière étant donné qu'il vient contredire des affirmations passées. Le document en question, intitulé *UFO Policy* (Politique concernant les ovnis), couvre la période allant de 1958 à 1963 et parle d'enquêtes menées sur les ovnis par divers services du Ministère de l'Air au cours de cette période.

A l'intérieur de ce dossier figure un document de 6 pages datant de décembre 1960 et qui a circulé sous le sceau du "secret" dans toute la Royal Air Force. Comme les documents précédents, il décrit la procédure à suivre dans le cas où des opérateurs radar, des pilotes de la RAF, des pilotes de l'aviation civile ou même des civiles déclareraient avoir vu un ovni.

Chose intéressante, toutefois, ce document renferme deux révélations. Premièrement, il stipule que si des ovnis étaient repérés par des radars, tout appareil militaire circulant dans les environs devait dévier de sa trajectoire pour "enquêter sur le phénomène". Deuxièmement, et chose encore plus intéressante, le Ministère de l'Air exprime clairement son désir d'empêcher les médias et le public d'avoir connaissance de ces intrusions, poursuites et interceptions.

Voici un extrait du document en question : *"La presse ne doit jamais être mise au courant de ces interceptions radar inhabituelles. La divulgation non autorisée de telles informations sera considérée comme offense selon les termes de l'*Official Secrets Act*"*.

Bien que bref, ce document -qui a été utilisé jusqu'à la création du Ministère de la Défense le 1er avril 1964 (c'était de circonstance!)- stipule clairement que le problème des ovnis était couvert par l'OSA.

D'un autre point de vue - mais tout aussi important que le précédent -le dossier en question fait également référence à une étude faite avant 1959 sur ces mystérieux ovnis par le *Joint Intelligence Committee* (JIC) [comité mixte des services secrets] du gouvernement britannique lui-même !

Bien sûr, on sait depuis longtemps que, à plusieurs reprises depuis la fin des années 40, des enquêtes sur des rencontres avec des ovnis ont été menées par la RAF, le Ministère de l'Air et le Ministère de la Défense. Toutefois, le fait que le JIC ait également mené une enquête il y a plus de 40 ans est de grande importance. Pourquoi ?

Premièrement, les membres du JIC ne regroupent pas seulement l'élite du Ministère de la Défense, des Ministères des Finances et des Affaires Étrangères britanniques, mais également les responsables du M15, du M16 ainsi que du GCHQ [centre d'interception des télécommunications étrangères] à Cheltenham !

Deuxièmement, le fait que (à ma connaissance) aucune rumeur n'ait circulé quant au programme d'enquêtes sur les ovnis entrepris personnellement par le JIC à la fin des années 40 ou des années 50 montre nettement le degré de mystère qui entourait le projet.

Les dossiers trouvés concernant le JIC ne mentionnent aucune enquête menée sur les ovnis dans les années 40 et 50. Toutefois, j'ai la ferme intention de résoudre ce problème et j'espère pouvoir vous faire part prochainement de mes dernières découvertes.

Pour l'instant, le fait que ces découvertes aient un rapport avec les études sur les ovnis qu'auraient entrepris le GCHQ, le M15 et le M16 il y a quelques décennies et même plus récemment encore, n'est que pure supposition.

(Source : Nick Redfern, 16 mai 1999, Royaume-Uni, tel (0044) 1922 691490)

Traduit par Marie-Hélène Demillière